

1574 - Benoît Rigaud - Trésor des vies de Plutarque - Avignon

Auteurs : Plutarque

Description matérielle de l'exemplaire

Format 16°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

430 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1135

Titre long LE // TRESOR DES VIES // DE PLVTARQVE, // ET // Sentences notables, responses, apophthegmes [sic], // & harangues des Empereurs, Roys, Ambassadeurs & Capitaines, tât Grecz que Romains : // aussi des Philosophes & gens sçauans : nouuel // lement recueillis & extraictz des VIES DE // PLVTARQVE DE CHERONAE, // POVR // Ceux qui desirent scauoir & ensuyure leurs // hauts faitz és guerres, & de mesme leur // police, conseil & gouuernement en temps // de paix. // AVEC // Quelques vers singuliers, chansons, oracles // & epitaphes, qui sont faitz ou chantez // en l'honneur d'iceux. // A LYON, // PAR BENOIST RIGAUD. // [-] // 1574.

Imprimeur(s)-libraire(s) Rigaud, Benoît

Date 1574

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Avignon (Fr), Avignon Bibliothèques, Ceccano, Espace Patrimoine 8° 16569

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Avignon Bibliothèques](#)

Sources de la numérisation Avignon Bibliothèques

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Gent (Be), Universiteit Bibliotheek Gent, [BIB.ACC.000765](#)
- Los Angeles (US-CA), University of Southern California, Special Collections VAULT [PA4375.V6 1574](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Seule la page de titre possède une annotation manuscrite.

Pages significatives numérisées- Il manque les pages 74 et 93, sans doute n'ont-elles pas été numérisées, car le texte fait défaut. - Une erreur de pagination est intervenue lors de l'édition de l'ouvrage, car les pages [156](#), 159, 158, 159 se lisent bien dans cet ordre. - La moitié haute de la [page 135](#) est déchirée.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : Avignon Bibliothèques (Ville d'Avignon) - dépôt de l'Etat
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Plutarque, 1574 - Benoît Rigaud - Trésor des vies de Plutarque - Avignon, 1574

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1135>

Copier

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 06/09/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

LE
TRESOR DES VIES
DE PLVTARQVE,
ET

Sentences notables, responses, apophthegmes,
& harangues des Empereurs, Roys, Ambassa-
deurs & Capitaines, tât Grecz que Romains:
aussi des Philosophes & gens scauans: nouuel
lement recueillis & extraictz des VIES DE
PLVTARQVE DE CHERONABE,
POVR

Ceux qui desirent scauoir & ensuyure leurs
hauts faictz es guerres, & de mesme leur
police, conseil & gouvernement en temps
de paix.

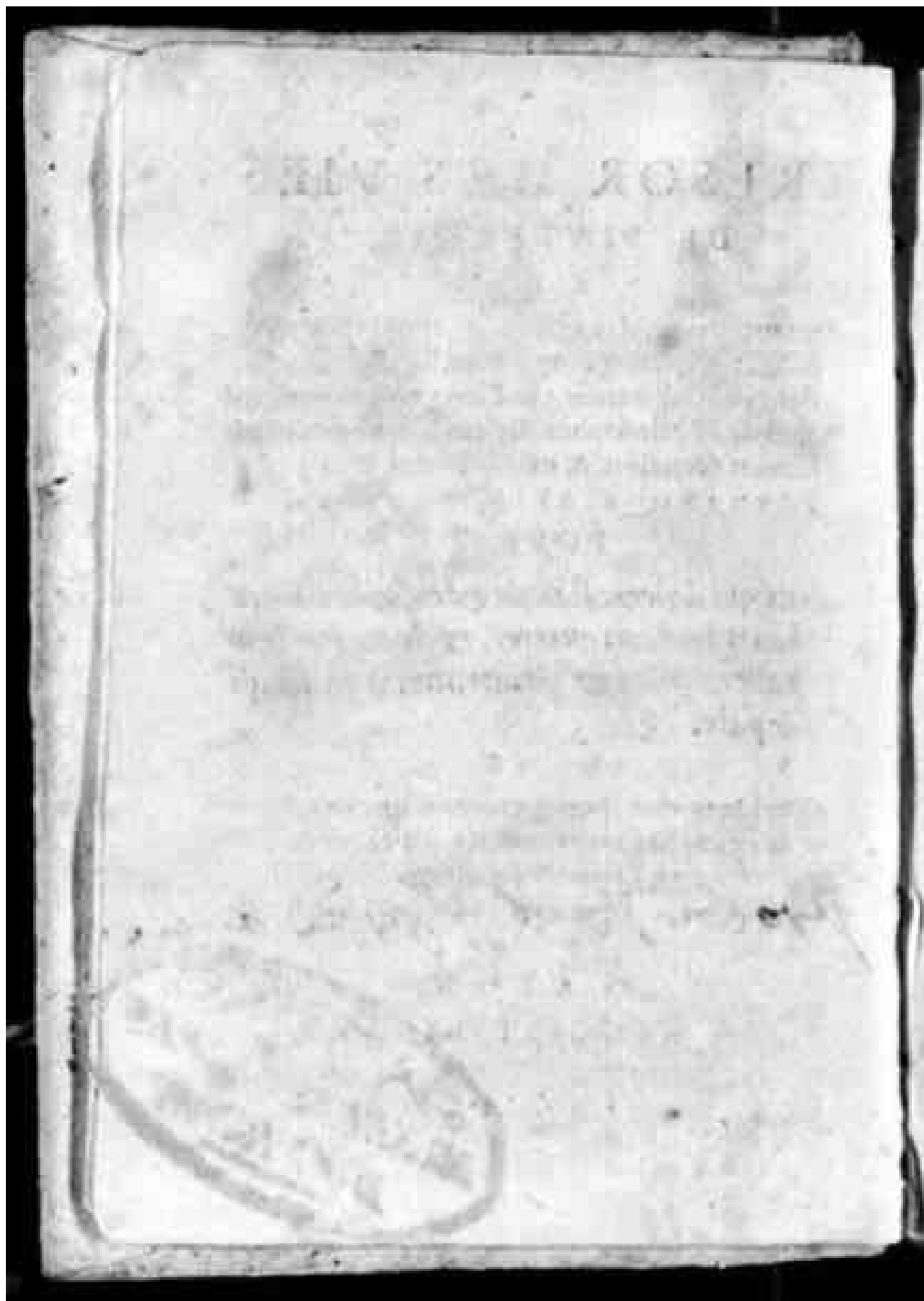
AVEC
Quelques vers singuliers, chansons, oracles
& epitaphes, qui sont faitz ou chantez
en l'honneur d'eux.

pro loci vrbis & oraculorum

A LYON.
PAR BENOIST RI

157





2

A NOBLE SEIGNEVR, MON.
SIEVR FRANÇOIS DE HELL-
fault, Abbé de saint Pierre
à Gand.



Monseigneur, ayant de longue main
prou le grand contentement que vo-
stre reuerendissime Seigneurie, à tous-
iours retenu, de se exercer à la lecture
des Philosophes & historiogra-
phes, mesmes à celle de cest Aueur tant fameux
lequel par ses escripts peut auoir mérité bruyt d'e-
ternelle memoire; ie me suis pour ceste occasion en-
trepris réduire: & extraire les plus remarquables
& notables sentences d'iceluy, tant pour en c'est endroit
vous gratifier, que d'accorder ce luy à l'usage
de ceux qui n'ont grand moyen d'acheter l'œuvre en-
tière des Vies des hommes illustres, tant Grecs que ro-
mains, comparees tresdoctement les uns avec les au-
tres. Et cômme icelles ont tant d'extremité par une sin-
gulière grace & copieuse eloquence esté traduites
de Grec en François par monsieur l'Abbé de Belloy-
ne grand Aumônier de France, qui par le iugement
de tous bons esprits surpasse facilement tous autres
traducteurs dudit Plutarque, m'a semblé trouuer
c'est conuenable vous dedier ce mien petit labour, pour
la presentation d'iceluy, vous faire auertir de la sin-
gulière affliction que i'ay tousiours retenu d'honorer
& seruir vostre reuer. Seign. à fin de ne pouoir estre

A 2

noté que mon cœur soit asis en si bas lieu, qu'il ayt à
l'endroit d'icelle quelque chose oublié: & que l'in-
gratitude vini à surmonter mon deuoir, mesme à
l'endroit de vous, Monseigneur, qui d'une huma-
nité tresrare & accoustumée s'exhibe tant bening
enuers tous amateurs des bonnes lettres. Parquoy
si soubz vostre protection ceste petite œuvre sera
mise hors de ma presse: m'assureray que pour re-
spect d'estre dedié à homme si rare en vertus & sca-
uoir, il sera receu de tous d'un cœur gay & alle-
gre. Ce que Dieu vueille permettre, & octroyer à
vostre Reuerendissime Seigneurie ioye & felicité
perpetuelle.



AVX LECTEURS.



YANT certaine confiance,
que l'aucteur de soy-mesme
est tant recommandable &
excellent, pour le grand plaisir,
l'instruction & le profit qu'il contient,
qu'il ne peut faillir à estre affectueusement
receu de tous amateurs de vertu, m'a
semblé bon employer à la desrobée, & en
cachette aucune heures de mes autres
occupatiōs quotidiēnes à faire œuvre qui
vous fust agreable & vniuersellemēt
proufitable à toutes sortes de gēs. C'est
qu'en maniere d'un petit extraict ou
recueil, tout ainsi q̃ la mouche à miel,
fait aux fleurs, i'ay abrégé hors des vies
des Hommes illustres, Grecz & Romains,
escrites & cōparées l'un avec l'autre
par Plutarque de Cheronçe, particulièrement
tout le plus notable, le plus memorable,
le plus exquis & digne touchant leurs
faictz

A 3

ou dictz, comme sentences, apophthegmes, harangues, & moult d'autres affaires utiles à les congnoistre, D'autant plus, que selon l'enseignement diuin & humain, lon doit fuyr & euitier la vanité tant en deuis qu'au faict & s'industrier non pas à orner ou polir le l'agage, ains à deuiser modérément & sagement. D'or me semble, que quant à la conuersation mondaine, lon ne scauroit d'ailleurs puiser tant de beaux propos pour deuiser estant requis, sauf hors de tels Autheurs & semblables à cestuy cy qui vo^r en est proposé, au pris de ceux qui ne portét qu'une vaine delectatiō, ou bien ceux là qui sont pleins des arrestz Areopagitiques: parquoy les hommes lettrez reprouuent les premiers & les delicatz espritz ou mondains reiettent les autres. Car en verité l'homme prudent pense deuāt qu'il parle, ou que ce soit, prenāt esgard au lieu, au tēps, & aux autres circonstances. L'un des sept
sages

sages de Grece cōfesse, qu'il se vaut mieux taire, que malement parler. Le poete Euripide tesmoigne, qu'on cōgnoist l'hōme, tel qu'il est par sa parole. Le philosophe Democrite afferme que le deuis est vne image de la vie humaine, cōme l'vmbre du corps. Outre cela dit la sapience celeste, que la bouche deuisse selon l'abondāce du cœur: & pour dire plus expressement la persōne ne se scauroit si visuemēt regarder en vn miroir de cristal, cōme es paroles s'ōt representées l'affectiō, le desir, l'ire, le desdaing, & beaucoup d'autres passiōs humaines. A la parfin scauez vous point que lō se moq par maniere de prouerbe des importus babillards ou raillards, & grāds causeurs de la bigorne, disant, l'Oyseau chāte selon qu'il a le bec? Par ainsi Seigneurs lisans, si ie ne m'en suis d'adventure si bien acquitté enuers vous, que vous eussiez pensé & desiré, ie vous voudrois bien prier de m'excuser avec

Siramnes Persien, respondant à ceulx
qui s'esmerueilloient fort, dont proce-
doit que ses deuis estoient si sages, mais
les effectz si peu heureux: C'est à cause,
dit-il, que des deuis ie puis pleinement
disposer, mais des effectz disposent la
fortune & le Roy. Ou plus tost ie diray
que le monde dispose, quoy qu'on par-
le & conseille. Prenez donques en bon
gré, seigneurs, le bon vouloir de celuy,
qui en y aspirant selon la portée de sa
petite literature a tasché de vous pro-
fiter. Et s'il aduient qu'il vous aura au-
cunement par ce nouveau extrait con-
tenté, à Dieu'en soit la louange, & à
vous le mercy.

LA

LA VIE DE PLVTARQVE
PAR SVIDE.

PLV TARQVE fut natif au pais
de Beroce en la ville de Chero-
nze, du temps de l'Empereur
Traian, & encore deuant. Et luy
donna ledict Empereur Traian
la dignité consulaire, & prenât
esgard au grand sçavoir, & pren
d'homme de ce personnage, commanda bien
expressement à celuy, qui pour luy seroit gou-
verneur au pais d'Iliria, qu'il se gouuernast es
affaires dudict pais, du tout selon l'aduis dudit
Plutarque. Il a escript beaucoup de beaux liures
traictant de diuers argumens tant en l'vne que
en l'autre philosophie, & entre autres ceste hy-
stoire tant fructueuse des *Vies des hommes illu-
stres, tant Grecz que Romains.*

Luy mesme resmoigne auoir vescu soubz l'Em-
pereur Neron, & fait mention de son
grand pere Lamptias, aussi de
son bisayeul Ni-
carchus.

* *

Δ 5



SVR L'IMAGE DE PLV-
TARQVE INVENTION
D'agatius colasticus,
Poëte Grec.

SAge PLVTARQVE, honneur de Che-
ronae,

Les preux Romains pour ta gloire exalter,
Ont icy faict ton image planter.
Pource que sans faueur passionnée,
Tu as La vie au vray parangonné
Des meilleurs Grecz, avec ceux qui dompter
Sceurent iadis tout le monde, & porter
Au ciel le nom de Rome couronnée,
Mais si toy mesme eusse ris entrepris
De religer par escript ta vie,
Qui eust esté à la tienne sortable.
Tu n'eusses seules en trouuer tout compris,
Qui la valeur entiere eust ces sayuies
Car tu n'eus onc au monde de semblable.

CAT

6

CATALOGVE DES EX- TRAICTS DES HOMMES illustres, Grecs & Romains.

T heseus.	feuille	7	
Romulus.	feuille	8	
Lycorgas.	feuille	11	
Numa Pompilius.	feuille	16	
Solon.	feuille	18	
Publius Valerius Publicola.	feuille	25	
Themistocles.	feuille	26	
Furius Camillus.	feuille	31	
Pericles.	feuille	32	
Fabius Maximus.	feuille	33	
Alcibiades.	feuille	38	
Caius Marius Cotiolaus.	feuille	41	
Paulus Aemilius.	feuille	45	
Timoleon.	feuille	50	
Pelopidas.	feuille	52	
Marcellus.	feuille	57	
Aristides.	feuille	59	
Marcus Caro le Censeur.	feuille	63	
Philopœmen.	feuille	69	
T. Quintus Flaminius.	feuille	71	
Pyrrus.	feuille	74	
Caius Marius.	feuille	80	
Lyfander.	feuille	83	

Silla

Silla	feuille	84
Cimon.	feuille	87
Lucillus	feuille	90
Nicias.	feuille	94
Marcus Crassus.	feuille	96
Sertorius.	feuille	96
Eumenes.	feuille	103
Agésilas.	feuille	105
Pompeius	feuille	108
Alexandre le grand.	feuille	114.
Julius Cesar,	feuille	131
Phocion.	feuille	139
Caron d'ytique.	feuille	149
Agis & Cleomenes.	feuille	195
Tyberius & Gaius Gracchus.	feuille	163
Demosthenes.	feuille	169
Cicero.	feuille	173
Demetrius.	feuille	179
Antonius.	feuille	183
Artaxerxes.	feuille	188
Dion.	feuille	189
Marcus Brutus.	feuille	190
Argus.	feuille	197
Galba.	feuille	198
Othon.	feuille	199
Hannibal.	feuille	200
Scipion l'Africain.	feuille	202



L'EXTRAICT DE LA VIE
DE THESEVS.

THESVS desirât sçauoir commét il pour-
roit auoir des enfans, s'en alla en la vil-
le de Delphes à l'oracle d'Apollon, là où par
la religieuse du temple luy fut respondue cette
prophetie tant renommée, laquelle luy defen-
doit de toucher & congnoistre femme, qu'il ne
fust de retour à Athenes: & pource que les paro-
les de la prophetie estoient vn peu obscures, il
retourna par la ville de Tiozene, pour les com-
muniquer à Pitheus.

Les paroles de la prophetie estoient telles,
*Homme en qui est la vertu accomplie,
Le pied sortant hors du brac ne desist,
Que tu ne fies de retour à Athenes.*

Ce qu'entendant Pitheus, luy persuada, ou bié
par quelque ruse l'affina, de sorte qu'il le feit con-
cher avec sa fille nommée Aethra.

Les Abantes ne faisoient raire que le deuant
de leur teste seul-ment, pource que c'estoyent
hommes belliqueux & hardiz, qui ioingnoient
de pres leur ennemy en bataille: ainsi comme le
poëte Archilochus le tesmoigne en ces vers,

Iu

LE TRESOR DES VILLES

*Ils n'y sent point de fonder en bataille,
Ny d'arcs aussi mais d'estoc & de taille.
Quand Mars sanglant sur la p'ine mortelle
Y'a commençant sa meslée cruelle:
Alors sont ils maint exploit inhumain,
En combatant d'espée main à main,
Car ouriers de telle escrime sont
Les belliqueux hommes de Negrepont.
La forme de minotaure est ainsi q̃ dit le poë-
te Eutrides,*

*Vn corps meslé, vn monstre ayant figure
De taureau ioint à humain nature.*

Theseus ayant ordonné l'estat & police de la chose publique d'Athenes, enuoya en premier lieu deuers l'oracle d'Apollo, en la ville de Delphes, pour enquerir des aduentures de ceste nouvelle ville, dont luy fut rapporté vne telle responce:

*Fils d'Aegens, & de la fille chere
De Pithens le haut tenant mon pere
En vostre ville a mis la destinée
D'autres plusieurs, & leur fin terminée,
Et quant à toy ne va ton cuer vaillant,
De trop d'ennuy à penser tran: i lunt:
Car comme vn cuir enfi tousiours iras
Fiettant sur mer, & point ne periras.*

On trouue par escrit, que la Sybille depuis prononça de la bouche vn tout semblable oracle pour la ville d'Athenes.

Le cuir enflé flotte bien sur la mer.

Mais il ne peut au dedant abyssiner.

Pirithous voulant faire congnoistre sa vaillance par experiéce, alla expres courir les terres de Theseus: dequoy Theseus estant aduerty, alla incontinent en armes à la rescouffe, mais si tost qu'ils s'entreurent, ils furent tous deux tant esbahis de la beaulté & hardiesse l'un de l'autre, qu'ils n'eurent point enuie de combattre: ainsi Pirithous rendant le premier la main à Theseus luy dit, qu'il le faisoit luy mesme iuge du dommage qu'il pouuoit auoir receu de ceste sienne courée: & que volontiers il en payeroit l'amen- de, telle qu'il la luy plairoit taxer. Theseus adonc luy quitta non seulement tout ce desdommage- ment, mais d'auantage le conuia à vouloir estre son ainy, & son frere d'armes: & ainsi iurerent ils sur le champ amitié fraternele.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE ROMULVS.

RÉMUS & Romulus estoient tous deux bien voulus de leurs semblables, & de ceux qui estoient de plus basse cōdition qu'eux; mais en reite, quant à ceux qui auoient la superintēdence sur les troupeaux du Roy, ils n'en faisoient cōpte disans qu'ils n'auoient rien de meilleur qu'eux, & ne se soucioient point de leurs courtois ny de leurs

LE TRISON DES VIES

Leurs menaces, ains s'addonnoient à tous exercices & toutes occupations hōnestes, n'estimāt point que viure en oyfueté, sans travailler, fust chose belle ny bonne: ains plustost exercer & endurcir son corps à chasser, courir, combattre les brigans, pourfuyre les larrōs, & à secourir ceux ausquels lon faisoit tort.

Les bergers de Numitor rencōtrant d'adventure Remus mal accompagné, se ruertent soudainement sur luy, & le prirent au corps, lequel ils le menetēt aussi tost deuant Numitor, & alleguerent plusieurs plaintes & charges à lencontre de luy. Mais depuis commençant, partie par coniecture, & partie par cas d'adventure, à se douter de la verité: si luy demanda qui il estoit, & qui estoit son pere, & sa mere, parlāt à luy d'une voix plus douce, & avec vn visage plus humain que deuant, pour l'asseurer, & luy donner bōne esperance. Remus luy respondit hardiment, Certes ie ne te celeray rien de la verité, car tu me semble, Seigneur, plus digne d'estre roy que ton frere *Æmilius*, pource que tu enquiers & escoures auant que de cōdamner, & luy condamne auant qu'ouyr les parties. Iusques icy nous auons pensé estre enfā de deux seruiteurs du Roy: c'est à sçauoir de *Faustulus* & de *Laurētia*ie dis nous, pource que nous sommes deux freres jumeaux. Mais depuis qu'on nous a fausement accusez en
uers

uers toy, & que par telles calomnies on nous a mis à tort en danger de noz vies, nous entendons dire des choses estranges de nous, desquel les le peril où nous sommes à present esclaireira la verité: car on dit que nous auons esté engendrez miraculeusement, & nourriz & allaittez plus estrangement es premiers iours de nostre enfance, ayans esté alimentez par les oiseaux, & par les bestes sauvages, ausquelles on nous auoit exposez en proye: car vne louue nous donna la memmelle, ce dit-on, & vn puer nous apporta des miettes à la bouche, sur le bord de la grand riuere où nous auions esté iettez dedans vne augelle, laquelle est encore au iourd'huy en son entier, bádée de lames de cuyure, sur lesquelles y a quelques lettres engraüées à demy effacées, qui seruiront vn iour d'enleignes de reconnoissance inutiles à noz parens, lors qu'il n'en sera plus temps, apres qu'aurons esté deffaits.

Antigonus dit vne belle sentence touchant les traistres, à sçauoir, qu'il aimoit ceux qui trahissoient, & auoit en haine ceux qui auoient trahy. Semblablement dit Cesar Auguste à Rymitalces Thracien, qu'il aimoit la trahison: mais qu'il haïssoit les traistres. Ce que monstra aussi Tatius capitaine general des Sabins enuers Tarpeia, qui vendit le chasteau des Romains aux Sabins.

Le poëte Simylus dit que Tarpeia vedit le Capitole, non aux Sabins, mais au roy des Gaulois,

B

LE TRESOR DES VIES

doñl elle estoit amoureuse, & le dit en ses vers,
*Tarpeia la ieune garce folle,
Qui demourant cūpres du Capitoile.
Fest prendre Rome: ayant si grande enuie
D'estre en amants du roy Gaulois seruite,
Qu'elle trahit dessoubz ceste esperance
Le roy son pere avec sa demourance.
Et vn petit apres, en pa. la. de la maniere de
sa mort, il dit encore.*

*Maui le vaillant Gaulois, pour tout ce li
Ne l'ont mené en leur pays de li
Les eaux du Porains sur elle ont ietté
De leurs esme si grande quantité.
Que soubz le faix la dolente pucelle
Endura mort tresamere & cruelle.*

Comme les deux batailles tant des Romains
que des Sabins se preparoient pour recommen-
cer à combattre derechef, il se presenta deuant eux
vne chose estrange à veoir, & plus merueilleuse
que lon ne scauroit dire, qui les en garda. Car les
Sabines, que les Romains auoient sauiés, accou-
rurent, les vnes d'un costé, les autres d'un autre,
avec pleurs, cris & clameurs, se iettant à trauers
les armes & les morts gisans sur la terre, de ma-
niere qu'il sembloit qu'elles fussent forceñées ou
possedées de quelque esprit, & en tel estat alle-
rent trouver leurs peres & leurs marys, vnes por-
tant leurs petits enfans de mammelles entre leurs
bras, les autres descheuclées, toutes appellans
ores

ores les Sabins, & ores les Romains, par les pl^r
doux noms qui soient entre les hommes, ce qui
attendrait les cœurs aux vns & aux autres, de fa-
çon qu'ils se retirèrent vn petit, & leur feirēt pla-
ce entre les deux batailles. Si furent a l'onc leur
cries & leurs regrets entenduz clairement de chas-
cun, & n'y eut celuy à qui elles ne feussent gran-
de pitié, tant de les veoir en tel estat, que d'ouyr
les paroles qu'elles disoient, en adioustant aux
franches remonstrances de leurs raisons, les plus
humbles prieres & supplications dont elles se
pouuoient aduiser. Car quelle offence (disoient
elles) ne quel desplaisir vous auons-nous fait,
pour lequel nous meritions tant de maux que
nous auons desia soufferts, & que vous nous fai-
tes encores souffrir maintenant? Nous auōs esté
violentement & contre les loix rauies par ceux à
qui nous sommes de present: mais noz peres,
noz freres, noz parēs & amis, nous y ont laissées
si longuemēt, que la longueur de temps nous
ayāt liées des plus estroicts liēs du monde, avec
ceux que nous haïssons mortellemēt, nous con-
traint à ceste heure d'auoir peur, en voyāt cōba-
tre, & lamēter, en voyant mourir ceux qui alors
nous rauirēt iniustemēt. Car vous ne nous estes
pas ven^r recourir, lors q̄ nous estiōs encores en-
tieres, & retirer des mains de ceux q̄ nous dete-
noïst iniquemēt, & vous venez maintenāt pour
oster les fēmes à leurs maris, & les meres aux pe

LE TRÉSOR DES VIES

ties enfans, de sorte que le secours que vous no^s euidiez faire maintenant, no^s est plus grief que l'abandon que vous feistes alors de no^s, ne no^s a esté douloureux, telle est l'amitié qu'ils no^s ont portée, & telle la pitié que vous avez ores de nous. Si doncques vous combatiez pour quelque autre occasiō que pour nous, encores seroit il raisonnable que vous cessassiez le combat pour l'amour de no^s, par qui vous estes faits beaux peres, ayeulx alliez, & beaux freres de ceux cōtre qui vous combatrez: mais si ainsi est que toute ceste guerre ne soit entreprise q̄ pour nous, nous vous supplions de tout nostre cuer, q̄ vo^s no^s vouliez recevoir avec voz gendres, & voz aïeriers filz, & que vo^s nous rediez noz peres, noz freres & parens, sans no^s vouloir priver de nos maris & de noz enfans, ny nous vouloir rendre captives & prisonnières encore vne autre fois ces prieres & remōstrances de Hérulia & des autres dames Sabines, entendues les deux armées, firent vne surceance d'armes, & parlerent les deux chefs ensemble.

Julius Proculus, estoit fort homme de biē, & qui auoit esté grand amy familier de Romulus, étant venu de la ville d'Alba avec luy, se presentoit sur la place à tout le peuple, & affermoit par les plus grans & les plus saincts sermens qu'on scauroit faire, qu'il auoit rencontré Romulus en son chemin, plus grand & plus beau qu'il ne l'auoit oncques veu, armé à blanc, d'armes clai-

res & luisantes cōme feu, & que s'estant effroyé de le veoir en tel estat, il luy auoit demandé, Sire, pour quelle nostre forfaiture & à quelle intention nous as-tu laissez exposer aux faulces calomnies, & imputatiōs iniques, dont nous sommes mescreuz par ton departemēt? & pourquoy as-tu abandonné ta ville orpheline en dueil infiny? A quoy Romulus luy respondit: Proculus, il a pleu aux dieux, desquels i'estois venu, que ie demourasse entre les hommes autāt de temps cōme i'y ay demouré, & qu'apres y auoir baity vne cité, qui en gloire & en grandeur d'empire sera vne fois la premiere du monde, ie m'en retournerasse demourer comme deuant au ciel. Pourtāt fais bonne chere, & dis aux Romains, qu'en exerceant prouesse & temperance, ils atteindront à la cyme de puissance humaine, & quant à moy, ie vous seray desormais Dieu. protecteur & patrō que vous appellerez Quirinus.

L'EXTRAICT DE LA VIE

DE LYCURGVS.

LYcurgus estat vn iour assiegé à destroit par les Clitoriēs, en vn lieu aspre, où il n'y auoit point d'eau, leur feit offre de leur rendre toutes les terres qu'il auoiet cōquises sur eux, moyennāt qu'il beust luy & toute sa compagnie en vne fontaine qui estoit assez pres de là. Les Clitoriēs le luy accorderent: & fut l'appointement ainsi iuré entre eux. Si se firent adonc assembler ses gens, &

B 3

LE TRESOR DES VIES

leur declara, s'il y auoit aucuns d'eux qui se vou-
lust abstenir de boire, qu'il luy cederait & dōne-
roit sa royauté. Il n'y en eut pas vn en toute la
troupe qui s'en peust garder, tant ils estoient pres-
sez de la soif. Mais beurent tous à bon escient, ex-
cepté luy, qui descendant le dernier, ne feit autre
chose que seulement se rafraischir & arrouser vn
petit par dehors, en presence des ennemis mes-
me, sans boire goutte quelconque: au moyen de
quoy il ne voulut point depuis rendre les terres
cōme il auoit promis, alleguant qu'ils n'auoyēt
pas tout ben.

Archelaus roy de Lacédaimone respōdit à quel-
ques vns, qui en la presence louoient Charilaus,
disans que c'estoit vne bonne personne: Et com-
ment ne seroit il bon, dit-il, quand il ne scauroit
estre mauvais, non pas au meschans mesme?

Lycurgus apporta vn oracle du temple d'A-
pollo en la ville de Delphes, qui s'appelle enco-
res auourd'huy Rethra, cōme qui diroit le De-
cret: & en cest la sentence telle: Apres que tu au-
ras edifié vn temple à Iupiter Syllanien, & à Mi-
nerne Syllanienne, & diuisé le peuple en lignées,
tu establiras vn Senat de treute conseillers, y cō-
prenant les deux Roys, & assembleras le peuple,
selon les occurences des temps, sur la place qui
est entre le pōt & la riuere de Guacion: là où les
Senateurs proposerōt les matieres, & rompront
les assemblées, sans qu'il soit loisible au peuple
d'y

d'y haranguer. Mais depuis pource que le peuple alloit souvent forçant ou destournant les propositions du Senat, en y ostant ou adioustant quelque chose, les roys Polydorus & Theopompus, adiousterent à la teneur de cest oracle, que là où le peuple voudroit aucunement alterer les aduis proposez au conseil par le Senat, qu'il fust loisible aux roys & aux senateurs rompre le conseil & annuler l'arrest d'iceluy: comme aiant alteré & changé en pis les sentences mises en avant par le Senat. Duquel le poëte Tyrteus en fait mention en vn endroit où il dit,

Oyez le saint oracle prophetique.

Que vous commande Apollon le Phythique;

Les Roys ausquelz appartient par deoir,

Au bien de Sparte amiable pouoir,

Seront les chofz & les moderateurs,

Du grand conseil, avec les Senateurs,

Et apres eux le commun populaire.

Confirmera ce qu'il verra leur plaire.

Le premier eilen en Sparte, ayant la puissance & l'autorité des Ephores, fut vn nommé Elatos auquel sa femme reprocha vn iour en courroux que par lacheté il laisseroit à ses successeurs le Royaume moindre qu'il ne l'auoit eu de ses predecesseurs. Surquoy il luy respondit: Mais plus grand, d'autant qu'il sera plus durable & seur.

C'estoit vne chose ordinaire en Sparte, que à tous ceux qui entroient dedans la salle du conseil

LE TRÉSOR DES VIES

le plus vieil de la compagnie leur disoit, en leur montrât la porte, Il ne sort pas vne parole hors de ceste porte.

Il y eut iadis vn roy de Pont, qui pour gouster du broüet noir des Lacedæmoniens, achepta expressément vn cuisinier Lacedæmonien, mais quand il en eut vne fois tasté, il s'en fâcha incontinent, & le cuisinier luy dit, Sire pour trouuer ce broüet bon il se faudroit premierement estre baigné dedans la riuere d'Eurotas.

Le roy Leontycidas souppant vn iour en la ville de Corinthe & voyant le plâché de la salle ou il souppoit, somptueusement lambrissé & ouuré, demanda à son hôte, si les arbres croissoient ainsi quarez en leur pais.

Antalcidas voyant Agésilas vn iour blessé luy dit: Tu reçois des Thebains le loyer de leur apprentissage, tel que tu l'as mérité: car tu leur as malgré eux, enseigné le mestier de la guerre, que parauant ilz ne vouloyent apprendre ny exercer.

Gorgonne femme du Roy Leonidas deuisa vne fois avec vne dame estrangere: laquelle luy dit, Il n'y a femme au monde que vous autres Lacedæmoniennes qui commandiez à voz hommes: mais elle luy repliqua incontinent, Aussi n'y a il que nous qui portions des hommes.

Dercyllidas bon & vaillant capitaine en Sparte entrant vne fois en vne compagnie il y eut vn
ieu

leune homme, qui ne se daigna leuer pour luy faire honneur, & luy donner place à se seoir, Pource, dit il, que tu n'as point engendré d'enfant, qui fut pour m'en faire autant à l'aduenir.

Geradas vn de ces premiers anciens Spartiates respondit à vn estrangier qui luy demandoit quelle peine on faisoit souffrir à ceux qui estoient surpris en adultere: Mon amy, dit il, il n'y en a point. Mais s'il y en auoit, luy repliqua l'estrangier: Il faudroit dit il, qu'il payast vn taureau si grand, qu'il peut boire de dessus la montagne de Taugete dedans la riuiere d'Eurotas, Voire mais comment seroit il possible de trouuer vn Taureau si grand, dit l'estrangier. Et Geradas en riant luy respondit: Et comment seroit il aussi possible de trouuer à Sparte vn adultere.

Le Roy Agis respondit vn iour à vn Athenië qui se mocquoit des espées que portoiët les Lacedæmoniens, disant qu'elles estoient si courtes que les bastleurs & ioueurs de passe passe les aualoient facilement en la place deuant tout le monde. Et toutefois, dit Agis, si en assenons nous bien nos ennemis.

Quelqu'vn suadoit Lycurgus d'establir en Lacedæmone, vn gouuernement populaire, là où le petit eust autant d'autorité que le grãd: mais il luy respondit: Commence à la faire roymesme en ta maison. Semblablement respondit il à vn

LE TRESOR DES VIES

autre qui luy demandoit, pourquoy il auoit ordonné que lon offrist aux Dieux choses si petites & de si peu de valeur: Afin dit il, que nous ne cessions iamais de les honorer.

Il escrivoit aussi pareillement en quelques lettres missiues à ses citoyens comme quand ilz luy demanderent: Comment nous pourrions nous defendre contre noz ennemis? Il leur respondit, Si vous demourez pauures, & que l'un ne conuoite point auoir d'auantage que l'autre. Et en vne autre missiue ou il discours, S'il estoit expedient de fermer la ville de murailles: Comment, dit il pourroit on dire, que celle ville soit sans muraille, qui est ceinte & environnée d'hommes tout à l'entour, & non pas de briques?

Le Roy Leonidas dit vn iour à quelqu'un qui deuisoit & alleguoit beaucoup de bonnes choses: mais hors de temps & de saison. Amy tu tiens sans propos beaucoup de bons propos.

Charilans le nepueu de Lyeurgus, interrogué pourquoy son oncle auoit faict si peu de loix. Pource, dit il, qu'il ne faut pas beaucoup de loix à ceux qui ne parlent pas beaucoup.

Archidamidas dist à quelques uns, qui reprochoient l'orateur Hecateus de ce qu'ailz eust esté cōnié à souper en vn de leurs conuiues, il n'y parla point tout le long du souper: Celuy, dit il, qui sçait bien parler, sçait aussi quand il faut parler.

De

Demaratus respondit à vn facheux, qui luy rompoit la teste de questions impertinētes & importunes, en luy demandant souuent. Qui estoit le plus homme de bien de Lacedæmone: Celuy, dit il, qui te ressemble le moins.

Agis dit à quelques vns qui haut louoient les Eliens de ce qu'ilz iugeoient selon droit & iustice es ieux Olympiques: Quelle grande merueille est ce, si en l'espace de cinq ans les Eliens font vn seul iour bonne iustice.

Vn estranger voulant monstrier l'affection qu'il portoit à ceux de Lacedæmone, disoit: En nostre ville tout le monde m'appelle Philolacon: c'est adire, amateur des Lacedæmoniens. Alors respondit Theopompus, il te seroit plus honnesté d'estre sur-nommé Philopolites: c'est à dire aimant ses citoiens.

Plistonax filz de Pausanias, comme vn Orateur Athenien appelaist les Lacedæmoniés grossiers & ignorans: Tu dis vray luy respondit il, car nous hommes seulz entre les Grecz, qui n'auons appris rien de mal de vous.

Archidamidas à vn qui luy demandoit, combien ilz estoient des Spartiates: Assez luy respondit il, pour chasser les meschans.

Vn ieune garçō Lacedæmonié disoit à quelq autre q promettoit de luy dōner des coqs si courageux qu'ilz mourroient sur la place en cōbat. Ne me dōne point, dit il, ceux qui meurent, mais
de

LE TRESOR DES VIES

de ceux qui font mourir les autres en combattant.

Vn autre Lacedæmonien voyant des hommes qui s'en alloient estans assis dedans les coches & littieres: la à Dieu ne plaïse, dit il, que ie seie iamais en chaire, dont ie ne me puisse leuer au deuant d'un plus vieil que moy.

En Sparte és festes publiques y auoit tousiours trois danses, selon la difference des trois aages. Celle des vieillards commençoit la premiere à chanter, en disant:

Nous auons esté iadis

Ieunes, vaillans, & hardis

Celle des hommes luyuoit apres, qui disoit:

Nous le sommes maintenant

À l'espreuve à tout venant.

Le troisieme, des enfans, venoit apres, & disoit:

Et nous vn iour le serons.

Qui bien vous surpasserons.

Terpander parlant des Lacedæmoniens dict en vn endtoict ainsi,

C'est où florit la hardiesse vnie

En guerre, avec musicale armonie;

Où regne aussi Iustice planctueuse.

Et pindarus, parlant d'eux mesmes, dict,

Là sont sages les vieillards,

Les ieunes preux & gailiards,

Qui scauent baller, chanter,

Et leur enuery dompter.

Car

Car ainsi cōme dit-vn autre poëte Laconique,
*Sçavoir doucement chanter
Sur la lyre de beaux carmes.
Siet bien avec le hanter
Vaillement la fait des armes.*

Le Roy de Sparte marchant en l'ordonnance
de la bataille auoit vne fois aupres de luy quel-
qu'un auquel à la feste des ieux Olympiques on
offrit boane somme de deniers, afin qu'il ne se
presentast point pour combattre: ce qu'il ne vou-
lut faire, ains ayma mieux avec grande peine y
gagner le pris de la lūste. Et adonc quelqu'un
luy dit. Et bien Laconien, qu'as tu gagné d'a-
uoir emporté avec tant de sueur le pris de la lu-
ste? Le Laconien luy respondit: l'en combattray
en bataille deuant le Roy.

Vn Lacedemonien se trouuant à Athenes vn
iour qu'on y tenoit les plaids, entendit dire com-
me vn bourgeois de la ville auoit esté conuin-
cu & condamné d'oisiuerie, & qu'il s'en alloit en
sa maison tout desconforté, accompagné de ses
amis, qui le plaignoient grandement, & estoient
fort desplaisans de la fortune: Adonc le Lacede-
monien pria ceux qui estoient aupres de luy, qu'ilz
luy monstrassent celui qui auoit esté condamné
pour viure noblement & en gentilhomme.

Polystratidas aiant esté enuoyé ambassadeur a-
uec quelques autres deuers les capitaines & lieu-
tenans du Roy de Perse, les Seigneurs Persiens
luy

LE TRESOR DES VIES

Iuy demanderent s'ilz venoient de leur privé motif, ou s'ilz estoient enuoyez par le public: Si nous obtenons, dit il, c'est de par le public: Si nous n'obtenons c'est de nostre privé mouvement que nous venons.

Le roy Theopompus respondit à quelqu'un q disoit, que Sparte se maintenoit par cela que les roys y sçauent bien commander: mais plus tost dit il, par ce que les habitâs y sçauent bien obeir.

Stratonicus vn iour en se iouant disoit ainsi, qu'il ordonnoit que les Atheniens feissent des mysteres, processions, & autres ceremonies touchant le service des dieux: Que les Eliés feissent des ieux de pris comme chose qu'ilz sçauoient bien faire: & que les Lacedæmoniens les souuassent, s'ils y faisoient aucune faulte.

Antisthenes Philopophe Socratique, voyant les Thebains deuenus superbes & glorieux, apres qu'ilz eurent vne fois vaincu les Lacedæmoniens en la journée de Lenctres. Il me semble, dit il, que ces Thebains icy font ne plus ne moins que les enfans de l'escole qui se glorifient quand ilz ont quelque fois battu leur maistre.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE NUMA POMPELIUS.

Les ambassadeurs de Rome furent enuoyez deuers Numa Pompilius, pour luy offrir & le prier d'accepter le royau me: mais il leur respondit en la p'sence de son pere & d'un autre sien parent

est nommé Martius, que toute mutation de la
vie de l'homme estoit dangereuse: mais que ce-
luy qui n'a faute de rien qui luy soit necessaire,
& qui ne se pouuant plaindre de sa fortune &
conditio presente delaisse neantmoins son estat,
& abandonne sa maniere de viure accoustumee
pour en prendre vne autre, ne peut dire qu'il ne
face vne grande folie, attendu que quand il n'y
auroit autre chose, il laisse le certain pour pren-
dre l'incertain. Mais il y a d'auantage en ce cas,
c'est que les inconueniens & dangers de ceste
royauté que lon m'offre, ne sont pas incertains
si nous voulons considerer ce qui est entreuenu
à Romulus, lequel a luy mesme esté soupçon-
né d'auoir par aguets fait mourir Tatius son pair
& compagnon au royaume, & apres sa mort a
laissé les sénateurs semblablement m'escreuz de
l'auoir occis en trahison, & toutefois on va di-
sant & châtant par tout qu'il estoit filz d'un dieu
qu'il fut à sa naissance saué miraculeusement, &
depuis nourry presque incroyablement. Là où,
quant à moy, ie suis nay de semence mortelle, &
ay esté nourry, eleué & instruit par personnes
que vous connoissez: & ce peu de qualitez
qu'on prise & louë en moy, sont toutes conditio-
ns bié esloignées de personne adioint à regner. I'ay
touours aimé la vie retirée, le repos & l'estude
loig de maniemés d'affaires, i'ay toute ma vie ai-
mé, cherché & desiré la paix sur toutes choses sans
auoir

LE TRESOR DES VIES

auoir rien de cōmun avec la guettrima cōuersa-
tion a esté de hanter avec hommes, qui ne se
trouuēt ensemble que pour seruir & hōnorer les
dieux, ou pour se rehoiir les vns avec les autres,
& qui au demourāt en leur privé vaquant à leur
labourage, ou entendent à leur bestail & à leurs
pasturages, là où, Seigneurs Romains, Romulus
vous a laissé beaucoup de guerres encōmēcées,
que vous seriez à l'aduēture contents de ne point
auoir, pour lesquelles soustenir, vostre ville au-
roit besoing d'un Roy belliqueux, actif & vigou-
reux. D'auantage, vostre peuple, pour la longue
accoustumance, & pour l'accroissēmēt qu'il a re-
ceu des armes, ne demande autre chose que la
guerre: & voit-on clairemēt qu'il se veut encore
accroistre, & commander à ses voisins. De sorte
que quand il n'y auroit autre considératiō, si est
ce que ce seroit vne moquerie de vouloir main-
tenant enseigner à seruir aux Dieux, aimer iusti-
ce, haïr la guerre & violence, à vne ville qui a be-
soing plustoit d'un capitaine conquerant, que
d'un Roy pacifique. Mais quād les ambassadeurs
se furent retirez, son prie, & Marius son parēt,
à part commecēt à luy saader & remonstrier
qu'il ne deuoit point refuser vn si beau & si digne
present, & que si pour estre content de sa fortu-
ne, il ne desiroit point plus de biens qu'il en a-
uoit, ny ne conuoitoit point l'honneur & la gloi-
re d'estre Roy, pource qu'il en auoit vne autre
plus

plus veritable & plus certaine, qui estoit celle de la vertu, il deuoit neantmoins estimer, que bien regner estoit faire service à dieu, lequel vouloit employer la iustice qui estoit en luy, sans la laisser oyleuse. Ne fuy doncques, & ne refuse point, luy dirent ilz, ceste dignité royale, laquelle est à homme prudent & sage vn beau champ pour faire de grandes & louables œuvres. La pourras tu faire de magnifiques services aux dieux, en adoucissant les cœurs de ces hommes martiaux iusques à les rendre deuotz & religieux, pource qu'ilz se tournent promptement, & se conformēt facilement à la nature de leur prince. Ils ont aymé chetement Tatiū encor qu'il fut estrangier & ont consacré la memoire de Romulus par honneurs diuins qu'ils luy font auourd'hui, & à l'aduenture que le peuple se voyant victorieux se laoulera facilement de la guerre, & que les Romains se trouuās pleins de triumphes & de deuiotz auront maintenant à chet vn prince doux & aymant la iustice, pour desormais viure en paix loubz bonnes & saintes loix: ou si tant est qu'ilz bouillent encor d'ardeur de combatre, ne vaut il pas mieux tourner aillours ceste enuie de guerroyer quand on peut auoir en main la bride pour ce faire, & estre ce pendant moyen de conioindre par amitié, & alliance perpetuelle, son pais & toute la nation des Sabins avec vne ville si puissante & florissante?

C

LE TRÉSOR DES VIES

Numa Pompilius eſtât entré en poſſeſſion du royaume, la premiere choſe qu'il ſeit fut qu'il caſſa la cōpagnie de trois cens ſatelites, que Romulus auoit toujours euz autour de ſa perſonne: diſant qu'il ne ſe vouloit point deſier de ceux qui ſe foyent en luy, ny eſtre roy de geas qui ſe deſiaſſent de luy.

Timon le Phliaſien eſcript ces vers de Pythagoras.

*Pythagoras le ſubtil enchanteur,
De l'apparence & de gloire amateur,
Qui pour tirer les hommes en ſes retez,
Parloit toujours en graues motz dorez.*

Numa auoit ſi fort hēché ſon eſperance & ſa confiance en l'aide des dieux, qu'vn iour quand on luy vint dire que les ennemis venoyent en armes luy courir ſus, il ne s'en ſeit que rire, & reſpondit: Et ie ſacrifie.

Vers qui declairent le repos durant le temps que Numa fut en regne.

*Harnois de guerre en ce pays la ſont
Tous plains de retez que les araignes ſont,
La roniſſe y mange eſpies eſmalues
A deux trenchans, lances ſont vermelues:
Et n'y eſt on iamaiz ne iour ne nuit
Des hautes claires & trouppettes le bruiſt
Qui en ſurſault ranieſe aux pauures yeux
Le doux repos du ſommeil gracieux.*

L'EX

DE PLUTARQUE. 12
L'EXTRAICT DE LA VIE
DE SOLON.

Solon estant ia son aage disoit ordinairement ce vers,

Je deuiens vieil en apprenant souffrir.

Et n'estoit point auaricieux ny trop aimant la richesse, car il dict en vn lieu:

*Plus riche n'est celuy qui a cheuance
D'or & d'argent en extreme abondance,*

*Nombre infuy de troupeaux assemblez
Cheueux maultz, force terres à bledz,*

*Que cil qui a d'quoy tant seulement:
Vestir son corps, & nourrir mollement,*

*Alui si de plus la iouissance il a
De quelque fille en femme, outre cela,*

Dont la iouisse à branti soit vne,

Adoncques est parfaite l'armonie.

Et en vn autre passage il dict aussi.

Vray est qu'auoir le desir des biens,

Alui non qui ayent finen à bon droit biens.

Car à la fin qui en a autrement,

Iustice en fait vengeance seurement,

Solon se mettoit au nombre des pauures, plus tost que des riches comme il appert par ces vers.

Plusieurs meschans deuiennent riches gens,

Et plusieurs bons demeurent indigens,

Alui toutefois changer nostre bonté,

Neus ne voudrions à leur meschanceté:

C 2

LE TRISOR DES VIES

*Car la vertu est ferme & perdurable,
Et la richesse incertaine & muable.*

Quand à la philosophie naturelle. Solon estoit merueilleusement simple & grossier comme ces vers demonstrent.

*La gresle dure & la neige menue
S'engendre en l'air & tombe de la nue,
Et le tonnerre horrible bruit faisant
Vient de la foudre & de l'esclair luyfant
Par les furs vent: la mer est agitée,
Car autrement si d'ailleurs irritée
Elle n'estoit, il n'y a element,
Qui fut plus doux plus iuste n'y clement.*

Anacharsis entendant que Solon composoit ses loix se moqua de son entrepryse, à cause qu'il pensoit avec des loix escriites retraindre & contenir l'avarice & l'injustice des hommes: Car tel les loix, disoit il, ressembloit proprement aux roiles des aragnées pource qu'elles arrestent bien les petits & les foibles qui donneront dedans, mais les riches & puissans passeront à trauers, & les rompront: Solon luy respondit: que les hommes gardent bien les contraux & pactions qu'ils font les vns avec les autres pource qu'il n'est expedient ny à l'une ny à l'autre des parties de les transgresser: & que semblablement aussi il t'espéroit ses loix, de sorte qu'il faisoit congnoistre à ses citoyens qu'il leur estoit plus vtile d'obeir aux loix & à la iustice que de les violer.

Anacharsis

Anacharsis s'estât aussi trouué vn iour en vne publique assemblee de peuple à Athenes, dit q̄ il s'esmerueilloit qu'es cōsultations, & delibera-
tions des Grecs, les sages proposent les matieres & les folz les decident.

Solon estant quelque fois en la ville de Milet au logis de Thales dit qu'il s'esmerueilloit de ce que Thales n'auoit iamais voulu prēdre femme pour auoir des enfans: Thales ne luy respondit riē sur l'heure, mais quelques iours apres il atil tra vñ estrāger, qui disoit venir tout freschemēt d'Athenes, dont il estoit parti dix iours seulement auparauant. Solon luy demāda inecontinent s'il y auoit riē de nouueau, & l'estrāger que Thales auoit embouchē, respondit, Non autre chose si non que on portoit en terre vn ieune homme q̄ toute la ville accompagnoit à son enterrement, pource qu'il estoit filz del'vn des plus gros personages & des plus hommes de bien de la ville qui n'estoit pas pour lors au pais: ains y auoit ia long temps à ce que lon disoit, qu'il en estoit hors. O pauvre pere malheureux dit adonc Solon: & comment l'appelloit on? le l'ay bien ouy nommer, dit l'estranger, mais il ne m'en souuient pas si non que tout le monde disoit, que c'estoit vn personnage de grande sagesse & de grande preud'homme. Ainsi Solon entant tousiours de plus grande en plus grande frayeur à chalqz response de cest homme

LE TRESOR DES VIES

finablement ne se peut tenir, qu'estant ia tout pertroublé, il ne dilt luy mesme son nō à l'estraanger, & qu'il ne luy demandast, si c'estoit point le filz de Solon qui fust trespassé. Ouy, respondit l'estranger. Adonc Solon se prit incontinent à frapper sa teste, & à faire & dire tout ce qu'ont accoustumé ceux qui sont onltrez de douleur, & qui portent impatiemment leur affliction. Mais Thales adonc en riant le retint, & luy dit, Voyla la cause qui m'a gardé de me marier, Solon, & d'engendrer des enfans, laquelle est si violente, qu'elle t'a incontinent renuersé, encore que tu sois audemoutant bien roide & bien fort à la lutte: toutesfois quant à ce que cestuy cy t'a dict, ne t'en donne point d'esmoÿ, car il n'est pas veritable. Solon voyant que les ieunes gent pour la plus part ne demandoient autre chose que l'ouverture de la guerre, mais qu'il ne osoyent ouvrir la bouche pour en parler à cause de l'edit, il feit semblant d'estre sorty hors de son sens, & feit courir par la ville vo bruit qu'il estoit devenu fol, & ayant secretement composé quelques vers Elegiaques, commença à prononcer en chantant l'Elegie qui se commence ainsi:

*De Salamine agreable seigneur,
Heraut ie viens pour vous perscher ce iour,
Mais point en prose à vous ne parleray.
Ainsi en beaux vers que ie vous chanteray.*

Solon

Solon ayât veu le port de Munychia, apres auoir longuement consideré, dit à ceux qui estoient autour de luy, quel homme estoit bien auueglé es choses de l'aduenir: car si les Atheniens, dict il, scauoient combien de mal ce port icy leur doit amener, ilz le mangeroient, par maniere de dire, avec leurs propres dents.

Solon eut vn tel oracle d'Apollo quand la ville d'Athènes estoit diuisée en deux parties:

*Sied toy en poupe au milieu droulement,
Et prens en main le timon hardiment
Pour gouverner plusieurs Atheniens
Tu trouueras à ce faire des tiens.*

Solon respondit à ses amys qui luy conseilloyent d'accepter la monarchie d'Athènes, que la principauté & tyrannie estoit bien vn beau lieu, mais qu'il n'y auoit point d'issue par ou lon en peult sortir quand on y estoit vne fois entré. Et en vn poëme qu'il a escript à Phocus, il dict ainsi touchant le mesme conseil.

*Si outrager le lieu de ma naissance
Je n'ay voulu y usurper puissance
De tyrannie & principauté,
Par force inique & dure cruauté,
Souillant mon nom & ma gloire gaillant,
Point ie n'en suis honteux ne repentant
Car en cela i'espere auoir passé
Tous les humains du present & passé.*

LE TRESOR DES VIES

Mais luy-mesme escript, que plusieurs liçoient de luy, après qu'il eut refusé l'occasion d'usurper la tyrannie.

*Solon pour vray est vn fol aburri
Qui de son gré luy mesme a refusé
Vn si grand bien que luy offroyent les dieux,
Tirer à soy le filé spacieux,
Lors que la proye estoit dedans enclose,
Il n'a pas sceu. Et non pour autre chose,
Sinon qu'il eut le cœur enuany,
Le sens troublé le cerueau esblouy:
Car autrement pour vn tout seul iour estre
D'Adrenes roy, & de tout de biens maistre:
Il se fut saulté apres vis escorcher,
Et ses parcs tous en pieces hacher.*

Dracon estant vn iour interrogué pourquoy il auoit ordonné indifféremment à toutes sortes d'crimes peine de mort, respondit, pource qu'il estimoit les moindres crimes dignes de telle peine, & que pour les plus grands il n'en trouuoit point de plus grieux.

Solon note & tesmoigne l'egale distribution de l'autorité publique en vn lieu de sa poésie ou il est dict:

*Au peuple bas i'ay donné de pouuoir
Ce qu'il en doit par iust droit auoir
Sans luy oster rien de sa dignité,
Ny croistre aussi trop son auctorité:
Et quand aux grands, qui pour leur opulence,*

Sol

*Seuloyent auoir toute preeminence,
 Je y ay pourueu aussi bien, tellement
 Qu'on ne leur peut faire tort nullement.*

Solon estant interrogué, quelle cité luy sem-
 bloit la mieux policée, respondit, Celle ou ceux
 qui ne sont point outragez poursuyuent, aussi
 asprement la reparation de l'injure d'autrui, cō-
 me ceux mesme qui l'ont receüe.

Le tyrant de Sicile Dionisius respōdit vn iour
 à sa mere qu'il vouloit à toute force estre marié
 à vn ieune homme de Syracuse: P'ay, dit il, biē
 en le pouuoir de rompre les loix ciuiles de Sy-
 racuse en y vsurpant la tyrannie, mais de for-
 cer les loix de nature en faisant de mariages
 hors d'aage competant, cela n'est pas en ma
 puissance.

Solon estant arriué en Cypre, feit grande ami-
 tié avec vn des princes du pays nommé Philo-
 cyprus, qui estoit seigneur d'vne ville non gue-
 res grande: lequel pour honorer Solon appella
 sa ville Soles, qui parauant l'appelloit Epie. De
 laquelle Solon en ses Elegies fait mention, en
 adressant sa parole à Philocyprus, en telle ma-
 niere:

*Je prie aux dieux que ta posterité
 Et toy ayez royale autorité,
 Bien longuement à Soles, & aussi
 Qu'au delaissier ceste noble isle cy,
 Avec ma nef legiere voyager*

LE TRESOR DES VIES

*Dessus la mer ie puisse sans danger,
Estant conduit par Venu, couronné
Qui pour auoir ceste ville ordonnée,
En mon pays me vueille conuoyer
A sauuer & gloire m'envoyer.*

Solon passant à trauers le palais du Roy Crotus, & rencontrant en son chemin plusieurs des seigneurs de la court vest.^{ts} fort somptueusement, & trainans apres eux grande suite de seruiteurs & de satellites, cuidoit tousiours que chascun d'eux fut le Roy, iusques a ce qu'il fut mené deuant Crotus mesme; lequel auoit sur luy tout ce qu'il estoit possible d'auoir de plus exquis, plus singulier & plus admirable au monde, tant en pierreries que draps de riche couleur & ouvrages d'orfauerie, pour le monstret à Solon en plus magnifique, plus superbe, & plus sumptueux atroy. Et voyant que Solon à son arrivée deuant luy, n'auoit point monstté signe ny contenance d'homme qui s'esmerueillast de veoir toute ceste pompe là, ny n'auoit dit parole quelconque approchant de ce qu'il attendoit, ains plus tost auoit assez donné a congnoistre à gens de bon entendement, qu'il mespri-soit en soy mesme toute ceste sorte vanité & bassesse de cœur: il commanda que lon luy ouurist tous ses tresors ou estoit son or & son argent, & que lon luy mōstrast toute l'opulence & la magnificence de ces meubles, sans qu'il en fust au-
cun

un besoing : car il suffisoit de le voir tout seul, pour faire assez cōgnoistre qu'elle estoit sa nature & ses meurs. Et apres avoir bien veu & receu le tout, quand on l'eut vne autrefois remené deuant le Roy Crœsus, il luy demanda s'il auoit iamais veu homme plus heureux que luy : Solon respondit qu'ouy, & que c'estoit vn bourgeois d'Athenes nommé Tellus, lequel auoit esté homme de bien, & auoit laissé des enfans bien estimez, & des biens suffisamment, & qui finalement auoit eu l'honneur de mourir glorieusement en combatant pour la defence de son pays. Crœsus ayant ouy ceste response, commença à l'estimer homme de ceruelle esuettée, ou grossier & sans ingemēt de ne mesurer point la beauté & felicité de ce mode à posseder beaucoup d'or & d'argent, & de reputer la vie & la mort d'un homme priué de petite & basse condition, plus heureuse que l'opulēce & la puissance d'un si grand Roy : mais neantmoins encore luy demanda il, quel autre homme il auoit veu plus heureux que luy apres ce Tellus. Solon luy respondit qu'il auoit veu Cleobis & Biton, qui estoient deux freres, lesquels auoient singulierement aimé l'un l'autre, & leur mere, de sorte qu'à vn iour de feste solēnelle, qu'elle deuoit aller au temple de Iuno sur son chariot traîné par des bœufs pour ce que les bœufz demouroient trop à venir, ilz se soubmirent tous deux volontairement au ioug, & trainerent

LE TRÉSOR DES VIEUX

& traînerent eux mesmes à leur col le chariot de leur mere, laquelle en eut tresgrande ioye, & fut repairee tresheureuse par tout le peuple, d'auoir porte de celz enfans: puis aians sacrifié à la deesse, & faict bonne chere au festin du sacrifice, ils s'allerent coucher: mais ilz ne se releuerent point le lendemain, ains furent trouuez morts sans auoir souffert mal ny douleur, apres auoir receu tant de gloire & tant d'honneur. Crésus adonc ne peut plus auoir de patience, ains luy dit tout en colere: Et quoy, ne me mets tu doncques en nul degré des hommes heureux? Solon ne le voulant point flatter, ny aussi l'irriter & courroucer davantage, luy respondit: O roy des Lidies, les Dieux vous ont donné à nous autres Grecz toutes chose moyennes, & mesmement entre autres chose vne sagesse basse & populaire, nō pas royale ny magnifique: laquelle cōsiderāt cōme la vie humaine est subiecte à infinies mutatiōs, nō des fend de nous confier ou glorifier aux biens de ce mode, ne beaucoup estimer la felicité d'un homme qui est encores en danger de mutation & de changemēt, car le tēps amene tous les iours beaucoup de diuers accidents à l'homme ausquelz il n'auoit iamais pensé. Mais quand les Dieux ont cōtinué le bon heur à vne personne iusques à la fin de ses iours, alors la reputons nous bienheureuse: mais de iuger heureux celuy qui vit encore, attendu qu'il est tousiours en danger autant comme

comme sa vie dure, cela nous semble estre tout ne pl^s ne moins, que qui aduigeroit le pris de la victoire auât le temps a celuy qui combat enco- re, & qui n'est pas allenté de l'éporter. Solon ces paroles dites s'en retourna, ayant offensé. & nō pas rendu sage ny amendé le Roy Crœsus.

Æsop^s, celuy qui a cōposé les fables, estât marty de veoir que le roy Crœsus eust fait mau- uais recueil à Solon, luy dit, par maniere d'amō- nestement: O Solō, ou il ne se faut point du tout s'approcher des princes, ou il leur faut complai- re & agréer. Mais au contraire respondi Solō: ou il ne faut point s'é approcher, ou il leur faut dire la verité, & les bien conseiller.

Croesus ayant perdu la bataille cōtre Cy- rus, & sa ville, tellemēt qu'il fut pris prisonnier, & que lon le monta lié & garrotté dessus vn haut bucher de bois, pout le brasser a la veüe de tous les perses & de son ennemy même Cyrus, il se prit a crier tant qu'il peuta haute voix par trois fois: O Solon, Cyrus en fut esbahy, & luy enuoya demander si c'estoit vn Dieu ou vn hom- me que ce Solō qu'il reclamoit ainsi seul en l'ex- tremité de son malheur, Crœsus ne luy cela rié, & dit que c'estoit vn des sages de la Grece, que i'enuoyay querir il y a quelque temps, non pour apprendre aucune chose de luy, dont i'auois bon behoing, mais afin qu'il fut témoin de la felicité en laquelle ie me trouuois a lors
quand

LE TRÉSOR DES VIES

qu'il l'auroit veüe en la perte de laquelle il y a trop plus de mal que de bien en la naissance: car ie congnois maintenant que tous les biens que ie possédois alors n'estoyent que paroles & opinion, lesquelles me sont maintenant couronnées réellement & de fait en grieues douleurs & calamitez ou ie ne puis remedier: quoy considerant ce sage Grec là, & preuoyant de loing ce que ie souffre maintenant par les choses que ie faisois alors, m'aduertissoit que i'attendisse la fin de ma vie, & que ie ne presumasse point trop de moy, enlé de vaine gloire sur l'opinion d'une beaulté de si mal fondée & si peu aiséurée. Ces paroles ayans esté rapportées à Cyrus qui estoit plus sage que Crœsus, & qui voit le dire de Solon confirmé par un si notable exéple, non seulement il deliura Crœsus de peril de mort, mais l'hónora depuis tousiours tant comme li vescu: ainsi eut adonc Solon la gloire d'auoir sauué l'honneur à l'un de ces Roys & la vie par son sage aduertissement a l'autre.

Solo alla un iour voir Thespis, qui iouoit luy mesme comme estoit la coustume ancienne des poëtes, & apres que le ieu fut finy, il l'appella & luy demanda, s'il auoit point de hôte de mentir ainsi en la presence de tant de monde. Thespis luy respondit qu'il n'y auoit point de mal de faire & dire telles choses, veu que ce n'estoit que par ieu. Adonc Solon frappât bien ferme contre la terre

auec vn baston qu'il tenoit en sa main. Mais en louant, dit il, & approuant de tels ieu de mentir à bon escient, nous ne nous donnerons garde que nous les trouuons bien tost à bon escient dedans noz contraux & noz affaires mesmes.

Pisitratu s'estant luy-mesme blecé & ensanglanté par tout le corps, se fait porter dedâs vn chariot sur la place, là ou il esmeut fort le menu peuple, en leur donnant à entendre que ce auoyé esté ses ennemis qui l'estoyét allé surprendre en trahison, & l'auoyét ainsi mal accoustre, pour le different qu'il auoit contre eux, à cause du gouvernement de la chose publique : & y en auoit plusieurs qui en estoient fort indignez, & qui croyent que s'estoit meschamment fait. Et lors Solon s'approchant luy dit, O filz Hippocrates tu contrefais & ioues mal le personnage de l'Ulysses d'Homere, car tu t'es souuetté toy-mesme, pour tromper tes citoyens, & luy se esgratigne pour abuser les ennemis.

Ariston proposa en vne assemblee generale de conseil, qu'on oütroyst cinquante hommes portant leuiers & massés à Pisitratu, pour la garde de la personne. A quoy Solon mōtant sur la chaire & tribune des harangues, contredit verueusement, & remonstra au peuple plusieurs raisons semblables à celles qu'il a depuis escriptes en vers, disant:

Chaf

LE TRÉSOR DES VIES

*Chascun de vous en son affaire à part
Est aduisi & fin comme vn regard,
Et tout ensemble estes grossiers & mousses
d'entendement veu qu'aux parolles douces
D'un homme frainst, qui vous veut decouoir,
Vous regardez sans rien plus outre veoir.*

Mais à la fin voyant que les pauvres tumultuoient, tenans le party de Pisistratus, & les riches ayans peur s'enfuyoient çà & là, il se retira aussi, disant qu'il auoit monstré auoir plus de sens que les vns, & plus de cuer que les autres: plus de sens que ceux qui ne voyoient pas la fin ou tendoit Pisistratus, & plus de cuer que ceux qui congnoissoient bien qu'il aspirait à vsurper la tyrannie, & neantmoins ne luy osoient pas resister.

Après q̃ Pisistratus auoit pris la forteresse du chasteau, lors disoit Solon vn propos qui depuis a bien esté recueilly & bien renommé. Parauant, dit il, il vous estoit plus facile d'empescher que ceste tyrannie ne se formast: mais maintenant qu'elle est toute formee, ce vous sera plus de gloire de l'abolir & exterminer.

Les amis de Solon luy conseilloyent qu'il s'en fust d'Athenes, à cause du tyrân Pisistratus: mais il n'en voulut riē faire, & se tint en sa maison cōposant des vers, par lesquels il reprochoit aux Atheniens leur fautes, en disant:

Si maintenant beaucoup vous enuiez,

Contre

*Contre les dieux pource ne murmurez
 Prenez vous en à l'erreur que vous fectez
 En oütroiant des armes satellites
 A ceux qui ont avec telle puissance
 Au sur voz chefs le ioug d'obéissance.
 Apres les amis lay demandoient, en quoy il se
 conhoit pour parler ainsi audacieusement il leur
 respondit En ma vieillesse.*

L'EXTRAICT DE LA VIE DE Publius Valerius Publicola.

T Arquintus surnommé le superbe requeroit
 par les ambassadeurs en Rome que lon luy
 rendit son argent & ses biens à luy & ses amis,
 afin qu'ilz eussent de quoy se pouvoit entretenir
 en leur exil. Le peuple s'assembla la dessus, &
 le premier qui parla en cette assemblée fut vn pri-
 vé nommé Caius Mucius, lequel adressant sa
 parole à Brutus & à tous les assistants leur dit. Sei-
 gneurs faites en sorte que les biens des tyrans
 soient plustost avec vous pour leur faire la guer-
 re, qu'avec eux pour la vous faire à vous mes-
 mes.

Brutus appeilant ses enfans, qui estoient pu-
 bliquement accusez d'une coniuration par leurs
 propres noms. Or sus dit il, Titus, & toy Vale-
 rius que ne respondes vous à ce dōt on vous ac-
 cuse? Et les aiant par trois fois sommer de re-
 D

LE TRISOR DES VITS

Spondre, quād il veit qu'ilz ne respondoient rien il se tourna deuers les execteurs de iustice, & leur dit: c'est maintenant à vous à executer le demourant faictes vostre debuoir. Si tost qu'il eut prononcē ces parolles, les execteurs de iustice saisirent incontīnēt au corps les deux ieunes hōmes, & en leur descheitānt leurs habillemēs leur lierent les mains par derriere, puis les battirent de verges, & finablement leur fōrēt à tous deux les testes trenchees avec vne hache.

Le poēte Epicharmus dit ainsi du prodigue.

C'est vice à toy de donner largement

Car tu y prens plaisir sans iugement.

Mutius homme Romain cerschant le moiē de pouuoir occire le Roy Porſena: le vestit à la guise des Thoſeans, & parlant biē le langage Thoſean, s'en alla en son camp, là ou il s'approcha de la chaire, en laquelle il donnoit audience, & ne le congnoiſſant pas certainement, n'osa demander lequel s'estoit, de paour qu'il ne fust descouuert, si tira son eſpee, & en tua celuy qu'il euidoit estre le Roy. Il fut pris & interrogue sur l'heure, & aiant là esté apporté vn foyer plein de feu pour le Roy qui vouloit sacrifier aux Dieux, il estendit sa main droite sur le feu, en regardant franchement Porſena entre deux yeux, pendant que la chair de sa main se rostissoit, avec vn visage constant & alle oer, sans aucunement se mouuoir, iusques à ce que le Roy estoit

estonné de voir vne chose si estrange: comman-
da que lon le lasehast, & luy mesme luy rendit
son espee, Murius la prit avec la main gauche,
dont on dit qu'il eut depuis le surnom de Scruo-
la, qui vault autant à dire comme gaucher, & luy
dit en la reprenant: Tu ne m'eussiez sceu vain-
cre par crainte Portena, & tu m'as vaincu par
honnesteté, pourtant te veus ie descouvrir vne
chose par amour, que ie ne t'eusse jamais descou-
vert par force. Il y a trois cens Romains es-
pandus parmy ton camp, qui ont la mesme vo-
lonté & la mesme entreprinse que moy, ne cher-
chans autre chose que le moien & l'occasion de
la pouuoir executer: le sort est tombé sur moy,
& a fallu que ie aye tenté la fortune le premier,
toutefois ie n'ay point de regret d'auoir failly à
ruer vn si homme de bien, qui est digne de de-
mouter plustost amy des Romains, qu'ennemy.

Selon a bien congneu que c'est le vray moyen
de bien gouverner vn estat politique, quand il
dit en vn passage:

*Grands & petits mieux en chairant,
Quand peu ne trop chargerz ne seront.*

L'EXTRAICT DE LA VIE DE THIMISTOCLES.

THemistocles du costé de sa mere, estoit
mestif. pource quelle estoit estrangere, ainsi

D 2

LE TRESOR DES VIES

que tesmoignent ces vers.

A Bretonen ie sau en Thracé nér.

Mais ie puis dire estre si fortanér.

Que s'ay le grand & par tout lant chanté

Themistocles aux Grgeois enfanté.

Le Maistre d'escole disoit ordinairement à Themistocles : Tu ne seras jamais peu de chose, mon enfant, ains est force que tu sois vn iour quelque grand bien, ou quelque grand mal.

Themistocles se trouuant en quelques compagnies moque par d'autres, qui auoient esté de esars d'honneur, & gentil enterrien, fut contraint pour se reuenger & desfendre de leur reproche en parolles vn peu haultaines & odieuses, disant qu'il ne scauoit pas voirement accorder vne lire ou vne viole, ny iouer d'vn psalterion: mais qu'il luy mettroit entre les mains vne ville petite foible & de peu de nom, qu'il scauoit bien les moyens de la faire deuenir grande, puissante, & de noble renom.

Themistocles feit vne fois les fraiz d'vne tragédie qui fut iouee publiquement, & en ayant gaigné le pris, estât deus l'honneur de vaincre en telz ieux fort enuieré & chaudement poursuivy à Athenes, il feit peindre ceste sienne victoire en vn tableau qu'il dedia & feit attacher en vn temple avec vne telle inscriptiō: Themistocles Phreacien faisoit les fraiz, Phinicus l'auoit compo-
lée,

lée, Adimantus estoit preuost.

THIMISTOCLES respōdit vn iour au poëte Simonides natif de Chio, q le requeroit de quelque chose, laquelle n'estoit pas raisonnable, lors qu'il estoit gouuerneur de la ville d'Athenes: Tu ne serois pas bon poëte, si tu chantois contre les regles de la musique, ny moy bē gouuerneur de ville si ie faisois aucune chose contre les loix ciuiles. Vne autre fois se moquant du mesme Simonides, il luy dit, qu'il n'auoit point d'entendement de mesdire des Corinthiens, veu qu'ils estoient seigneurs d'une si grosse & si puissante cité, & de se faire pouttraite au vis, attendu qu'il estoit si laid.

Le poëte Pindarus dit ainsi, touchāt la bataille d'Artemisium.

Ceux d'Athenes ont planté

Le glorieux fondement

De la Greceque liberte.

Car sans point de doubte, le commencement de victoire est s'asseurer. Et il y auoit en ce lieu là vn temple conqueues grand de Diane surnommee Orientale, à l'entour duquel y a des arbres, & vn circuit de coulōnes de pierre blanche tout à l'estour, lesouelles quand on les frotte avec la main, rendent la couleur & l'odeur de safran, & en l'vne d'icelles y a vne inscription en vers Elegiques de telle substance:

Après auoir par Martiale encombré,

D 3

LE TRÉSOR DES VIES

*Icy devant iadu en mer desfaict
Des nations d'Asie infuz nombre.
Les preux enfans d'Athenes en ont faict
Ce monument à Dieu la sainte,
Lors que pareux eut esté en effaict
De fieri Atedon toute l'armée estaincte.*

Euribiades dit un iour à Themistocles, Es ieux de pris ceux qui se leuent auât qu'il en soit temps sont soufflettez: Il est vray, luy respondit Themistocles: mais aussi ceux qui demeurent les derniers ne sont iamaïs couronnez.

Vue autre fois Euribiades haussa le baston qu'il tenoit en la main, comme s'il eust voulu frapper Themistocles: mais il luy dit, Frappe si tu veux, pour veu que tu escoutes. Eurybiades adonc s'esmerueillant de voir en luy une si grande facilité, & si grande patience, luy permit de dire tout ce qu'il voulut: & ia commençoit Themistocles à les ramener à la raison mais il se trouua quelcon qui luy dit, Il fiet mal à un homme qui n'a plus de pais ny de maison, de prescher ceux qui en ont de les abandonner. Themistocles tournant la parole à luy, repliqua: Nous auons, dit il, lasche & meschant homme que tu es, volontairement abandonné des maisons & des murailles, & voulans par nous submettre au ioug de seruitude pour crainte de perdre des choses qui n'ont point d'ame ny de vie, & neantmoins nostre ville ne laisse pas d'estre la plus grande

de

de de toute la grece, car c'est vne flotte de deux cents galeres toutes prestes à combattre, qui sont icy venues pour vous sauuer si vous voulez, mais si vous vous en allez, en nous abandonnant pour la deuxiesme fois, vous orrez dire, auant qu'il passe beaucoup de temps, que les Atheniens auront vne autre ville fraiche, & possederont autant de terres & de aussi bonnes comme celles qu'ils auront icy perdues.

Vn Eretrien essaya d'alleguer quelques raisons cōtre l'aduis de Themistocles alors il ne se pouuoit tenir de luy dire, Dea faut il que vo^r autres parliez aussi de la guerre, qui ressemblez proprement aux cafferons, car vous avez bien vn couiteau, mais vous n'avez point de cœur.

THEMISTOCLES vne fois se promenoit sur la greue le lō de la marine regardat les corps des Barbares q^l la mer auoit iettez au riuage, & en voyant aucuns qui auoient encore des chaines & des bracelets d'or, il passa outre, mais il les monstra à vn sien familier qui le suyuoit, & luy dit. Prends cela pour toy, car tu n'es pas Themistocles. Antiphates qui auoit autre fois esté beau ieune garçon, & lors s'estoit deporté fierement enuers Themistocles sans en faire compte, mais depuis quād il le veit parueu en grande authorité luy alloit faire la court: ieune filz, mon amy, du n^{ostre}, nous sommes tous deux, mais bien tard, deuenus sages tout à vn coup.

LE TRESOR DES VIES

Il y eut vn natif de l'isle de Seriphe, qui estant entre en paroles avec Themistocles, luy reprocha que ce n'estoit point par sa valeur, ains seulement pour la noblesse de la ville d'or il estoit né, qu'il auoit acquis tant de gloire. Tu dis vray, luy respondit il, mais ie n'eusse iamais acquis grand honneur si i'eusse esté Seriphien, ny toy aussi qu'à tu eusses esté Athenien.

Vn des capitaines de la ville d'Athènes, pour auoir faict quelque bon service à la chose publique, s'en glorifia deuant Themistocles, & compara ses gestes à ceux qu'il auoit faictz: Themistocles pour responre luy feit vn compte, Que le lendemain de la feste sans vn iour avec elle, en luy reprochant qu'il ne faisoit que travailler & auoit toute la peine, là où elle ne faisoit rien que despendre & faire bonne chere de ce que les autres auoient gaigné: Tu dis la verité, luy respondit la feste: mais si ie n'eusse esté deuant toy, tu ne fusses point maintenant. Aussi si ie n'eusse esté alors, vous autres ou seriez vous à ceste heure?

Le filz de Themistocles abusoit vn peu trop importunément de l'affection que luy portoit sa mere, & de luy aussi semblablement, par le moyé d'elle: à l'occasion dequoy il disoit en se iouant, que son filz auoit plus de pouuoir que hōme qui fust en toute la Grece: pource, dit il, que les Atheniens commandent aux autres Grecz, ie commande

mande aux Atheniens, elle à moy, & luy à elle.

Deux qui demandoient la fille de Themistocles en mariage, il prefera l'hôceste au riche, disant qu'il ayra mieux pour son gendre vn homme qui eust faict de biens, que de biens qui eussent faict d'homme.

Themistocles voulant tirer de l'argent des Andriens, leur dit qu'il leur apportoit deux pouffans dieux, Amour & force: mais eux luy responderent, qu'ilz en auoient deux grands aussi, qui les engardoient de luy en donner, c'est, à sçauoir pauvereté & impossibilité.

Timocreon poëte Rodien picque Themistocles bien aigrement, en luy reprochant que pour argent il r'appelloit beaucoup de bannis, & luy qui estoit son hôte & son amy, pour l'auarice de gagner vne somme de deniers, l'auoit trahy & abandonné. Les vers ou il le dit, sont de telle substance.

*Pausanias ne Lestychides,
Ne Xantippus auprès d'Aristides,
Ne me font point leuables capitaines,
C'est le meilleur qui sortit ont d'Athenes,
Themistocles point ie ne mentionne,
Il est hay à bon droit de Latons:
Car c'est vn traistre, vn meschant, vn qui ment,
Qui pour vn peu de denier laschement
A refuse à son hôte ancien
Timocreon restant au pays sien.*

D J

LE TRÉSOR DES VIEZ

*En laisier & par la femme & priu,
De trou talents d'argent qu'il a mal pris,
A fait d'exil les autres remuer
Eniustement les autres fordamer
Ou mettre à mort sans digne forfaiture
Pour a fait voir a sa mal'aducature
Tout pour argent, le concessionaire.
Qui a depuis tenu en ordinaire
De tabernier auare & mechnique
Es lieux secretz de l'assemblée Isthmique,
Seruant à ceux qui sa table hantoient
Chair froide : & eux la mangeans soubratoient
N'auoir iamais pour sa meschancete
Du temps du faux Themistocles esté.*

Themistocles banny & chassé de son pays par les Grecz, s'adressa premierement à Artabanus capitaine de mille hommes de pied, & luy dit, qu'il estoit Grec de nation, qui vouloit parler au Roy de Perse, touchant des choses de tres-grande consequence, & que le Roy auoit le plus à cœur. Artabanus luy respondit en ceste maniere: Estranger mon amy les loix & coutumes des hommes sont differentes, & estiment les vns vne chose honneste, & les autres vne autre: mais bien est il honneste à tous, de garder & obseruer celles de son pays. Or quant à vous autres on dit que vous estimez la liberté & l'egalité sur toutes autres choses; mais quant à nous, entre plusieurs belles coutumes

figures & ordonnances que nous auons, celle la
no^e semble la plus belle de reuerer & adorer no-
stre roy, comme l'image de Dieu de nature, qui
maintient toutes choses en leur estre & leur en-
tier. Parquoy si tu te veux accommoder à noz fa-
çons de faire, & adorer le roy, tu le pourras voir
& parler à luy: mais si tu as autre volonté, neces-
sairement il te faudra negocier & traicter avec
luy par personnes interposees: car la coustume
de ce pays est telle, que iamais le Roy ne donne
audience à personne qui ne l'ait premierement
adoré. Themistocles ayât ouy ce propos luy res-
pondit, Seigneur Artabanus, ie suis icy veu en
volonté d'augmenter la gloire & la puissance du
Roy, & pourtant non seulemēt obeiray- ie à voz
loix, puis qu'ainsi plaist à dieu, qui a esleué l'Épi-
re de Perse en ceste grandeur: mais aussi ie feray
que plus de gens adoreront le Roy qu'il n'y en a
qui maintenant l'adorent: & pourtant à cela ne
tienne, que ie declare moymesme au roy ce que
i'ay à luy dire. Mais qui dirons nous, luy deman-
da lors Artabanus, que tu sois? car à t'ouyr parler
il ne semble pas que tu sois hōme de petite qua-
lité. Themistocles luy respondit: quant à cela Ar-
tabanus, personne ne le sçaura deuant le roy, The-
mistocles aiāt esté mené deuant le roy de Perse, a-
pres luy auoir fait la reuerence, il se tint tout de-
bout sans mor dire, iusques à ce que le roy com-
manda au truchement de luy demander qu'il e-
stois.

Noir. Le truchement luy demanda, & il respondit,
 Sire Roy, ie suis Themistocles Athenien, qui e-
 stant banny & chassé de mon pais par les Grecz
 me suis retiré deuers toy, sçachant bien que j'ay
 fait beaucoup de mal aux Perses: mais estimant
 leur auoir fait encores plus de bien, attendu que
 ie fuz celuy qui empescha que les Grecz ne vo-
 poursuussent lors qu'aiât mis les affaires de la
 Grece en seurété, & mon pais hors de danger, il
 me sembla que ie pouuois bien vous faire aussi
 quelque plaisir. Or quant à moy, j'ay toutes vo-
 lontez cōuenables au calamiteux estat ou ie me
 trouue maintenant: car ie vus en deliberation
 de reconnoistre comme vne grace s'il te plaist
 amiablement te reconcilier à moy & de te demã-
 der pardõ, si tu es encore courroucé cõtre moy
 mais ie te prie sire, que prenant l'inimitié, que
 me portent les Grecz, pour tesmoignage des ser-
 uices que j'ay faits à la nation Persienne, tu voeil-
 les vser de ma fortune comme d'une occasion &
 matiere de monstrier ta vertu, plustost que de sa-
 tisfaire à la passion de ton courroux: car en me
 sauuant la vie, tu sauueras vn suppliant qui s'est
 ietté en la franchise de ta mercy, & en me fai-
 sant mourir tu occiras vn ennemy des Grecz.
 Le Roy l'ayant ouy ainsi parler ne luy respon-
 dit rien a l'heure, combien qu'il eust en gran-
 de admiration son bon sens & sa hardiesse mais
 depuis entre ses amys il dist, qu'il se repotoit biẽ
 heu

heureux d'auoir en ceste bonne fortune que Themistocles s'estoit retiré deuers luy, tellement q la nuit en songeât, au plus fort de son sommeil, il s'escria de ioye par trois fois, I'ay Themistocles l'Athenien.

THEMISTOCLES aiant fait vne autre fois la reuerence au Roy de Perse, le Roy le salua, & luy parla amiablement, en disant que ia il luy deuoit deux cës talents, pource que s'estant presenté soy mesme, c'estoit raison qu'il receust le prix de l'argët qui auoit esté promis à celuy qui l'ameneroit, mais il luy promet encore bien d'a uantage, & l'assura, en luy commandant de dire librement & franchement tout ce qu'il voudroit, touchât les affaires de la Grece, Themistocles adonc luy respondit, que la parole de l'homme ressemble propremēt à vne tapillerie historee & figuree, pource qu'e l'vue & en l'autre les belles images qui y sont se voyent, quand on les esté, & que lon les de'ploye: & au cōtraire n'apparoissent point & se perdent, quand on les lerre, & qu'on les ploye: par moyen dequoy, il auoit be'soing de temps pour pouoir de'ployer la parole.

DE MARATVS Lacedæmonien aiant esté vn iour conuie, par le Roy meisme de Perse à luy demander en don ce qu'il voudroit, aduint qu'il requeroit que le Roy luy octroyast ceste grace, qu'il peust aller par la ville de Sardis avec le chapeau

LE TRAIOR DES TIEI

royal dessus sa teste cōme font les roys de Perse. Alors Mithropastes q estoit cousin du roy luy dit, luy touchant en la main: Demaratus, ce chapeau royal que tu demandes, s'il estoit sur ta teste ne courrois gueres de ceruelle, car encores que Jupiter te donnast la foudre à porter en main, tu ne serois pas Jupiter pour cela.

THEMISTOCLES se trouuant vn iour en Perse à table seruy fort magnifiquement, & de toutes viandes exquises, il se tourna deuers les enfans, & leur dit: Mes enfans nous estions perdus, & nous n'eussions esté perdus.

Le Poëte comique Platon tesmoigne en ces vers ainsi de la sepulture de Themistocles.

*Ta sepulture est à point située,
Pour des marchands estre bien saluée,
Elle verra tous ceux qui entreront
Dedans le port & qui en sortiront:
Et s'il se fait aussi quelque combat
Dessus la mer elle en verra l'esbat.*

L'EXTRAICT DE LA VIE DE PUBLIUS CAMILLUS.

LEs ambassadeurs Romains demanderent les Gaulois quel tort leur auoient fait les Clusiens, pour lequel ilz leur faisoient venus faire la guerre. Brennus roy des Gaulois, ceste demande ouye se print à rire, & leur respondit: Les Clusiens.

siens nous tiennent tort en ce que estans peu de gens, & ne pouuans pas labourer beaucoup de terres, ilz en veulent neantmoins occuper beaucoup sans nous en vouloir faire part, à nous qui sommes estrangers hors de nostre pays, & qui en auons besoing. Le mesme tort faisoient anciennement à vous autres Romains ceux d'Alba, les Eidenates, & les Ardeates, & n'agueres les veies, les Capenates & partie des Falisqs, & des Volsques, contre lequelz vous avez pris & prenez les armes toutesfois & quoyes qu'ilz ne vous veulent pas departir de leurs biens, assruez leurs personnes, pilliez leurs biens, & ruinez leurs villes, en quoy faisant vous ne commetrez outrage ny iniustice quelconque, ains suyuez la plus ancienne loy qui soit en ce monde, laquelle habandonne tousiours aux plus forts ce qui est aux plus foibles, commençant aux Dieux, & acheuant aux bestes, lesquelles ont cela de nature, que les plus puissantes veulent tousiours auoir auirage sur les plus foibles; & pour tant cessez d'auoir pitié de voir les Claudiens assiegez, de paour que vous n'enseigniez aux Gaulois d'auoir aussi compassion de ceux que vous oppressez.

Les Romains qui s'estoient sauuez en la ville de Veies apres la defaite d'Alia faisoient entre eux leurs regretz disant, O dieux, quel capitaine la fortune a otte à la ville de Rôm pour honorer celle

LE TRAICT DES VIES

celle d'Ardea des prouesses & beaux faitz de Camillus: & en pendant celle qui l'a produit & nourry demeure perdue & destruite. Et nous, à faulte de chef qui nous conduise, sommes icy à ne rien faire renfermez dedans les murailles d'autrui, laissant ce pèdant ruiner & gaster l'Italie deuant nos yeux. Que n'envoyons nous doncques demander nostre capitaine aux Ardeates, ou que nous ne prenons nos armes pour nous en aller deuers luy? Car il n'est plus banny ny nous citoyens, puis que nostre ville est en la puissance & possession de nos ennemis.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE PERICLES.

ANtistenes respondit à vn qui luy disoit que Aristomenes estoit excellent ioueur de flustes. C'est moy, dit il, mais au demourant homme qui ne vault rien, car autrement il ne seroit point si excellent ioueur de flustes.

Philippus Roy de Macedoine dist vne fois à son filz Alexandre le grand, qui auoit chanté en vn festin fort plaisamment, & en homme qui entendoit bien l'art de Musique, N'as tu point de honte de chanter si bien?

Archidamus Roy de Lacedaemone demanda vn iour Thucydides, lequel estoit mieux de luy ou de Pericles, luy respondit, Quand ie l'ay ieu

par terre en luctant, il sçait si bien dire en le niant, qu'il faict croire aux assistants qu'il n'est point tombé, & leur persuade le contraire de ce qu'ils ont veu. Pericles s'embarquant avec Sophocles, qui lors estoit son compagnon en la charge de capitaine general, & qui luy louoit la beauté d'un jeune garçon qu'ils rencontrerent par le chemin: Il faut, luy dit il, Sophocles, qu'un capitaine ait non seulement les mains nettes, mais les yeux aussi.

Pericles estant commis & delegué par le peuple touchant l'occasiõ de Cimon, Elpenice alla deuers luy, & le pria de ne faite pas du pis qu'il pourroit a son frere. Pericles luy respondit en riãt, Tu es trop vieille Elpenice, tu es trop vieille pour venir a bout de si grandes choses.

CRATINVS en la Comedie des Thracienes s'en ioue, & s'en moque de Pericles ainsi,

*Voici venir Pericles au iurnom
De Iupiter à la teste d'oignon,
Qui a dedans son large tex compris
De l'Odeon la forme & la pourpris.
Depuis qu'il est eschappé du danger
D'aller banny en pais estrange.*

Cõme les orateurs qui estoient de la ligne de Thucydides crassent a l'encontre de pericles en leurs haroques ordinaires, qu'il cõsumoit en vain les finaces de la chose publique, & y despédoit tout le reuenu de la ville, Pericles vn iour en

E

LE TRESOR DES VIES

pleine assemblée de ville, demâda à l'instance du peuple, s'il luy sembloit quil eust esté trop despé du. Le peuple respondit, Beaucoup trop : bié doncques, dit il, ce sera si vous voulez a mes despés, & non pas aux vostres, pourueu qu'il n'y ayt aussi que mon nô seul escript en la dedication des ouvrages. Quand Pericles eut dit ces paroles, le peuple luy cria tout haut qu'il ne vouloit point, ains entendoit qu'il les feist paracheuer aux despens du public, sans y rien espargner.

Pericles citât aduertty qu'Anaxagoras se coucha la teste assablée, en resolution de se laisser mourir de faim, s'encourut aussi tost tout esperdu deuers luy, & le pria le plus affectueusement qu'il luy fut possible, qu'il retournaist en volonté de viure, en lamentant non luy, mais soy-mesme, de ce qu'il perdoit vn feal & si sage conseiller es occurrences des affaires publiques, Adonc Anaxagoras se descouurit le visage & luy dit, Ceux qui ont affaire de la lumiere d'vne lampe, Pericles, y mettent d'huyle pour l'entretenir.

Pericles iamais de sa volonté ne hazarda la bataille la ou il sentist qu'il y eust grand doubte ny apparent danger: & n'estimoit pas bons capitaines, ny ne vouloit ensuiure ceux qui auoient gaigné de grandes victoires par s'estre aduenteurez, encore qu'on les louast & estimast beaucoup : ains souloit dire, Que si autre que luy ne
les

les menoit à la boucherie entant, qu'en luy estoit ilz demeureroient immortelz.

Pericles taschant diuertir Tormides du voyage de la Boëce & le retenir à la maison par remonstrance qu'il luy feir publiquement deuant le peuple, dist ainsi, Que s'il ne vouloit croire au conseil de Pericles, à tout le moins qu'il attendist le temps qui estoit le plus sage cōseiller que lon scauroit auoir.

Pericles ayant subiugué la ville de Samos il s'en retourna à Athenes la ou les dames de la ville luy venoyent baiser les mains & luy mettoient des chapeaux de fleurs & des cornettes sur la teste, comme on fait aux champions victorieux quand ilz retournent des ieux ou ilz ont emporté le prix: Mais Elpinice s'approchât de luy, Vraiment, dit elle, ce sont de beaux faits que les tiens, Pericles, & bié dignes, de chapeaux de triumphe, de vous auoir perdu beaucoup de bons & vaillans citoyens non point en guerroyant les Medois, Phœniciens & Barbares, cōme fait mon frere Cimon, ains en destruisant vne cité qui est de nostre propre nation & nostre alliée. A ces parolles respondit Pericles, tout doucement, en tiant, ce vers d'Archilochus.

Si vieille estant ne te permes plus.

COMME Pericles allegait vne loy qui deffédoit d'oster le tableau sur lequel vn edit public auoit vnefois esté escript, il y eut vn des ambassa

LE TRESOR DES VIES

deurs de Lacedemone nommé Polyarces, qui
luy dict, Et bien ne l'oste pas, mais tourne le
seulement, car vous n'avez point de loy qui def
fende cela.

Pericles reconforte & appaise ceux qui per-
doient patience de voir destruite leur pays deuant
leurs yeux, en leur remontrant ainsi. Que les ar-
bres taillez & coupez reuenoient en peu de
temps, mais qu'il est impossible de recevoir les
hommes quant on les a yne fois perduz.

Ce sont les vers diffamatoires de Hermippus
en deshonneur de Pericles.

*Roy des Satyres pourquoy est-ce
Que tu n'as pas la hardiesse
De prendre en main picque ny lance,
Veu qu'en homme plein de vaillance
Tu nous parles si fierement
De la guerre ordinairement,
Et promets ton brave langage
D'un preux Cheualier le courage?
Puis tu entages quand il ardent
C'est te donner coups de dent,
Ne plus ne moins que l'acorneux bise
Le trenchant de l'espee aguisée.*

L'EXTRAICT DE LA VIE DE FABIVS MAXIMVS.

Les amys de Fabius luy conseilloyent de ha-
zarder plustost la bataille, que de supporter
plus.

plus tant de parolles iniurieufes, qui se difoyent contre luy. Mais Fabius leur respondit, Si ie faisois ce que vous me conseillez, ie serois encores plus couard qu'ils ne cuydent que ie sois maintenant en sortant hors de ma deliberation pour craincte de leurs parolles picquantes en traictz de moquerie.

Fabius respondit comme Diogenes le sage à vn qui luy disoit, Ceux la se moquent de toy. Ie ne m'en tiens, dict il, point pour moqué.

Hannibal regardant comme Fabius en personne, avec plus grand effort que son aage ne portoit, alloit fendant la presse des combatans, contremont la motte, pour penetrer iusques au lieu ou estoit Minutius son compagnon, feit cesser le combat, commandât que lon sonnast la retraite, & en se retirant dit à ses amys vn tel mot en riant, Ne vous ay ie pas dit plusieurs fois q ceste nuee que nous voyons toujours attachée a la cyme des montaignes, se creueroit a la fin quelque iour, avec orage & tempeste qui tomberoit sur nous?

Minutius ayant esté surpris par Hannibal, & sauué par Fabius, si tost qu'il fut de retour en son camp, assemblant les gés, leur parla, en ceste maniere: Mes amys, ne taillir iamais en maniant de grâds affaires, est chose qui surpasse la nature de l'homme: mais le seruir des fautes passées pour instruction de l'aduenir, est fait en hommes sages.

LE TRESOR DES VIES

vertueux. Quand a moy ie confesse n'auoir pas moins d'occasion de me louer de la fortune que de m'en plaindre: car ce que le lōg temps ne m'a uoit peu enseigner, ie l'ay appris en vne bien petite partie d'un seul iour: c'est, q̄ ie ne suis point suffisant pour cōmāder, ains ay moy-mesme besoin d'estre regy & gouuerné par autrui: & que ie ne me doy point opiniāster follement a cūder vaincre ceux, desquelz il m'est plus honorable confesser estre vaincu. Si vous declare, que le dictateur Fabius sera celuy qui desormais vous cōmandera seul en toute autre chose: mais pour luy donner à entendre que nous recognoissons la grace qu'auons presentement receüe de luy, ie seray celuy qui vous guideray a l'en aller remercier, en me rendant le premier obeissant a ses cōmādemens, & faisant tout ce qu'il m'ordōnera.

Minutius ayāt mis ses enseignes aux pieds de Fabius, l'appella a haute voix son pere: & ses soldatz appellerent semblablement ceux de Fabius leurs patrons, qui est le nom duquel les serfs affrāchis appellēt ceux qui les ont deliurez de seruitude. Puis quand le bruit fut appaisé, Minutius se prit a dire haut & clair: Seigneur dictateur, tu as ce iourd'huy gaigné deux victoires, l'vne sur Hānibal, que tu as vaincu par prouesse, & l'autre sur moy ton cōpagnon, que tu as vaincu par prudence & bōté: & par l'vne tu nous as sauuez, par l'autre tu nous as enseignez: ainsi auons nous esté

esté semblablement vaincu en deux sortes, l'une par luy a nostre honte, & l'autre par toy a nostre honneur & salut. Pourtant t'appelle ie mon pere, ne trouuant autre appellation plus venerable de laquelle ie te puisse honorer, & me sentant plus obligé a toy, pour la grace que i'ay presentement receüe de toy, qu'a celuy mesme qui ma engendré, a cause que i'ay esté seul engendré par luy, & ay esté sauvé par toy avec tant d'autres gens de bien qui sont icy.

Le consul Paulus *Æmilius* respondit aux remonstrances de *Fabius*, qui luy desconseilloit de combattre en ceste maniere: Quand ie considere l'estat de mes affaires, seigneur *Fabius*, il me semble estre meilleur pour moy, de tomber mort entre les pieques de nos ennemis, que retomber une autre fois entre les voix & les frages de nos citoiens. Toutesfois puis que le bien de la chose publique requiert que lon face comme tu dis, ie m'efforceray de me monstrier sage capitaine a toy seul, plus tost que a tous les autres ensemble qui me voudront titer au contraire.

Giscon, homme de pareille noblesse & condition que *Hannibal*, dit en iour que le nombre des Romains luy sembloit merueilleusement grand à le veoir de loing: mais *Hannibal* le froissant le visage luy respondit: Encore y a il une autre chose plus esmerueillable, de laquelle tu ne t'es point aduise *Giscon*. *Giscon* luy demanda incontinent

LE TRESOR DES VIES

Et quelle? C'est, dit il, que de tout ce grand nombre de combattans que tu vois là, il ny en a pas vn qui s'appelle Gilcon comme toy.

Le cheual du Consul Paulus Æmylius, ayant esté blecé, le porta par terre, a l'occasion dequoy ceux qui estoient les plus prochains de luy, mirent incontinent pied a terre pour le secourir: ce que voyant les autres qui en estoient plus loing, imaginèrent incontinent que ce fut vn commandement fait à tous generalement: pour ce ils descendirent de cheual, & combattirent a pied. Alors Hannibal dit: le les aime mieux ainsi que s'ilz me les eussent liuez piedz & poings liez.

Après la bataille de Cannes, vn Carthaginois nommé Barca, dit à Hannibal en choler: Hannibal tu sçais bien vaincre: mais tu ne sçais pas vler de la victoire. Vne fois quelques particuliers capitaines rapporterent à Fabius, qu'il y auoit vn de leurs soldatz qui s'escartoit souuent du camp & s'esloignoit de son enseigne: il leur demanda quel homme il estoit au demourant: & luy respondirent tous vnanimement que c'estoit vn fort bon homme de guerre, & que lon faudroit bien à en trouuer vn pareil en toutes leurs bandes, & quand & quand luy reciterent quelques prouesses notables, & quelques preuues de la personne qu'ilz luy auoyent veu faire. Parquoy Fabius feit loigneusement enquerir quelle estoit
la cau

la cause qui le faisoit ainsi souuent sortir hors du camp, & trouua qu'il estoit amoureux d'une ieune femme, & que pour l'aller voir il s'escartoit à tous coups de son enseigne, & mettoit sa vie en grand danger, pource qu'il y auoit assez loing: cela entendu il y enuoya quelques gens, sans que le soldat en sceust rien, & la fait prendre cacher dedans la tente, puis appella le soldat qui estoit Lucanien de nation, & le retirant a part, luy dit: l'ay bien sçeu cōme tu as couché plusieurs nuictz hors du camp, contre les loix, & ordonnances militaires des Romains: mais aussi ay ie bien entendu que tu es homme de bien au demourant, pourtant, ie te pardonne les fautes passees, en consideration de tes bons seruiCES: mais dorel-nauant ie te veux donner en garde à un autre qui me rendra compte de toy. Le Soldat se trouua bien estonné quand il entendit ces parolles. Et Fabius faisant sortir son amie: la luy met entre les mains, en luy disant: Ceste cy me respondra que cy apres tu demoureras au camp avecques nous, & au reste sera a roy à nous faire congnoultre par effect, que ce n'estoit point pour autre cause malchante que tu te deslobois, en te seruant de l'amour de ceste cy pour vne couuerture.

Ainsi comme on pilloit & emporroit tout l'autre butin de Tarente, le greffier qui en tenoit le

LE THÉSOR DES VIES

registre, demanda à Fabius qu'il vouloit que l'on feist des Dieux, entendant les tableaux, & les images d'iceux: & Fabius luy respondit, laissez aux Tarentins leurs Dieux courroucez à eux.

Hannibal aiant entendu que la ville de Tarente estoit reprise, dit tous haut en public, Les Romains ont doncques aussi leur Hannibal, car a- uons perdu Tarente tout en la meisme sorte que nous l'auions gagnée.

Il y auoit vn Romain nommé Marcus Li- dius, qui fut marry de voir tant d'honneur que l'on faisoit à Fabius, de sorte qu'un iour en plein Senat, estant transporté d'ambition & d'enuie, il ne se peut tenir de dire que c'e- stoit luy, & non pas Fabius qui estoit cau- se de la prise de Taréte. Fabius s'en prit a rite, & luy respondit sur le champ: Tu as dit la verité, car si tu ne l'eusses point perdue: ie ne l'eusse point reprise.

Fabius, pour esproouuer s'il filz, qui estoit esleu Consul & ia entré en possession de son magi- strat, monta à cheval pour aller deuers luy, & passa a trauers la presse des gens qui estoient au tour de luy & qui auoient affaire a luy: mais le ieune homme l'ayant aduisé de loing, ne le vou- lut pas suppoiter, ains luy enuoya vn officier luy faire commandement de descendre de cheval & de venir a pied, si d'auenture il auoit aucune cho- se a faire au Consul. Ce commandement des- pleut

plent à tous les assistans, qui ietterent incontinent leurs yeux sans dire mot sur Fabius, comme estimans que lon faisoit tort à sa grandeur: mais luy descendit incōtinent à pied, & s'en alla plus viste que le pas, embrasser & caresser son filz, en luy disant: Tu as raison mon filz, & fais tresbien de monstrier que tu sçais à qui tu commandes, & que tu congnois la grandeur de l'autorité Consulaire que tu as receüe. C'est le vray moyen, par lequel nous & nos ancestres auons augmenté l'empire de ceste cité, en ayant tousiours plus cher le bien & l'honneur de nostre país, que pere ne mere, ny enfant.

L'EXTRAICT DE LA VIE D'ALCIBIADES.

ARISTOPHANE se mocque d'un Theophrastus, en contrefaisant la prononciation de ceux qui parlent gras, en telle maniere,

*Regarde moy Theophrastus en la face,
Ce me disoit, avec sa langue grosse,
De Clinias le filz qui est si beau:
Il a, vois tu la teste d'un cerbeau,
Son parler gras luy a certainement
Fait remonter ce coup là vraiment.*

ET Archippus un autre poëte, se mocquant du filz d'Alcibiades, dit ainsi,

*Afin qu'à ceux qu'il voyent il semble,
Que de tout point il à son pere il ressemble*

Il va

LE TRESOR DES VIES

*Il va trainant sa robe par la place
En cheminant d'une allure mollece:
Et contrefaisoit, mettant son parler bari,
La langue grasse, & porte le col tors.*

ALCIBIADES s'esbattoit vn iour a la lute, & se trouuant d'adventure fort pressé par son compagnon, & en grand danger d'aller par terre, fist tant qu'il approcha de la bouche le bras de celuy qui l'estraignoit & le mordit si serré, qu'il sembloit qu'il luy voulust manger la main. L'autre le sentant ainsi mordre lascha incontinent la prise, & luy dit. Quoy tu mors comme vne femme Alcibiades: non fais, respondit il, mais comme vn lion.

Alcibiades cōmençant à apprendre, obeit volontiers a tous autres maistres qui luy voulurent enseigner quelque chose, excepté qu'il desdaigna d'apprendre a iouer des flutes, disant que ce n'estoit point artifice hōneste ne digne d'un gētil hōme, la ou quand on soufffle dedās vne fluste, le visage s'en altere & s'en change si fort, que les plus familiers ne le peuuent a peine pas reconnoistre. D'auantage la lyre ne la viole n'empeschent point celuy qui en ioue de chanter & de parler quād & quād, la ou la fluste ferme tellement la bouche de celuy qui en ioye, quelle luy oste non seulement la parole, mais aussi la voix. Pourtant, disoit il, laissons iouer de la fluste aux enfans des Thebaisiens qui ne sçauent parler: car nous

nous autres Atheniens, ainsi que nous enseignés
nos peres, auons pour protecteurs & patrons de
notre pais la deesse Pallas, & le dieu Apollo dōt
l'une anciennement comme lon dit, jetta la flū-
te, & l'autre escorcha le flūteot.

Alcibiades ayant vn chien beau & grand à
merueilles, qui luy auoit cousté sept cens
eieuz, luy couppa la queue, qui estoit la plus
belle partie qu'il eust: dequoy ses familiers le
tenoient fort, disans qu'il auoit donné à par-
ler à tout le monde, & que chascun le blas-
moit fort d'auoir ainsi diffamé vn si beau chien.
Il ne s'en feit que rire, & leur dit, C'est tout ce
que ie demande: car ie veux que les Atheniens
aillent cacquetant de cela, afin qu'ilz ne disent
rien pis de moy.

Euripides escript vn cantique à la louange de
Alcibiades, en telle maniere.

Je veux pour ton nom exalter,

Tes louanges en vers chanter.

Fils de Clinias, ta victoire

Est belle chose, & grand gloire,

Mais sur toutes la tienne est telle,

Qu'aucques Grec n'en eut de si belle.

Car tes charioz magnifiques

Ont gagné en ieu Olympiques

Le premier, second & tierci pris

De la course. Et sans travail pris

En a ton chef de gloire orné,

Par

LE TRESOR DES VIES.

*Par deux fois esté couronné
D'olivier, & toy clair & hault
Proclamé par voix de herault,
Vainqueur de tous les concurrents
Qui estoient venus sur les rangs.*

Les ambassadeurs de Lacedemone arriuerent en Athenes, dilans auoir plein pouuoir & entiere puissance d'accorder & appointer tous differents avec toutes raisonnables & equitables conditions. Le Senat les ouit & receut fort volontiers; & se deuoit le peuple assembler en conseil le lendemain, pour leur donner audience: ce que Alcibiades craignant, feit tant qu'il parla à ces ambassadeurs à part, & leur dit: Que faites vous seigneurs Spartiates, ne scauez vous pas que le Senat a tousiours accoustumé de se porter modérément & gracieusement enuers ceux qui ont à besongner & traicter avec luy, & que au contraire le peuple de sa nature est hautain, & conuoiteux de toutes grandes choses? Si doncques vous luy allez de prime face donner à entendre que vous soyez icy venus ayans plein pouuoir de traicter librement avec luy de toutes choses, ne pensez vous pas qu'il vous vouldra forcer & contraindre d'autorité, à luy octroyer tout ce qu'il vous demandera? Pourtant Seigneurs ambassadeurs, si vous voulez auoir raison des Atheniens, & quilz ne vous

contraignent à leur conceder iniquement aucune chose contre vostre volunté, ie vous conseille que laissant vn peu arriere ceste simplicité, vous proposiez seulement, comme par maniere d'ouuerture, quelques conditions & articles equitables de paix, sans autrement dire que vous ayez entier pouuoir de rien accorder: & de ma part ie vous aideray en faueur des Lacedæmoniens. Et quand & quand en leur disant cela, il leur iura & donna sa foy qu'il le feroit ainsi. Le lendemain au matin fut le peuple assemblé en conseil pour les ouyr, & les ambassadeurs introduictz en l'assemblée: là ou Alcibiades leur demanda tout doucement, qu'ilz estoient venus faire: ilz respondirent qu'ilz estoient venus pour faire quelque ouuerture de paix, mais qu'ilz n'auoyent point de pouuoir de rien arrester. Adonc commença Alcibiades à crier apres eux, en cholere, comme si c'eussent esté eux qui luy eussent faict grand tort, & non pas luy à eux, en les appellant hommes desloyaux, inconstans & variables, & qui n'estoient venus pour faire ne pour dire chose quelconque qui vallust. Le senat mesme s'en courrouça à eux, & le peuple les rabroua bien rudement.

ALCIBIADES persuada ceux de Patras de joindre leur ville à la marine par le moyen des longues murailles, qu'ilz tirerent iusques au bord

LE TRESOR DES VIES

bord de la mer: & comme quelqu'un leur dist,
O pauvre gens de Patras, que fûctes vous? les
Atheniens vous mangeront: Alcibiades leur re-
spondit, Il pourroit bien estre, mais ce sera petit
à petit & en commençant par les piedz: mais les
Lacedemoniens vous deuoreront tout à vn coup,
& en commençant par la teste.

Le poëte Aristophanes donne à eniêdre quel
le estoit l'affection du commun peuple enuers
Alcibiades, quand il dict,

Il le desire auoir deuant ses yeulx,

Et si luy est neantmoins odieux.

Et en vn autre passage, aggrauant encore plus
la suspicion, que lon auoit de luy, il dict:

Le mieux seroit pour la chose publique,

Ne nourrir point de bon tyrannique,

Mais puis qu'on veut le nourrir, nécessaire

Il est qu'en serue à ses façons de faire.

Alcibiades vn iour retournant de l'assemblée
du peuple en conseil, ou il auoit fort bien ha-
rangue au gré de l'assistance, & a ceste cause a-
yant obtenu ce qu'il pretendoit, s'en retournoit
en sa maison accompagné d'une grande suite de
gens qui le reconduisoient par honneur, Timô,
celuy qui fut surnômé Milanthrope, comme qui
diuoit, Loup garou ou haissant les hommes, le
rencontrât en son chemin, ne passa point outre,
ny ne se deslouina point de luy, cômme il auoit ac-
costumé

coustumé de faire à tous les autres, ains luy alla au deuant, & luy touchant en la main luy dit: O tu fais bien, mon enfant, & ie t'en sçay bon gré, de ce que tu vas ainsi croissant en credit: car si tu as iamais authorité, ce sera au grand mal & à la ruyne de tous ceux icy.

Alcibiades arrivant en la ville de Thuries incontinent descendit en terre, & se cacha de sorte que ceux qui le cherchoient ne le peurent trouver, toutesfois il y eut quelqu'un qui le recongneut & luy dit, Comment Alcibiades, ne te fies tu pas à la iustice de ton pays? Ouy bien, dit il, s'il estoit question de toute autre chose, mais de ma vie ie ne m'en fierois pas à ma propre mere, doutant que par mesgaide elle ne meist la febue noire en cuidant mettre la blanche, pourcee que l'une estoit sentence de condemnation, & l'autre d'absolution.

Les Lacedemoniens ayans perdu vne bataille furent aduertis par vn secretaire, en peu de paroles ainsi: Tout est perdu, Mindarus est mort, nos gens meurent de faim, nous ne sçavons ce que nous devons faire.

Callias filz de Callixchus ramentenant à Alcibiades le plaisir qu'il luy avoit fait en le decret de son rappel, dit ainsi en ses elegies.

*De ton rappel premiere ie proposay
En plain conseil le decret: & lors
Alors en auant dont ie puis maintenant*

LE TRESOR DES VIES

*Estre celuy qui: ay fait remenir,
Estant l'arrest qui l'ay cy rappellé,
Du seu verbal de ma langue seclé.*

L'EXTRAICT DE LA VIE de Caius Martius Coriolanus.

Martius demāda le consul Comment estoit ordonnée la bataille des ennemys, & en quel endron estoient leurs meilleurs combatans: Le Consul luy fit response qu'il pensoit que les bandes qui estoient au front de leur bataille, estoient celles des Antiates que l'on tenoit pour les plus belliqueux & qui ne cedoient en hardiesse a nulz autres de l'ost des ennemis. Le consul prie doncques, luy repliqua Martius, & te requiers que tu me mettez droit à l'encontre de ceux li.

Martius ayant refuse les presens qu'on luy offrit, le Consul Cominius se prit à dire, Nous ne scaurions, Seigneurs, contraindre Martius d'accepter les presens que nous luy offrons, s'il ne luy plaist les recevoir: mais donnons luy ce vn si conuenable ou bel exploit qu'il a fait qu'il ne le puisse refuser, & ordonnons que desormais il soit surnommé Coriolanus, si ce n'est que l'exploit mesme le luy ayt donné auant nous.

Martius estant banny de son pays feit vn acte qui tesmoigne bien ce que dit vn poëte ancien estre veritable.

Disi

Difficile est à l'ire résister:

Car si elle a de quelque chose envie,

Elle osera hardiment l'accepter

De son sang proprement au peril de sa vie.

Aussi fit il: car il se desguila d'une robe & prit un accoustrement, auquel il péla q'on ne le connoistroit jamais pour celuy qu'il estoit, q'd on le verroit en cest habit, & comme dict Homere d'Ulysses.

Ainsi entrera en ville d'ennemys.

Tullus premier entre les Volques ayant entendu qu'il estoit entré en la maison iusques au foyet une personne, ayant le visage couuert & la teste affublée, se leua incontinent de table, & s'en allant deuers luy, luy demanda qui il estoit, & quelle chose il demandoit. Alors Marius se deboucha & apres avoir demouré un peu de temps sans respondre, luy dict. Si tu ne me connois point encore, Tullus, & ne crois peit à me voir, que ie suis celuy que ie suis, il est force que ie me decelle & me decouvre moy-mesmes. Ie suis Caius Marius qui ay fait, & à toy en particulier, & à tous les Volques en general beaucoup de maux, lesquels ie ne puis nier pour le surnom de Coriolanus, que i'en porterai ie n'ay recueilly autre fruit, ny autre récompense de tant de travaux que j'ay endurez, ny de tant de dangers ausquelz ie me suis expose, que ce surnom, lequel tein oigne la n'acueill. nce que vous deuez

LE TRESOR DES VIES

auoir en cōtre moy il ne m'est demouré que cela seulement, tout le reste m'a esté osté par l'enuie & l'outrage du peuple Romain, & par la lâcheté de la noblesse & des magistrats qui m'ont abandonné, & m'ont souffert de chasser en exil, de manière que j'ay esté contraint de recourir cōme hūble suppliāt a ton foyer, nō pour sauuer & assēuer ma vie: car ie ne me fusse point hazardé de venir icy, si i'eusse eu peur de mourir: mais pour le desir q' i'ay de me vèger de ceux qui m'ont ainsi chassé, ce que ie cōmēce delia à faire, en mettāt ma personne entre tes mains. Parquoy si tu as cōgny de te ressentir iamais des donuages que t'ont fait tes ennemis sers toy maintenant: ie te prie de mes calamiter, & fais en sorte que mon aduersité, soit la cōmune prosperité de tous les Volsques, en t'assēurant que ie seray la guerre encor mieux pour vous que ie ne l'ay iusques icy faite contre vous d'autant que mieux la prouuent faire ceux qui congnoissent les affaires des ennemys, que ceux qui n'y congnoissent rien. Mais si d'aduenture tu te rends & es las de plus tenter la fortune, aul si fois ie quant à moy las de plus viure & ne seroit pas lagement fait à toy de sauuer la vie à vn que iadis t'estoit mortel ennemy & qui maintenant ne te scauroit plus de rien profiter ne seruir.

Tullius ayāt ouy ces propos, en fut merueilleusement aise & luy touchant en la main, luy dist:

Le

Leue roy Martius, & ayez bon courage : car tu nous apportes vn grand bié en te dōnant à nous au moyen dequoy tu doibs esperer plus grādes choses de la communauté des Voisques.

Martius ayant vn espace de temps assiegé la ville de Rome, Valeria seur de Publicola s'en alla avec autres dames droit à la maison de Volūdia mere de Martius, ou elle entra dedans, & la trouua avec la femme de son filz assise, & tenant en son giron les petits enfans de Martius. Et s'estans toutes ces dames arangées en rond à l'entour d'elles, Valeria commença la premiere à parler en ceste maniere: No^r venons deuers vo^r, ô Volumnia, & Vergilia, dames vers autres dames, sans ordonnance du senat, ny cōmandemēt d'aucun magistrat, ains par inspiration, à mō aduis, de quelque dieu, lequel ayant regardé en pitié nos prietes, nous a incitées à nous en venir deuers vous, pour vous requerir de faire vne chose qui sera salutaire à nous & à tous les autres citoyens de ceste ville: mais à vous, si vous me voulez croire, apportera vne gloire plus grande & plus illustre que celle que les filles des Sabins acquirent iadis, quand au lieu de guerre mortelle elles mirent la paix entre leurs peres & leurs maris: Venez vous en doncques avec nous toutes ensemble deuers Martius, pour le supplier que il ayt pitié de nous, & quant & quant pour luy porter telmoignage de verité, comme vous

LE TRÉSOR DES VIES

deuez, en faueur de voz citoyens, que combien qu'ilz ayent souffert beaucoup de maux & de dommages par luy, iamais toutesfois ne vous en ont fait, ne pensé de vous en faire par vengeance pite traitement, ains vous rendent saines & saues entre ses mains, encore qu'ilz n'en descussent auoir en recompense, de rien plus gracieuse composition de luy. Ces paroles de Valeria furent approuuées, & accompagnées par vne commune clameur de toutes les autres dames; & adonc Volumnia luy respondit: Dame nous auôs part comme vous aux publiques miseres & calamitez de nostre pays: & outre cela, sommes encores sur chargées de ce malheur propre, que nous auôs perdu la gloire & la vertu de Marius, voyant maintenant la personne environnée des armes de nos ennemis, plustost pour s'asseurer de luy que pour le garder: mais encore le plus grief de nos malheurs, nous est de voir nostre pays, reduit à telz termes, que toute son esperance gise & cōsiste en nous: pourtāt que ie ne scay quel cōpte il fera de nous, puis qu'il n'en fait aucun de la chose publique & de son pays qu'il a par cy deuant tousiours en plus cher que la mere, la femme, ne les enfans: ce neārmōins seruez vo^r de no^r en tout ce q̄ vous voudrez, & no^r menez à luy: car si nous ne pouuons faire autre chose, à tout le moins pouôs nous biē mourir, & redre
l'esprit

l'esprit, en le suppliât pour le bié de nostre pays.

Volomnia prit sa belle-fille & ses enfans quād & elle, & avec toutes les autres dames Romaines s'é alla droit au camp des Volques, lesquels eurent eux mesmes vne compassion meslée de reuerence quand ilz la veirent, de maniere qu'il n'y eut personne d'eux qui luy oast rien dire. Puis elle commença parler en ceste maniere: Tu peux assez congnoistre de toy-mesme, mon filz, encore que nous ne t'en dissions rien à voir noz accoustumés & l'estat auquel sōt noz pauvres corps, quelle a esté nostre vie en la maison depuis que tu en es dehors: mais considere encore maintenant, combien plus malheureuses & plus infortunées nous sommes icy venues que toutes les femmes du monde, attendu que ce qui est à toutes les autres le plus doux à voir, la fortune nous l'a rendu le plus effroyable, faisant voir à moy, mon filz & à celle cy son mary, assiegeâr les murailles de son propre pays, tellement que ce qui est à toutes autres le souverain recōfort en leurs adversitez de prier & invoq̃r les dieux à leur secours: c'est ce qui nous met en plus grande perplexité, pource que nous ne leur sçaurions demander en noz prieres victoire en nostre pays, & preservation de ta vie tout ensemble, ains toutes les plus griesues maledictions que sçautroit imaginer contre nous vn ennemy, sont necessairement encloses en noz oraisons, pource qu'il est

LE TRISON DES VIES

force à ta femme & à tes enfans qu'ilz soyēt pri-
uez de l'un des deux, ou de toy, ou de leur pays:
car quant à moy, ie ne suis point deliberée d'at-
tendre que la fortune, moy vivante, decide l'issue
de ceste guerre, car si ie ne te puis persuader que
tu vueille plus tost bien faire à toutes les deux
parties, qui d'en ruiner & destruire l'un en pre-
ferant amitié & concorde aux miseres & calami-
tez de la guerre, ie veux biē que tu saches, & le
tienne pour tout assuré, que tu n'iras iamais
assaillir ny combattre ton pays, que premiere-
ment tu ne passes par dessus le corps de celle qui
t'a mis en ce mode, & ne doy point différer ius-
ques à voir le iour, ou que mon filz prisonnier
soit mené en triumphe par ses citoyens, ou que
luy-mesme triumphe de la victoire qu'il aura gai-
gnée sur son païs. Or si ainsi estoit q̄ ie te requi-
re de sauuer tō pays en destruisant les Volsques,
ce te seroit certainement vne deliberatiō trop mal
aisée à résoudre, car cōme il n'est point licite de
ruiner son païs, aussi n'est il point iuste de trahir
ceux qui se sont fiez en toy. Mais ce que ie te de-
mande est vne deliurāce de maux, laquelle est éga-
lemēt profitable & salutaire à l'un & à l'autre peu-
ple, mais plus honorable aux Volsques. pource
qu'il sembla, qu'auā la victoire en la main, ils n'o-
nt ot de grace donné deux souverains biē la paix
& l'amitié, encore qu'ils n'en présentent pas moins
pour eux, duquel bien tu seras principal auteur
s'il

s'il se fait, & s'il ne se fait, tu en auras seul le reproche & le blasme total enuers l'une & l'autre des parties: ainsi estant l'issue de la guerre incertaine, cela neantmoins est bien tout certain, que si tu en demoures vainqueur, il t'en restera ce profit que tu en feras estimé la peste & la ruine de ton pays: & si tu es vaincu, on dira que pour vn appetit de venger tes propres iniures, tu auras esté cause de tresgriefues calamitez à ceux qui humainement & amiablement s'auoient recueilly. Martius escouta ces paroles de Volumnia sa mere, sans l'interrompre, & apres qu'elle eut acheue de dire demoura long temps tout piequé, sans luy rien respondre. Parquoy elle reprit la parole, & recommença à luy dire: Que ne me responds tu, mon fil, & estimes tu qu'il soit licite de conceder tout à son ire, & à son appetit de vengeance, & non honnesté de condescendre & incliner aux prieres de la mere en si grandes choses (Et cuides tu qu'il soit conuenable à vn grand personnage se souuenir des torts qu'on luy a faictz, & des iniures passées, & que ce ne soit point acte d'homme de bien & de grand cœur recongnoistre les biens faictz que reçoient les enfans de leurs peres & meres en leur portant honneur & reuerence? Si n'y a il homme en ce monde qui deust mieur obseruer tous les poinctz de gratitude que toy, veu que tu poursuis si aspremiēt vne ingratitude

LE TRÉSOR DES VIES

& si y a d'avantage, que tu as ia faict payer à ton pays de grandes amendes pour les torts qu'on t'y a faictz, & n'as encores fait aucune reconnoissance à ta mere: pourtant seroit il plus que honneste, que sans autre contraincte i'impetrasse de toy vne requeste si iuste, & si raisonnable: mais puis que par raison ie le te puis persuader, à quel besoing espargne ie plus & differe ie la derniere esperance? En disant ces paroles elle se ietta elle mesme, avec la fille & les deux enfans; à ses piedz. Ce que Marius ne pouuât supporter, la se leua tout aussi tost en s'escriât, ô Mere, que m'as tu faict: & en luy serrant estroictement la main droite: ha dict il, mere, tu as vaincu vne victoire heureuse & mortelle pour ton filz: car ie m'é reuois vaincu par toy seule.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE P A V L V S A M I L I V S.

VN Romain ayant repudié quelquesfois sa femme, ses amys l'en tencerēt, en luy demandāt, Que trouues tu à redire en elle? n'est elle pas femme de bien de son corps? n'est elle pas belle? ne porte elle pas de beaux enfans? Et luy estēdāt son pied, leur monstra son soulier, & leur respondit: Ce soulier n'est il pas beau? n'est il pas bien faict? n'est il pas tout neuf? toutesfois il n'y a personne de vous qui sçache ou il me blece le pied.

Pau

Prolos Ænylius ayant eſté eſſeu Conſul & député pour aller faire la guerre au Roy de Perſes, fut honorablement accompagné & enuoyé par tout le peuple Romain iuſques en ſa maiſon ou il trouua vne ſienne petite fille nommée Tertia, eſtant encore en ſa premièrre enfance, qui eſtoit toute eſplorée, ſi luy demâda en la careſſant ce qu'elle auoit à plorer. Elle luy reſpondit, en l'accollant & le baiſant, Ne ſçauéz vous pas, mō pere, que noſtre Perſes eſt mort? Ce qu'elle entendoit d'un petit chien ainſi appellé, qui auoit eſté nourry avec elle. A la bonne heure, ma fille, luy repliqua adonc Ænylius, i'accepte le preſage.

Olympe a de hauteur plus de dix ſtades, qui ſōt demie lieue & demy quart, ainſi qu'il appert par vn eſcripteau qu'y a mis celuy qui l'a meſuré en ces vers.

*Le mont Olympe à l'endrait ou l'eglise
De Pythius Apollo eſt aſſiſe,
A de hauteur à droit plomb meſurée
Iuſques au bout de ſa cyme acrie
Depuis le rez de la plaine d'abas,
Mille deux cents & ſoixante dix pas
Comme iadis Xenagoras trouua
Fils d'Eumelos & icy l'engranea
Prenant congé Sire Apollo de toy
Et te priant le preſeruer d'eſnoy.*

*Dix ſtades eſt la
longueur
d'un ar-
pis de ter-
re, mais
quatre
piedz.*

Le s

LE TRESOR DES VIES

Les ieunes hommes aians charge soubz Ænilius, desirans qu'on combatist vistemant, s'é vindrent deuers luy le prier qu'il ne delayast point: meisme Nafica, entre autres, se confiant en la prosperité qu'il auoit eüe à la premiere rencontre. Ænylius luy respondit en riant: le le ferois ainsi si j'estoye en ton aage, mais plusieurs victoires que j'ay gaignées par le passé, m'ians enseigné les fautes que commettent les vaincus, me defendent d'aller ainsi chaudement, sans reposer mes gens, qui ne font qu'arriver, assaillir vne armée toute rengée, & ordonné en bataille.

Ænylius regardant d'un visage mal content & marry Perles roy de Macedoine, prosterné à ses piedz en terre, le visage contre bas, & luy embrassant les genoux, luy dit: Pauvre hōme que tu es, comment vas tu ainsi delchargeant la fortune de ce dōt tu la pouuois charger & accuser à sa delcharge, en faisant des choses, pour lesquelles on estimera q̄ tu ayes biē meritē le malheur ou tu es maintenant, & indigne d-l'honneur & du bien que tu auois par cy deuant? Et pourquoy vas tu ainsi ravalant ma victoire & diminuant la gloire de mes faictz, en te montrant hōme de si lasche cōr, que ce ne me sera pas grand honneur de t'auoir vaincu, attendu que tu n'estois pas digne aduersaire des Romains. La magnanimité, en quelque enuemy qu'elle soit, est tousiours reuersee

uérée des Romains: mais la lâcheté, quoy qu'elle prospere, & soit heureuse, est toujours, & de tous méprisée. Puis Æmylius s'estant assis, demoura longuement pensif en luy mesme bien profondément sans mot dire, de maniere que tous les assistans s'en esbahissoient: mais à la fin il commença entrer en propos, & à leur discours de la fortune & de l'incertitude des choses humaines en disant, Y a il doncques homme maintenant, mes amis, qui aiant la fortune à gré, se doive enorgueillir & se glorifier de la prospérité de ses affaires pour auoir conquis & subiugué vne province, vne ville, ou vn Royaume, & non plustost redoubter l'instabilité de la fortune? qui nous mettent ores deuant les yeux à nous, & à tous ceux qui manient les armes, vn si notable exemple de la commune imbecillité des hommes, nous enseigne à penser, qu'il n'y a rien de ferme, oy de perdurable en ce monde. Car en quel temps se doyent les hommes asseurer, veu que quand ilz sont venus au dessus des autres c'est lors qu'ilz sont contrainctz de plus redoubter la fortune, & mesler de la doute & deffiance parmy la ioye de la victoire, s'ilz veulent bien sagement considerer le cours ordinaire de la fatale destinée qui tourne continuellement, donnant faueur tantost à l'un, & tantost à l'autre? Vous voyez commēt en vn moment d'heure nous auons abbatu, & mais
soubz

LE TRESOR DES VERTS

Soubz noz pieds la maison d'Alexandre le grãd,
 qui a esté le plus puissant & le plus redoublé
 prince du monde vous voyez vn Roy, qui n'a
 gueres estoit suiuy & accompagné de tant de
 milliers de combatans à pied & à cheual, mainte-
 nant reduit à telle extrémité de misere, qu'il
 faut qu'il reçoive iour à iour son doie & son
 manger par les mains de ses ennemis. Deuons
 nous doncques nous autres, auoir plus de han-
 ce qu'elle nous doie non plus demourer tous-
 iour favorable en noz affaires? certes nenny.
 Pourtant ce bien considéré, vous debuez vous
 autres ieunes gens vous humilier, & refrener
 celle folle fierté & superbe intolence, que
 vous auez prise pour auoir gagné ceste victoi-
 re, pensans tousiours à l'aduenir, & attendans à
 quelle fin & à quelle issue la fortune condui-
 ra l'enuie de la prospérité présente. Marcus
 Seruilius, personnage Consulaire, voyant que
 la premiere liguée refusoit à Æmylius tout à
 plat le triumphe se tira en auant, & parla en ce-
 ste maniere: Je cognois, dit il, maintenant
 mieux que iamais, combien grand & digne ca-
 pitaine est Paulus Æmylius, d'auoir fait de
 si belles & glorieuses choses avec vne auée
 tant pleine de dissolution, & de desobeissan-
 ce, & m'esbahis fort, comment le peuple n'a
 gueres s'eschouyssoit, & faisoit cas de victoires
 & triumphe gaignez sur les Esclauons, &

sur

sur les nations d'Afrique, & que maintenant il porte luy meisme enuie à sa gloire, en empeschant que lon ne meine en triumphe vn Roy de Macedoine vif, & que lon ne montre publiquement la grandeur & la gloire des Roys Philippus & Alexandre le grand, prisonniers & captives soubz les armes Romaines. Car quelle raison y a il, attendu que (n'as pas long temps) estant venue vne nouvelle incertaine, que nous auions gaigné la bataille contre Perles, vous en ferezistes incontinet à grande ioye aux Dieux, en leur priant que bien tost vous en peussiez voir la verité à l'œil : & maintenant que le capitaine à qui vous en auiez commis la charge est venu en personne vous apportant la victoire toute certaine, & assurée, vous frustriez les Dieux de remerciemens solennels, & des honneurs qui leurs en sont deus, & vous meismes de la iouissance publique accoustumée en tel cas ? comme si vous craignez de voir à l'œil la grandeur de vostre prosperité, ou que vous voulussiez pardonner à ce Roy vostre esclave & prisonnier. Et toute fois encores vaudroit il mieux que ce fust par compassion de luy, que par enuie de vostre Capitaine, que vous empeschassiez le triumphe.

Mais la malignité des mauuais par vostre patience est devenue si audacieuse, si licentieuse, &
si in

LE THESOR DES VIES

si insolente, qu'il se trouue icy des hommes qui ne receurent iamais coup ny buffe à la guerre, ains sont gras & refaitz, & ont le tainct frais cōme pucelles, pour auoir tousiours esté à leur aise à couuert, & neantmoins sont si temeraires, que de venir icy precher deuant vous du deuoir & de l'office d'un chef d'armée: & du merite du triumphe, deuant vous, qui auez appris par tant de blessures qu'auez receues sur voz personnes à la guerre, à discerner du bon & vaillant d'auec un lasche & mauvais capitaine. Quant & quant en disant ces paroles il ouurit sa robe par deuant, & monstra à descouvert à toute l'assistance les cicatrices d'infinies playes qu'il auoit receues en l'estomach, puis retournant monstra aussi des parties à nud qui ne sont pas fort honestes à descouvrir en presence des gens: & apres le retourant deuers Gaiba luy dict, Tu te ris & te moques de ce que ie monstre, mais ie m'en glorifie deuant mes citoyens: car ce a esté pour le seruaice de la chose publique, que montant à cheual continuellement, autant de nuit q̃ de iour, j'ay receu tant de coups: & pour tant va maintenant acheuer de recueillir les voix de chascun, & i'iray apres regardant & remarquant qui seront les ingratz & meschans citoyens qui veulent estre battus, & non pas roidement commander: comme il est necessaire que face un bon capitaine à la guerre.

Perles

Perles envoya deuers *Æmilius* le requerrir & supplier qu'il ne fust point mené par la ville, en la monstre du triumphe: mais *Æmylius* se moquant, comme il meritoit, de la lâcheté & foiblesse de ceur respondit, Cela paravant estoit, & encore est en sa puissance, s'il veut, luy donnant assez à entendre, qu'il devoit plus tost choisir la mort que de souffrir luy vivant vne telle ignominie.

Æmylius ayant enseuely le premier de ses enfans, ne laissa pas pour cela de faire sa triumphale entrée & le second estant aussi descendé apres son triumphe, feit assembler le peuple Romain, & en pleine assemblée de toute la ville feit vne harangue, non point d'homme qui eust besoing d'estre consolé ny reconforté mais plus tost qui reconfortoit les citoyens passionnez & dolens pour le malheur qui luy estoit advenu. Car il leur dit, Que des choses pures humaines, il n'en auoit iamais craint pas vne: mais des diuines qu'il auoit toujours fort redoubté la fortune comme celle ou il y auoit bien peu de fiance, à cause de son inconstance & de la muable variété mesmement en celle dernière guerre en laquelle l'ayant continuellement, eue favorable, comme quand on a le vent en poupe, il attendoit tousiours quelque reflux par maniere de parler, & quelque mutation de la faueur. Car le traue-

LE TRESOR DES VIES

say, dit il, en allant le goulfre de la mer Adriatique depuis Brindes iusques à Corfou en vn seul iour, & de là en cinq iours s'arriuy en mon cāp ou ie trouuay mon armée en la Macedoine, & apres auoir fait les sacrifices & ceremonies ordinaires pour la purification d'icelle, ie commençay incontinent à mettre la main à l'œuvre, si bien qu'en quinze autres iours soyuans ie mis fin tres honnorable à toute ceste guerre. Mais me desfiaot tousiours de la fortune, voyant vne si grande prosperité en tout le cours de mes affaires, & considerant qu'il n'y auoit plus d'ennemis ny d'autres perils par dela, que ie deusse craindre, ie craignois fort qu'elle ne se changast à mon retour, quand ie serois sur la mer en ramenant vne si belle armée victorieuse, avec tant de despouilles & tant de princes & de Roys prisonniers: & neantmoins estant arriué à port de salut, & voyant toute ceste ville à mon retour pleine de reioissance, de feste, & de sacrifices, i'auois encoire tousiours la fortune suspecte, sçachant tresbien qu'elle n'a point accoustumé de gratifier si liberalement aux hommes, ny leur octroyer choses si grandes nettement, sans qu'il y ait de sçay quoy d'enueuillée parmy: ny iamaiz mon esprit, estant tousiours en transe aux escloues de l'aduenir pour le regard du bien public, n'a ietté ceste crainte arriere de soy que ie ne me soye vu tombé

tombe

tombé en ce malheur & calamité domestique, qu'il m'a fallu es iours sacrez de mon triumphe enscuelir coup sur coup de mes propres mains, mes deux ieunes enfans que j'auois seulz retenus pour la succession de mon nom & de ma maison, pourtant me semble il maintenant que ie sois hors de tout danger au moins quant au regard de ce qui me est le principal, & commence à m'asseurer & me confirmer en ceste esperance, que ceste bonne fortune vous demeurera ferme desormais, sans crainte d'aucun sinistre accident, pour ce qu'elle a assez contrepeze la faueur de la victoire qu'elle vous a donnée, par l'enuie du malheur dont elle a affligé moy & les miens en rendant le vainqueur & triumpheur, non moins notable exemple de la misere & de l'imbecillité humaine, que le vaincu qui a esté mené en triumphe, excepté que Perles tout vaincu qu'il est, à tout le moins a ce reconfort de voir encore ses enfans, & le vainqueur Amylius a perdu les siens.

Appias voyant entrer Scipion l'Africain loiny & accompagné de gens de petite qualité & basse condition, comme ceux qui autresfois aoyent esté seifz, mais qui au demourant entendoient tresbien comment il falloit conduire quelques brigues, faire amas de commune & par importunité de crieries & de voye de fact, si mestier estoit, obtenir

LE TRESOR DES VILS

ce qu'ils vouloyent es assemblees de ville, il se prit a escrire tout haut: O Paulus Æmilios, tu as bien maintenant cause de souspuer & de gemir sous la terre, ou tu es, voyant comme vn sergent Æmylios, & vn seditieux censeur Licinius: conduisent ton filz à la dignité de Censeur:

Aristides de Locrien, qui estoit l'un des familiers & amis de Platon, respondit vne fois à Dionysius l'aîné, tyran de Syracuse, qui luy demandoit l'une de ses filles en mariage: Je verois plus volontiers ma fille morte, que mariée à vn tyran. Il aduint que quelques temps apres le tyran luy fist mourir ses enfans, puis luy demanda, par vne maniere de reproche, pour luy faire plus grand creue-cœur, s'il auoit encore alors la meisme fantasie qu'il auoit eüe auparavant, touchant le mariage de ses filles. Il luy respondit il, bien desplaisant de ce que tu en as fait: mais de ce que j'ay dit, je ne m'en repens point.

L'EXTRAICT DE LA VIE

DE TIMOLEON.

TELICIDES se dressant en pieds devant tout le peuple de Corinthe, fait vn preschement à Timoleon, par lequel il l'exhorta de se porter en homme de bien & vaillant capitaine en la charge de Sicile. Car si tu te y portes bien dit-il, nous ferons iugement de roy, que tu auras

auras occis vn tyran : & si tu te y portes mal, nous ietterons que tu auras tué ton frere, Pour ce qu'il auoit parauant fait mourir son frere qui elpiroit les moyens de se faire absolu seigneur de son pays.

Dionysius le tyran de Syracuse estant arriué à Leucade, qui est ville ancienne fondée par les Corinthiens, comme celle de Syracuse, dict aux habitans d'icelle qu'il se trouuoit tout ainsi que les ieunes garçons quand ils ont failly: comme ils fuyent la presence de leurs peres, ayas honte de se trouuer deuant eux, & sont plus aises de se tenir avec leurs freres: Aussi, dit il, serois- ie plus content de demourer icy avec vous, non point aller me représenter à Corinthe, qui est nostre cité metropolitaine.

Il y eut vn estrangier à Corinthe qui se moqua assez importunement de Dionysius, & luy demanda, de quoy luy auoit serui le sçauoir & la sagesse de Platon. Il luy respondit, Te semble il qu'elle ne m'ait rien profité, à voir cōme ie suppose le changement de ma fortune?

Dionysius le tyran respondant vne fois au musicien Aristoxenos, & a quelques autres qui luy demandoient quel debat il y auoit eu entre Platon & luy, & dont il estoit procédé, en telle maniere: Que la cōdition des tyrāns estoit veritablemēt malheureuse, & leur estat plein de beaucoup de maux, mais qu'il n'y en auoit pas vn si grand

LE TRESOR DES VILS

comme cestuy, que nul de ceux qu'on appelle leurs mignons, & qui les gouvernēt, n'ose franchement parler à eulx, ny leur dire librement leur verité: & que ce avoit esté par leur faulte qu'il s'estoit priué de la compagnie de Platon.

Il y eut quelqu'un qui penoit faire du semblant, & se moquer avec bonne grace de Dionysius, en entrant dedans la chambre secoua sa robe, comme on fait quand on entre chez les tyrans, pour monstrier qu'on n'a point d'armes cachées desloabz: mais Dionysius luy rēdit son change plaisamment: car il luy dit, Fais cela quand tu sortiras de ceans, pour voir si tu y auras rien desrobé.

Comme Philippus Roy de Macedoine un iour à table fust tombé en propos des chansons, poēies & tragedies que Dionysius le pere avoit composées, & faignit s'esmerveiller, quand, ne cōment il auroit eu loisir de vaquer à faire semblables compositions: il luy respondit assez à propos, c'estoit, dit-il, aux heures que toy & moy & tous autres seigneurs que lon reputé grandz & heureux, employons à follastrer & à yronger.

Diogenes le Sinopien la premiere fois qu'il rencontra Dionysius le tyran en son chemin luy dit, Tu es bien maintenant en estat indigne de roy: Dionysius s'arresta tout court & luy dit, Vrayement Diogenes, ie te sçay bon gré de ce que

que tu as compassion de ma miserable fortune. Commēt, luy repliqua Diogenes, cuydes tu que i'aye compassion de toy ? i'en ay plustost despit, de voir vn esclaue tel que toy, digne de vieillir & mourir au malheureux estat de tyrā, comme à fait ton pere, se iouer ainſi en ſeureté, & paſſer ſon temps parmy nous.

Mameucus le tyrā dediāt les boucliers qu'il auoit gaignez, ſur les eſtrangers que les Syracuſains entretenoyent à leur ſoude, aux temples des dieux y adiouſta ces vers picquans en meſpris & en moquerie des vaincus.

*Ces beaux paſſis de pourpre couleurz,
D'yuoire & d'or richement labourz
Nous les auons gaignez par force & par
Avec boucliers de bien ſort petit pu.*

Demetrius en pleine aſſemblée du peuple ayant repris & blaſmé pluſieurs choſes par Timoleon faites pendant qu'il eſtoit capitaine, il ne reſpondit rien à cela ains ſeulement dit au peuple qu'il rendoit grace aux dieux, de ce qu'ilz luy auoyent concedé ce qu'il leur auoit ſouuentefois requis & demandé en ſes prieres: c'eſt qu'il peult vne fois voir les Syracuſains en pleine ſranchiſe & liberté de pouoir dire tout ce que bon leur ſembleſoit.

Demetrius, vn des herauts prononce le decret touchant l'enterrement de Timoleon. Et la ſubſtance eſt telle: Le peuple de Syracuſe à or-

LE TRÉSOR DES VIEUX

doant que ce present corps de Timoleon Corintheux filz de Timononas seroit inhumé aux despées de la chose publique iusque à la somme de deux mille escus, & a honoré sa memoire de jeux de puits de musique, de courses de chevaux & d'exercies de corps, lesquels se celebrent au iour de son trespas, a tousiours & à iamais: & ce pout auoir chassé les tyrans de la Sicile, desfaire les Barbaires, & eueillé plusieurs grans vires, qui ont esté demostrees desferies & desloées par les guerres & finalement pout auoir restitué aux Siciliens la franchise & liberté de vivre à leurs loix.

L'EXTRAICT DE LA VIE

DE PELOPIDAS.

LE Roy Antigonus auoit à son seruice un soldat, toute autres fois auantureux: mais au demourant, mal sain de sa personne, & cassé delant le corps. Le Roy luy demanda en luy, l'oy procedoit qu'il estoit ainsi passé & auoit si mauvaise couleur. Le soldat luy confessa, que c'estoit pour une maladie secrette, qu'il ne luy oseroit bonnement declarer. Qu'on eustenda, le Roy commanda expressement à ses medecins & chirurgiens qu'ils aduisassent que c'estoit, & s'il y auoit aucun moyen de le guerir, qu'ils y empliassent toute la diligence qu'il leur seroit possible à le bien soigner: comme ils auentuellement que le soldat recouure sa sante.

senémais guarry qu'il fut, il ne se monstra plus si gentil compaignon, ne si adentureux au danger de la guerre, comme il faisoit au paisant de maniere qu'Antigonas mesmes, s'en eüst appesces, l'en reprit en iour, en luy disant, qu'il s'estimeroit fort de voir en si grand changement en luy; dont le soudard ne luy ce la point l'occasion, ains luy dict. Vous m'auez, sire, vous mesmes rendu moins hardy que ie n'estois, en me faisant penser à guarir des maux, pour lesquels ie ne tenoyz compte de ma vie.

Cecy est propre aux Lacedemoniens qu'ils reseruoient le viure & le mourir volontiers à l'exercice de vertu ainsi comme le tesmoigne ce dialou fabulal.

*Ces mortelz s'esperent en ce se foy,
Que le mourir n'y le viure de foy
Fut bien n'y bon mort bien le jouer faire
Et l'un et l'autre à droit en bon affaire.*

Callistratidas capitaine Lacedemonien, encores qu'au demourant il fut en grand personna & ne respondoit pas sagement au droit qui luy demoura & predict qu'il se donast de garde, parce que les signes & perles des sacrileges le menassoient de mortiparie, dit il, ne desprend pas d'un homme seul.

Le viel Antigonas estant sur le point de donner une bataille navale pres l'isle d'Andros, res-

LE TRESOR DES VILLES

pondit sagement à vn qui luy disoit, que les ennemis auoyent beaucoup plus de vaisseaux que luy. Et moy, dit il, pour cōbien de vaisseaux me comptes tu? Car il faisoit tresbien de mettre en grand compte la dignité du Capitaine, mesmement quand elle est coniointe avec prouesse & experience, dōt le premier chef d'escorte est sauuer celuy qui doit sauuer tous les autres.

Timotheus, ainsi comme Chares monstroir vn iour publiquement aux Atheniens les cicatrices de plusieurs blessures qui auoit receues en la personne, & son pauois aussi faulx & perçé de plusieurs coups de pieque, le suis dit il tout au contraire: car lors que ie tenois la ville de Samos assiegée, ie euz grande honte de ce qu'vn coup de trait tiré des murailles de la ville vint tumber tout auptes de moy, pource que ie m'estois trop auancé en ieune homme & hazarde plus temerairement qu'il ne conuenoit au chef d'vne si grosse armée.

Pelopidas le donna du tout à seruir à la chose publique tant qu'il vescu, de maniere que ses facultez s'en diminuerent, dont les plus familiers amys le reptoient, en luy remonstrant qu'il auoit grand tort de ne tenir autrement compte d'vne chose qui estoit si necessaire, comme d'auoir des biens: & il leur respondit. Necessaire est elle vrayement: mais c'est à vn tel que celuy Nicodemus, en leur montrant vn pauvre homme
boi

boient & auengle.

CHARON estant appelé de s'en venir promptement deuers Archias, qui estoit vn des gouuerneurs & capitaines de la ville de Thebes, pourautant qu'il estoit bruit que les bannis estoient dedans la ville cachez en sa maison se trouua lors estonné & fâché, craignant qu'il ne fust aucunement soupçonné d'auoir fait tout de trahison. Neantmoins il se presenta devant les gouuerneurs pour leur offer tout soupçon. Et quand il fut à la porte du logis ou se faisoit le festin, Archias & Philidas luy vindrent au deuant, qui luy dirent, Charon, Qui sont ceux que lon dit estre entrez secrettement en ceste ville, & qui sont cachez en quelque maison, aians des bourgeois qui s'entendent avecques eux? Charon se troubla vn peu du commencement, & leur demanda: Et quelles gés sont ce? Qui sôt ceux qui les recellent en ceste ville? Mais quand il veit que Archias ne luy en sçauoit rien declarer de certain, il pensa bien que la descouuerture luy en deuoit auoir esté faicte par homme qui ne sçauoit pas bien toute la trame de l'entreprise. Si leur dit: Gardez que ce ne soit quelque faulx alarme que lon vous ait donné pour vous estonner: toutesfois ie m'en enquerray: car à toute aduenture c'est toujours le plus seur de ne mettre rien en telles choses à nonchaloir.

Il arriva

LE TRESOR DES VIER

Il arriva incōtinent apres un messager venū d'Arhenes, apporta à ce meisme Archias une lettre que luy escrivoit le grand pōntife d'Arhenes qui s'appelloit Archias comme luy, & estoit son hoste & son ancien amy, dedans laquelle il luy escrivoit non une coniecture simple, ny une suspicion imagioée seulement, ains la conspiration de pōntif en pōntif toute telle comme on la veit depuis. Si fut le messager conduit à Archidas qui estoit desia sur, & en luy donnant la lettre luy dict Celay qui t'encoeve ceste missive m'a expressement commandé de te dire que tu lises incōtinent ce qu'il y a dedans, pource que c'est chose de grande consequence. Archias en se riant luy respondit, A demain aa matin les affaires : & prenant la lettre la mist dessoubz son chevet, puis retourna a continuer le propos qu'il avoit commencé avec Philidas : mais depuis ceste parole est demourée en usage entre les Grecs, comme un proverbe commun, A demain matin les affaires.

ANTALCIDAS Spartiate dist un jour au Roy Agésilas, qui retournoit de la Beroce tout bloché : Certainement tu as receu des Thebains le salaire que tu as merité, pour leur avoir enseigné malgré eux a faire la guerre & a combattre.

LES THEBAINS prochains d'Orchomenos, & les Lacedemoniens de l'autre costé, se trouuans semblablement de la Locride en un mesme temps, se reconterrent les uns deuant les autres au pres de la ville de Tegyre.

Et si tost que lon eust decouvert les Lacedemoniens passans le destroit, il y eut quelqu'un de la troupe des Thebains qui accourut a Pelopidas vilement, & luy vint dire, Nous sommes tombez entre les mains des Lacedemoniens. Pourquoy, luy respondit il soudainement, plus tost que eux entre les nostres.

Philippus regardant la desconfiture des morts apres la bataille de Cheroner, s'arresta a l'endroit ou estoient les quatre cents hommes de la bande lactee gisans en terre semez les uns pres des autres, tous percz de grâls coups de piques a trauers l'estomac, dont il s'esmerueillla grandement & entendant que s'estoit la bande des amans, il s'en prit a larmoyer de pitié, en disant. Quel mal puisse il prendre a ceux qui soupçonnent que telles gens seussent ou souffrirent rien de boneste.

Pelopidas sortant un iour de sa maison pour aller a la guerre, la femme qui le conuoioit jusques hors la porte, luy dit en plorant, qu'elle le prioit d'auoir soing de sauuer sa personne: mais il luy respôdit, C'est aux priuez & particuliers soldats, mame, a qui il faut recorder cela: mais aux
capi

LE TRÉSOR DES VIES

capitaines, il leur fait ramener en memoire, que
ils ayent l'œil à sauuer la vie aux autres.

Le tyran Alexandre s'esmerueillant de Pelopidas qui ne craignoit rien, luy demanda pourquoy c'estoit qu'il auoit si grande haste, & si grande envie de mourir. Surquoy respondit Pelopidas ainsi; C'est, dit il, afin que tu en perisses plus tost, en estant hay & des Dieux & des hommes, encore plus que tu n'es maintenant.

Thebe femme d'Alexandre le tyran voyant Pelopidas en sa captiuité, se print à luy dire l'ay grande pitié de ta pauvre femme, seigneur Pelopidas. Aussi ay ie moy de toy, luy respondit il, veu que n'estant point prisonnier, tu puis conduire vn si meschant homme qu'Alexandre.

Quant Pelopidas fut arriué à la court de Perse, les Seigneurs, Princes & Capitaines Persiens qui le virent l'eurent en tresgrande admiration disant: Voicy celuy qui a esté aux Lacedemoniens la domination de la terre, & de la mer, & qui a rangé iusques au dela de la riuier d'Eurotas, & de la montaigne de Taugete les Spartiates, lesquels n'agueres faisoient la guerre au grand Roy de Perse, sous la conduite de leur Roy Agésilas, iusques au milieu de l'Asie, pour les Royaumes de Suse & d'Ecbatane.

Le grand Roy de Perse octroya à Pelopidas,

les, étant là ambassadeur enuoyé par les Thebains, toutes les demandes entièrement, qui furent telles: Que tous les peuples Grecs demeurassent francs & libres, que la ville & contrée de Messene fussent repeuplées, que les Thebains fussent nommez les anciens amis hereditaires des Roys de Perse.

Il y eut quelqu'un qui dit à Pelopidas qu'Alexandre le tyran luy venoit à l'encontre avecques grand nombre de gens: & Pelopidas luy respondit soudain: Tant mieux, car nous en laisserons tant plus.

QUAND la nouvelle de la mort de Pelopidas fut espardue par le pays de Thessalie, les officiers de chaque ville par ou le corps auoit à passer, avec les ieunes hommes, les enfans, & les prestres allerent au deuant, pour le receuoir honnorablement, en portant des representations de trophées, des couronnes, & des armes de sa ot. Et quand ce vint aux funeraillies qu'il fallut eueuer le corps, les plus anciens, & plus nobles personnages d'entre les Thessaliens s'adresserent aux Thebains, & les prirent de leur permettre qu'ils le peussent eux mesmes inhumer, & y en eut un d'entre eux qui porta la parole en ceste manière: Seigneurs Thebains nos bons amis & allies, nous vous remercions tout grand, qui nous

leuue

LE TRESOR DES VIES

tournera à honneur, & quant & quant nous reconfortera auement en vne calamité si grande : car nous ne pouuons plus iamais accompagner Pelopidas viuant, ne luy payer les honneurs qu'il a meritez de nous, en facon qu'il les sente, mais si vous nous faictes ce bien de nous permettre que nous puissions manier son corps avec nos propres mains, l'enseuelir & acoustrer nous mesmes à ses obseques au moins nous sera il aduis que vous croyez ce que serement nous croyons que la perte est plus grieue & plus grande pour les Thebains, qu'elle n'est pour les Thessaliens : car vous y auez perdu vn bon capitaine, mais nous n'y auons pas perdu vn bon capitaine seulement, ains quant & quant l'esperance du recouurement de nostre liberté, car comment vous oserons nous plus enuoyer demander autre capitaine, quand nous ne pourrions vous rendre Pelopidas.

Vn Lacedæmonien caressant vn bon vieillard Diagoras, qui auoit luy-mesme emporté aux iours le prix des ieu Olympiques, & auoit veu couronner, comme victorieux, esdictz ieu ses enfans, & les enfans de ses cofas, tant de ses filz que de ses filles, luy di: Meurs toy maintenant Diagoras, car ia ne monteras tu pas au ciel.

L'EX

L'EXTRAICT DE LA VIE DE
MARCELLVS.

Marcellus ayant occis de sa propre main
Briomates Roy des Gaulois, en touchant
les armes du mort, leva les yeux au ciel en di-
sant: ô Inspiret Fecetrien, qui regarde du ciel &
dirige les hautes faitz d'armes & les promesses
des capitaines, ie t'appelle à telmoing, comme ie
suis le troisieme capitaine Romain, qui estant
chef d'armée ay deffait & occis de ma main pro-
pre le Roy & chef de l'armée des ennemis, & te
prometz t'offrir & dedier les plus belles & les
plus riches despoilles des ennemis, pourueu
qu'il te plaise nous donner pareille fortune au
demonstrant de ceste guerre.

Marcellus trouuant occasion d'entrer en
propos avec vn qui se nomma Bandius, s'en al-
la vn ionc le veoir & saluer, & demanda qui il
estoit combien que de long temps il le con-
gneust assez. L'autre luy respondit qu'il estoit
Lucius Bandius. Adonc Marcellus, monstrant
d'en estre tout esbahi: Comment, dist il,
& es tu donc celuy Bandius duquel on parle
tant à Rome, & que lon dit qu'il feir si bien son
devoir en la iournee de Cannes, & qu'il n'a-
bandonna iamais le Consul Paulus Aemilius,
ays receut sur son propre corps plusieurs coups
qui estoient adressez à luy? Bandius respondit,
que c'estoit luy voirement: & quant & quant

H

LE TRESOR DES VIES

luy monstra sur la personne plusieurs cicatrices des coups qu'il y auoit receuz. Et Marcellus luy reilyqua : Dea, veu que tu auois de si euidentes & si notables marques, de la bonne volonte & amitié que tu m'as portée, comment ne t'en venois tu incontinent vers nous? penſes tu que nous ſoyons ſi laſches & ſi ingrats, que nous ne veuillions remunerer dignement la vertu de nos amys, laquelle eſt honorée meſme des ennemis. Apres luy auoir vſé de ces gracieuſes parolles, & l'auoir embrasſé & careſſé, il luy fit preſent d'un bon cheual de ſeruiſſe pour la guerre, & luy donna cinquante eſcus : & depuis ce iour là, iamsis ce Bandius n'abandonna les coſtez de Marcellus.

*Vers d'Euripides en parlant d'Hercules.
Simple il eſtoit groſſement a'orné,
De au des vertus principales orné.*

MARCELLUS ayant le iour de deuant attiré Hannibal à la bataille, comparut neantmoins le lendemain des l'aube du iour, encore en campagne avec ſon armée rangée en bataille, dequoy Hannibal eſtant enuoyé, aſſembla les Carthaginois & leur fit vne harangue, par laquelle il les pria de vouloir encore combattre ceſte fois là, ſi iamsis ilz auoient par le paſſé combattu pour l'amour de luy : Car vous

royez

voyez, dict-il, comment apres auoir tant de fois vaincu & gaigné tant de batailles, nous n'auons pas loisir de reprendre aueine à nostre si- se, & ne pouuons auoir repos quelques victo- rieux que nous soyons, si nous ne chassions cest homme icy.

V N E autre fois Marcellus ayant donné la victoire aux ennemys, feit mettre le lendemain au plus matin hors sur sa tente la cotte d'armes teincte en escarlate : (qui est le signe ordinaire quand il y doit auoir bataille) & surét les com- pagnies qui le iour de deuant auoient esté des- honorée, mises à leur requeste au front de tou- te la bataille, & les particuliers capuaines tirés semblablement aux champs, les autres bandes qui n'auoient point esté rompues, les rangerent apres. Ce que entendant Hannibal s'escria : O Dieux, quel homme est cecy, qui ne se scauroit contenir ny en bonne, ny en mauuaise fortune : car il est seul qui ne donne iamais repos à son ennemy quand il l'a vaincu, ny n'en prend point quand il est battu. Nous n'auons iamais fait à luy, à ce ie voy, puis que la honte, soit qu'il gai- gne, ou qu'il perde, luy donne tousiours un aguil- lon de plus oier, & de plus entreprendre.

Le Poëte Pindarus parle de la fatale destinée ainsi,

H 2

LE TRESOR DES VIES

*Il n'est sen brulant tousiours,
 Mur d'acut ny chose uie,
 Qui peust arrester le cours
 De fatale destinée.*

Hannibal faisant ensevelir le corps de Marcellus ainsi qu'il luy appartenoit, le fait brullet honnorablement, puis en fait mettre les os & les cendres dedans vne boye d'argent, sur laquelle il posa luy mesme vne couronne d'or, & l'envoya à sô filz: mais il y eut quelques chevaux legers Numidiens, qui par le chemin rencontreret ceux qui porteroient celle boye, & la leur voulerent offer, les autres se mitent en deuoit de la retenir, de maniere qu'il fallut que les Numidiens vlassent de force pour l'auroir: & ainsi en tirant & combattant à qui l'auroit, les os & les cédres furent semez & dispersez çà & là. Ce que entendant Hannibal dict à ceux qui se trouverent lors auouir de luy: Voyez comment il n'est pas possible de faire aucune chose, si elle ne plaist à Dieu.

Il y a entre autres vne statue de Marcellus en l'isle de Lindos au temple de minerne, soubs laquelle est engravé cest epigramme, ainsi que l'escri le philosophe Posidonius.

*Unmy passast, la vaincy l'image
 De Claudius Marcelus, le loynage,
 Duquel estant à Rome tresloyn,*

*Est esclavry encore par son lustre,
 Pource qu'il fut comme une étoile claire,
 En son p'is au le lieu consulaire
 Il tint sept fois, & à chascune, fit
 Des ennemy grand meurtre qu'il deffoit.
 Le poëte Euripide montre par ces vers ce
 que appartient à un chef de l'armée.
 Le meilleur est qu'un chef d'est pour sa gloire
 Ayant vaincu survive sa victoire,
 Ou bien s'il est mort en terre abbata,
 Qu'il meure au moins en homme de verta.*

L'EXTRAICT DE LA VIE D'ARISTIDES.

Themistocles respondit un iour à quel qu'un
 qui luy disoit, qu'il estoit bié digne de gou-
 verner la ville d'Athènes, & qu'il le feroit bien
 pourveu qu'il se monstrast également un & com-
 men à tous: la à Dieu ne plait, dict il, que ie sois
 ismais assis en siege de gouverneur, ou mes
 amis ne trouvent non plus de port & de faueur
 que les estrangers, qui ne me seront rien.

Il aduint que Themistocles ayant mis en aubr
 une pratique qui estoit bien vile & prefirable
 à la chose publique, Aristides luy resista de telle
 sorte, qu'il obtint & gagna contre luy: & neant-
 moins au partir de l'assemblée dit, qu'il estoit im-
 possible que les affaires de la chose publique de

LE TRESOR DES VIES

Athenes se portassent jamais bien, si on ne les iettoit tous deux, Themistocles & luy, dedans le barathre, qui estoit vn abisme ou on precipitoit les malfaieteurs condempnez à la mort.

Ou prononça vn iour au Theatre certains vers de l'vue des Tragedies d'Æschilus, faits en la louange de l'ancien dieuin Amphiaras, dont la substance estoit telle,

*Il ne veut point sembler iuste, mais l'estre,
Ayant vertu en pensie profonde.
Dont nous voyons ordinairement naistre
Sages conseils, ou tout bonheur abonde.*

Alois tout le monde ietta incontinent les yeux sur Aristides, comme sur celuy à qui véritablement, plus qu'à nul autre, appartenoit la louange d'une si grande vertu.

Aristides estant iuge vne fois entre deux particuliers qui plaidoient devant luy, il y eut vn des deux qui se prit à dire: Ma partie aduersie t'a fait beaucoup de tort & de fâcherie à toy mesme Aristides, Il luy respondit promptement, Mon amy dy seulement s'il t'en a fait à toy: car ie suis icy pour te faire droit, & non pas à moy.

Les Atheniens voulans encore elire Aristides tresorier general de tout le reueu de leur seigneurie, luy-mesme les en reprit, & tena, en
leur

luy disant : Quand j'ay fidelement & bien administré la charge que vous m'auiez cōmise, j'é ay receu de vous oultrage, honte, & villennie, & maintenant que j'ay fait semblant de ne veoir point beaucoup de larcin & de pilleries q̄ lon commit en voz finances, vous me tenez pour homme de bien & bon citoien : mais ie vous dis, & vous declare, que j'ay plus de honte de l'honneur que vous me faictes maintenant, que ie n'eus de l'amende, en laquelle vous me condamnastes l'annér passé : & suis marry qu'il faut que ie vous die, qu'enuers vous il est plus louable de gratifier aux meschans qu'il n'est pas de garder le bien public.

En Athenes estoit vne custume que chascun escriuoit sur sa coquille le nom de celuy qu'il vouloit bannir de l'Ostracisme. Et lors il aduint vne fois qu'il y eut vn paylant si grossier & si ignorant qu'il ne sçauoit ny lire, ny escrire, lequel s'adressa à Aristides, pource qu'il le rencontra le premier, & luy bailla sa coquille, en le priant de vouloir escrire dessus le nom d'Aristides.

Dequoy Aristides s'esbahissant, luy demanda, si Aristides luy auoit fait quelque desplaisir : Nenny, respondit le paylant : & qui plus est, ie ne le congnois point, mais il me fache de l'ouir ainsi par tout appeller le iuste. Aristides aiant ouy ces parolles ne luy respondit rien, ains escriuit luy mesme son nom dessus la coquille, &

LE TRÉSOR DES VIES

la luy rebrellia. Mais au partir en sortant de la ville, il leva les deux mains vers le Ciel, & fit une priere du tout cōtraire à celle d'Achilles en Homere, priant aux Dieux que jamais il n'aduint de tels offices aux Acheziens, qu'il fallust contraindre d'avoir l'ouïsance d'Arpides.

Arpides partant de l'isle d'Agnesada passet à travers les vaisseaux des Barbares & tint tant qu'il vint la nuit & la terre de Thermistodes lequel il appella de boys: & luy qu'il fut, luy parla en ceste maniere: Thermistodes, si nous sommes sages tous deux, il est de loien temps que nous laissons celle vaine picque, & isloque que nous avons isiquet cy eue. L'un contre l'autre, & que nous en prenions une autre qui sera honorable & salutaire à l'un & l'autre, c'est à sçavoir à qui sera meilleur de voir pour la ver la Grece roy en commandant & faisant l'office de bon capitaine, & moy en le conseilant & executant son commandement, attendu mesmement que j'entends que tu es seul maintenant qui touches le mieux au point, & qui es le meilleur adon, estant d'opinion, & conseilant que ton horde de la bataille par mer dedans ce detroit de Salamine, & le plus tost que sera possible: mais si nos alliez & confederz s'empeschent de mettre ce tiro conseil en exécution, je s'adonne que les ennemis s'y aident, pour ce que la mer devaut & jettiere, & tout à l'encontre de

non, est de la rouerie de leurs valleses, tellement qu'il est force que ceux qui paroyent ne le vouloyent pas maintenant veillant. ou non, combatoient de l'esper de voir de gens de bien, pour ce qu'ils sont enclins de bons costez. & n'y a passage par ou ils peussent eschapper ny luy. A quoy respondit Themistocles, le non desplait, Aristides, qu'en euey te te sois moestre plus homme de bien que moy, mais puis qu'ainsi es, que l'honneur s'est des d'auoir commandé, & de m'aider prouocquer à une si haute & si loable condition, ie mourray peuch après de te vaincre par bien conuient.

Cleocritus Corinthein dit une fois à Themistocles, que son aile ne plaisoit pas à Aristides, ainsi qu'il apparoissoit par ce qu'estant present il ne disoit mot. Aristides luy respondit, C'est au contraire, car ie ne me taisois pas si ie ne pensois que son conseil fust bon; mais maintenant ie ne dis mot, non point pour bien que ie luy veuille, mais pour ce que ie crains son conseil bon & sage.

Mardonius lieutenant general de Xerxes, estant redoutable aux Grecs pour la puissance estee de terre qu'il auoit, les menassoit en leur escriuant de telles lettres: Vous auez vaincu sur des bois de marine, des hommes qui ont accoustumé de combattre à pied ferme sur la terre, & qui n'ont point appris de manier la rame: Mais

LE TRÉSOR DES VIES

maintenant les plaines de la Thessalie ou la campagne de la Beroce, sont belles & larges pour gens de cheval & gens de pied à y faire preuve de leur proesses, si vous vous y voulez trouver en champ de bataille.

MARDONIVS offrit aux Atheniens par le commandement du Roy son maître, de leur faire redifier leur ville, de leur donner grosse pèñion de deniers, & outre de les faire seigneurs de toute la Grece, moyennant qu'ils le voulussent deporter de la guerre presente. Dequoy les Lacedæmoniens estans aduertis, & craignans qu'ilz ne s'en consentissent, enuoyèrent en diligence des ambassadeurs à Athenes, pour les prier qu'ils enuoyassent leurs femmes & leurs enfans à Sparte, & leur offrit des viures pour entretenir & nourrir leurs vieilles gens, pource, qu'il y avoit une extreme povereté au peuple Athenien, à cause que leur ville avoit esté brulée & destreite, & tout leur plat pays pillé & gasté par les Barbares, mais apres avoir ouy les offres de ces ambassadeurs, les Atheniës firent une merueilleuse responce aux Lacedæmoniens, de laquelle Aristides fut auteur. Qu'ils pardonnoient aux Barbares, s'ils estimoient toutes choses venales à pris d'or & d'argent, à cause qu'ilz ne congnoissoient rien meilleur, ny n'avoient rien plus cher en ce monde que la richesse & l'amour: mais au contraire, qu'ils

qu'ils se mescontentoient fort des Lacedæmoni-
niens, qui ne regardoient qu'à l'indigence &
paupreté présente des Athéniens, & oublioient
leur vertu & la grandeur de leur courage, les
cuidans induire à combattre plus vertueusement
pour le salut de la Grèce en leur faisant offre
de vires. Ceste réponse ayant esté approuvée
& autorisée par le peuple, Aristides seut adonc
venir les ambassadeurs de Sparte en l'assemblée,
& leur commanda de dire de bouche aux La-
cedæmoniens qu'il n'y avoit ny dessus, ny des-
sous la terre tant d'or, que les Athéniens le
voulussent accepter ny recevoir pour loyer d'a-
bandonner la deffense de la liberté de la Grèce,
& quant au herault qui estoit venu de la part de
Mardonius, il luy monstra le Soleil, & luy dit,
Tant que cest aistre tournera à l'entour du mon-
de, les Athéniens seront mortelz ennemis des
Perles, pource que ilz leur ont destruit & gasté
leur pays, & qu'ilz ont pillé & bruslé les tem-
ples de leurs Dieux.

Il advint vne fois qu'en ordonnant l'armée des
grecz en bataille, il y eut dissensio entre les Athe-
niens & les Tegætes, pource que les Athéniens
vouloient que comme on avoit tousiours accou-
stumé de faire, si les Lacedæmoniens avoient la
pointe droite de la bataille, eux en eussent la se-
nestre: & les Tegætes à l'encontre alleguoient les
pro

LE TRÉSOR DES VIES

proesses & hautes faitz d'armes de leurs ances-
tres, dont les Atheniens se mutinoient: mais Ari-
stides se tira en auant qui leur remonstra qu'il
n'estoit pas temps de debatre contre les Tegra-
tes de leur noblesse ny prouesse. Et quand à vo-
s seigneurs Spartiates, dit il, & vous autres Grecs,
nous vous aduisons, que le lieu ne donne, ny
n'oste point la vertu, & vous asseurons, que quel
que lieu que vous nous baillez, nous le defen-
drons & gardetons si bien, que nous n'y dimi-
nuerons point l'honneur, ny la reputation que
nos aïdés acquise en batailles precedées: car no-
s sommes icy venus, non point pour quereler ny
debatre contre vos allies, ains pour combattre
vos communs ennemis, ny pour hault louer vos
predecesseurs, ains pour nous monstrier vous
mesmes à l'effect gens de bien en la iuison & de-
fence de la Grece, pource que celle iournee por-
tera tesmoignage à tous les Grecs cōbien cha-
que ville, chaque capitaine, & chaque homme
particulier en son endroit sera à estimer. Ces pa-
roles ouyes les capitaines & tous ceux du con-
seil conclurent en faueur des Atheniens, qu'ilz
auroient l'une des pointes de la bataille.

Il est vn des capitaines des Lacedaemoniens
nommé Amompharetas, homme courageux à
merueilles, qui ne cognoissoit nul peril, & ne de-
mendoit de long réps autre chose que la bataille,
estant impatient de râr de se iulles, & disant tout
haut

brut & clair, que le remuement du camp n'estoit autre chose sinon vne belle fente, iura qu'il ne bougera de sa place, & que avec sa compagnie il attendroit Mardonius le chef de l'armée de Xerxes. Pausanias alla deuers luy, & luy remonstra qu'il faillloit faire ce que les Grecs à la pluralité des voix auoient conclud & arresté au conseil.

Mais Amompharetus prit à deux mains vne fort grosse pierre, & la jeta deuant les piedz de Pausanias, disant: Et voyla la ballotte que ie don ne moy pour conclure à la bataille, & ne me sou cie point de toutes voz autres lâches & courtes conclusions.

La substance d'en epigramme engraué sur l'autel, qui fut fondé au lieu de la bataille de Platæes, est telle.

Les Grecs vainqueurs par hauts exploits de guer-
re

Ayant chassé les Perles de leur terre,
Ce franc aniel commun à toute Grece
Ont erigé à la digne haueisse,
De Iupiter qui de leur liberté
Contre Mèdeus proucleue a esté.

Voicy l'epitaphe d'Euchidas, qui faisant en vn iour mille stades de chemin, qui valent enuiron soixante deux lieues & demie, rûba soudainement par terre, & rendit l'esprit en la ville de Platæes.

Luy fait son deuiux seigneur,
Euchidas qui d'icy courut

LE TRESOR DES VIES

Jusqu'en Delphes & raconte

De là icy en vn seul vers.

Le preuost des Platziens conuié & semond
tous les ans au festin du sacrifice funereal des a-
mes des vaillans hommes, qui moururent en
combatant pour la liberté de la Grece, puis il
prend vne coupe qu'il emplit de vin, & en le re-
spandant sur leurs sepultures dict ces mots tou-
haut: le boy aux preux & vaillans homes, q mou-
rurés iadis en defendait la franchise de la Grece.

Themistocles diuisant vne fois avec Aristides,
luy dit, qu'il estimoit la plus grande partie, & la
plus excellente vertu que sçauoit auoit vn capi-
taine, estre, sçauoit bien descouurir & preueoir
les cōseils & les entreprinſes des ennemis. Cela
respondit Aristides, est biē necessaite, mais aussi
est ce chose hōneste, & veritablemēt digne d'vn
gouuerneur & chef d'armée, d'auoir les mains
nettes, & ne se laisser point corrompre par argent.

L'EXTRAICT DE LA VIE

DE MARCVS CATO LE

Censeur.

VERS composez, en haine de Caton apres
sa mort.

Ce faux reussan Porcius aux yeux pers,

Qui harasait, & mordait tout le monde,

Plais ne vult qu'il entre en ses enfers

Quoy qu'il soit mort, de peur qu'il ne luy grandie.

Les

Les ambassadeurs des Samnites enuoyez de-
vers Manius Curius, qui se tenoit en vne pa-
ure & petite metairie, le trouuerent au long de
son foyer, ou il faisoit cuire des saues: & luy
presenterent de par leur communauté vne bon-
ne quantité d'or, mais il les renuoya avec leur
or, en leur disant, que ceux qui se contentoient
d'un tel souper, n'auoient que faire d'or n'y d'ar-
gent: & que quant à luy, il estimoit plus honno-
rable, commander à ceux qui auoient de l'or, que
non pas en auoir.

Caton estant enuoyé questeur & superinten-
dant des finances avec le grand Scipion, quand
il entreprit de passer en Affrique, & voyant qu'il
vsoit de sa naturelle liberalité & magnificence
accoustumée, en donnant largement sans rien
épargner aux gens de guerre, il luy remonstra
un iour franchement que ce n'estoit pas en sa
foible despenle des deniers communs: que plus
il greuoit & endommageoit la chose publique,
mais que c'estoit en ce qu'il alteroit & corrom-
poit l'ancienne simplicité de leurs predes-
seurs, qui vouloient que leurs soldatz fussent
contens de peu, la ou il les accoustumoit à em-
ployer aux volaptez, delices & choses super-
flues & volotaires l'argent qui leur restoit apres
auoir satisfait à leurs necessitez. Scipion luy
fit response qu'il ne vouloit point de treso-
rier qui le contrerollast ainsi, ce qui regardast de
si pres

LE TRESOR DES VIES

Es pres à la despence, pource que son intention estoit d'aller à la guerre à pleines voilles qu'il au-
roit faictes, non pas de l'argent qu'il auroit de-
spendu.

Caton mōstre assez son austerité de vie qu'il
il dit, que lon n'a iamais bon marché d'une chose
dont on n'a que fait, encore qu'elle ne coûtast
qu'un liard, que c'est toujours beaucoup & trop
l'acheter.

Caton taschant à destourner un iour le peuple
Romain, lequel vouloit à toute force que lon
fist, hors de sa son, une distribution gratuite de
bled à chaque citoyen de Rome, il commença
sa harangue par une telle preface, Il est bien dif-
ficile, Seigneurs Romains, de redire à la raison
par remonstrances un ventre qui n'a point d'au-
reilles. Et une autre fois, en blasmant la mau-
uaise police, qui alors estoit à Rome, il dit, qu'il
estoit mal aisé preserver de ruine une cité en la-
quelle un poison se vendoit plus qu'un herbe. Il
disoit aussi que les Romains ressembloient à un
troupeau de moutons: car tout ainsi que cha-
cun d'eux à part n'obey pas au berger: mais pour
l'amour de l'autre, ceux qui vont devant aussi, de-
font il, quand vous estes tous ensemble, vous vous
laissez mener par le nez à celz de qui chacun de
vous à part ne voudroit pas prendre le conseil en
ses priuez affaires. Et une autre fois en deuisant
de la puillace q̃ les dames Romaines auoient sur
leurs

leurs

leurs maris: Les autres hommes, dit-il, commandent à leurs femmes: & nous à tout le demourant des hommes, & nos femmes nous commandent. Aussi disoit il, que le peuple Romain ne mettoit pas seulement le prix & la valeur aux diverses sortes de pourpre, mais aussi aux études & aux exercices de la jeunesse: car tout ainsi, disoit-il, que les teinturiers teignent le plus souvent la couleur qu'ilz voyent estre la plus requise, & qui plus volontiers se plante aux yeux des hommes: aussi les ieunes gens Romains mettent peine d'apprendre, & s'adonnent aux estats, vacations & exercices à qui plus vous donnez de louenge, & que plus vous honorez. Item il admonnestoit ordinairement les Romains, que si par vertu & par temperance ils estoient devenus ainsi grands & puissans, ils ne se muassent point en pis: ou s'ils s'estoient faits grands par vice, & par intemperance, qu'ils se chageassent en mieux, pource que par ces moyens là ils seroyent ia deuenus assez grands. Il disoit aussi, que ceux qui beiguoyent ambitieusement & souuent les estats & offices de la chose publique sembloient auoir peur de faillir leur chemin: & pour ceste cause qu'ilz vouloyent tousiours auoir des huissiers & des massiers deuant eux pour les conduire, de peur qu'ilz ne s'esgarassent par la ville. Il reprochoit aussi ceux qui elisoient plusieurs fois de mesme personnes

LE TRESOR DES VIES

à mesmes magistrats car il semble, dit il, ou que vous n'estimez pas beaucoup voz magistrats ou que vous n'avez pas beaucoup d'hommes que vous iugiez dignes de les administrer.

Il y auoit vn des ennemis de Caton qui me-
hoit vne meschante, malheureuse & honteuse
vie duquel il souloit dire, que quand sa mere
prie aux dieux, qu'ilz le laissent sur la terre elle
ne cuyde pas prier, mais maudire: comme vou-
lant dire que c'estoit vne peste au monde.

Et d'un autre qui auoit vendu les terres & he-
ritages que son pere luy auoit laissez, estans
au long de la mer, en le monstrant au doigt il
faisoit semblant des'esbahyr comment il estoit
si puissant homme, qu'il auoit plus de force que
n'auoit la mer: car ce que la mer va moinant petit
à petit en long temps, & à grande peine, luy l'a
auallé tout a vn coup.

Le Roy Eumenes estât venu à Rome le senat
luy fit vn recueil merueilleux, & se perforçoiet
tous les plus gros personages de la ville à le
caresser & honorer à l'envy l'un de l'autre,
mais Caton au contraire monstroient euidentement
qu'il auoit toutes ces caresses pour suspectes &
se gardoit de les hanter: & comme quelqu'un de
ses familiers luy dit, le m'esmerueille bien com-
me vous fuyez ainsi la frequentation du Roy
Eumenes veu que c'est vn si bon prince, & qui
tant de bien veut aux Romains, le veul bien
respon

respondit il, qu'il soit ainsi, mais comment qu'il en aille, vn Roy est tousiours de sa nature vne beste raiillante, & qui vit de proye & si n'y eut oncques Roy tant fut il loué & estimé qui tuerist d'estre comparé à vn Epaminondas vn Pericles, vn Themistocles, ny à vn Marcus Curius, ou à vn Amilcar surnommé Barca.

Caton entre autres notables sentences affectoit qu'il aimoit mieux estre prié de la recompense d'un bienfait, que non prier d'un meffait : & qu'il pardonnoit à tous autres qui failloyent par erreur, excepté à soy mesmes.

Le peuple Romain aiant esleu & depuré trois ambassadeurs pour enuoyer au royaume de Bythynie, dont l'un auoit les piedz tous gastez de gortes, l'autre la teste toute pleine de trous & de foïes, pour les coups qu'il y auoit euz, & le tiers estoit tenu pour fol. Caton en se riant se prit à dire, que lon enuoyoit vne ambassade, qui n'auoit ne piedz, ny teste, ny cuer.

Scipion pria vne fois Caton en faueur de Polybius pour les baonis du pays d'Achaye: la matiere fut mise en deliberation du Senat, la ou il y eut grande dispute & grande diuersité d'opinions entre les Senateurs, pourcee que les vns vouloient qu'ilz fussent restituez en leurs maisons & en leurs biens, les autres l'empeschoient: alors Caton se dressant en piedz leur dit. Il semble que nous n'ayons auec chose à penser ny à

LE TRESOR DES VIEUX

faire, veu que nous amusions tout vn iour à disputer & conueller, à scauoir si ces vieillards Grecz icy seront portez en terre par les fossoyeurs & porteurs de Rome, ou bien par ceulx d'Achaïe.

Si fut à la fin conclu & arresté qu'il seroyent remis & restituez en leur païs: mais quelq's iours apres Polibius voulut de rechef presenter requeste au Senat, rēdant à ce que ces bannis restituēz par ordonnāce du Senat, eussent les mesmes estatz & honneurs en Achaïe qu'ilz y auoyent quand ilz en furent dechassez, mais auant que le faire, il vouloit premierement sçedre ce qu'il en sembloit à Caton: le quel luy respondit en riant, Il me semble Polibius que tu fais comme Vlyses, qui estāt vne fois echappé de la cauerne du géant Cyclops y voulut retourner pour aller querir son chappeau & sa ceinture qu'il y auoit oubliez.

Caton a dit vn beau mot, touchant les sages: à scauoir qu'ilz apprenoyent & profitoient plus des folz, q̄ ne faisoient les sçolz d'iceux: pource que les sages voyent les fautes que font les folz & se doignent garde d'y tomber, la ou les folz ne s'estudient point à imiter les beaux & bons aetes que font les sages. Et d'auantage, dit il, qu'il aimoit mieuz les ieunes hommes qui rougissoient qu'il ne faisoit ceuz qui pailloient: & qu'il ne vouloit point de soudards, qui remuassent les

les mains en allant par les champs, ny les piedz en combattant, ne qui ronflassent plus fort en dormant qu'ilz ne eussent en se battant.

CAYO N blasmeant vn iour quelqu'un qui estoit extrêmement gras & replet : A quoy, dict il, pourroit estre vtile à la chose publique vn corps qui depuis le menton iusques à la nature n'est rien que ventre : Et à vn autre homme voluptueux qui cherchoit à l'accointer, & à entrer en familiarité avec luy : Je ne scaurois, dit-il, en le refusant, viure ne conuerser avec homme qui ait le palais & la langue plus sensible que le cœur. Il disoit aussi que l'ame d'un amoureux visoit en corps d'autrui : & qu'en toute sa vie il s'estoit repenty de trois choses.

La premiere, s'il auoit iamais dict aucune chose de secret à femme : La seconde, s'il estoit oncques allé par eau la ou il eust peu aller par terre : La troisieme, s'il auoit passé vn iour entier sans rien faire : Et à vn vieillard de mauuaise vie, en le reprenant : vieillard, dit il, la vieillesse a de soy mesmes assez d'autres laidetez, n'y adiouste point encores celle qui procede de vice. Et à vn Tribun du peuple sedicieux, que lon soupçonnoit d'estre vn empoisonneur, & qui taschoit à faire passer à toute force, & autoriser par le peuple vn edict qui estoit inique : Je ne sçay, dict-il, lequel des deux est pire, ou de boire les breuages que tu bailles, ou

LE TRESOR DES VIES

ou de recevoit les edictz que les suades.

Caton estant vne fois iniurié par vn qui auoit tousiours vescu desordonnément & meschamment: le ne suis dict il pas pareil à roy en ceste façon de combattre à iniures, car tu es tout accoustumé & à dire facilement & à souffrir aisément que lon te die outrage & vilenie, la ou quand à moy ie n'ay point accoustumé d'en ouyr, ny ne prend point de plaisir a en dire.

Caton se trouuât en Espagne tout à vn coup surpris & environné d'une grande & grosse armée des barbares, enuoya soudainement demander du secours aux Celtiberiens, qui son voisins de la marche ou lors il se trouuoit.

Ces Celtiberiens luy demanderent deux cens talents, qui sont six vingtz mille escuz, pour l'alair de l'aller secourir: ce que les autres Romains qui estoient autour de luy ne pouuoient composer, que lon acheprast ainsi le secours de ces Barbares: mais Caton leur respondit qu'ils s'abusoiert, par ce qu'il n'y auoit en cela ny danger ny deshonneur: Car si nous gaignons la bataille nous leurs payerons ce que nous leur auons promis des despoilles & de l'argent de nos ennemys: & si nous la perdons, eux & nous y demoureront, tellement qu'il n'y aura plus ne qui paye, ne qui demande à estre payé.

Caton affirme, que de tout le butin qui fut
gagné

gaigné sur les Barbares, qui avec vne grosse armée arriuerent en Espagne, il n'en estoit iamais venu iusques à luy, si non ce qu'il en auoit beu & mangé: non pas, dit il, que ie blasme ceux qui aschent à s'enrichir de telles despouilles: mais pource que i'ayme mieux estriuer, & combattre de la vertu avec les plus vertueux, q̃ des richesses avec les plus riches, ny de la conuoitise d'amasser avec les plus auaricieux.

Caton rencontrant quelque iour en son chemin vn ieune homme, lequel venoit d'obtenir sentence, par laquelle il auoit fait noter d'infamie vn des plus grandz ennemis de son pere n'a guere decedé, il l'ébrassa avec vne chere ioyeule, & luy dit: C'est cela mô filz, c'est cela que les gentils enfans doivent sacrifier & offrir à l'ame de leur pere, non pas des aigreaux, ny des cheureaux, ains les larmes & condénations de leurs ennemis & aduersaires.

Caton fut mis en iustice par ses malueillans, pres de cinquante fois, à la dernière desquelles, il estoit aagé de quatre vingt six ans, & lors il dit vne parole qui depuis a esté biē recueillie, & biē notée. Qu'il estoit malaisé de rendre compte & raison de la vie deuant les hommes d'vn autre siécle que de celuy auquel on a vecu.

Scopas Thesalien, comme quelqu'un de ses familiers luy demandoit ie ne sçay quoy qui ne luy seroit pas de beaucoup, & luy dist pour

LE TRESOR DES VIES

plus facilement l'induyre à luy conceder, c'est chose qui ne vous est ny necessaire ny vtile: E. c'est, dit il, ce en quoy ie suis plus opulent & plus riche, qu'en choses superflues, & qui ne seruent de rien.

CATON respondit vne fois à quelques vns qui s'esmeruilloient comment on dresloit des images à plusieurs petis & incongneux personages & à luy non: Il me mieuz, d. & il, que lon demande pourquoy lon n'a point dresse de statue à Caton que pourquoy on luy en a dresse.

CATON fut vne fois enuoyé en Affrique pour entendre les causes des differents qui estoient entre les Carthaginois & Massinissa le roy de Numidie, lesquels auoyent grosse guerre ensemble; mais des lors en auant iamais il ne disoit son aduis au senat, de quelque maniere que ce fust, qu'il n'y adioustast tousiours ce conseil d'auantage. Et me semble aussi qu'il est besoing que Carthage soit du tout ruynee. Au contraire dequoy Publius Scipion, surnommé Nafica, disoit aussi tousiours, Il me semble expedient que Carthage demeure.

CATON voyant reciter à Rome les actes de bon sens & de grande hardiesse du second Scipion, prononça ces deux vers d'Homere.

*Celuy la seul est de nombre des sages,
Les autres tous ne font qu'vobres valloiers.*

L' F. X.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE
PHILOPOMEN.

Philopomen arriva vne fois vestu d'un pau-
vre manteau vers son hôte en la ville de
Megare. Elle le voyant en cest habit, pensa que
ce fut quelqu'un de ses seruiteurs qui vint de-
vant pour luy apprester son logis, si luy pria de
luy vouloir ayder à faire la cuyline: & luy polât
inconsciemment son marteau se mit à fendre du bois.
Mais en ces entrefaictes le mary arriva, qui le
trouuant ainsi embesogné, luy demanda, Ho,
ho, que veult dire cela seigneur Philopomen?
Surquoy il luy respondit, Je porte la peine de ce
que ie ne suis pas beau filz ny homme de belle
apparence.

Titus Quintius vn iour fit semblant se moquer
de l'habitude du corps de Philopomen luy dir,
O Philopomén tu as bien belles mains, & belles
jambes, mais tu n'as point de vèrre: pource qu'il
estoit fort gressie & fort menu par le fond du
corps. Toutesfois il m'est aduis (dict Plutar-
que) que ce mot de ruse estoit plus tost adres-
sé à la qualité de son armée que non pas de son
corps, a cause qu'il auoit de bonnes gens de
pied & de cheval: mais l'argent pour les entre-
tenir & nourrir luy defailloit ordinairement.

Quelques vns hault louoient le Roy Prolo-
meus, disant qu'il exercitoit tresbien son armée.

LE TRÉSOR DES VIES

& que luy mesme dressoit & endureissoit son la
personne tous les iours à l'exercice des armes.
Mais Philopœmen respondit, Ce n'est dict il,
pas chose louable à vn Roy, en tel aage on d
est, de se dresser encore à l'exercice des armes
car il les deust deormais realement & de fait
emploier.

Les Spartiates enuoierent quelque iour vn
ambassadeur expres, nommé Timolaus, vers Phi
lopœmen pour luy faire present de l'argent, qu
monta enuiron la somme de soixante & douze
mille escus, pensans par tel moyè le corrompre.
Mais quand il fut arriué à Magalopolis, estant
logé & festoyé chez Philopœmen, eut en si gri
de reuerence la grauité venerable de ses propos
& de sa conuersation, la simplicité de son viue
ordinaire, & la netteté de ses mœurs si entieres,
qu'il n'y auoit ordre d'en approcher pour le cor
rompre par argent, qu'il n'osa onques ouuir la
bouche pour luy parler du present qu'il luy a
uoit apporté, ains controuua quelque autre oc
casion, pour laquelle il dit estre venu deuers luy
& y estant renuoyé pour la secôde fois, il en fit
encore tout auant mais au troisieme voyage, à
toute peine s'aduentura il à la fin de luy en ou
uir le propos, luy declarant la bonne affeccion
que luy portoit la ville de Sparte. Philopœmen
fut bien aise de l'ouir, & le tout entendu s'en
alla luy mesme à Sparte, ou il remonstra au con
seil,

Ad, que ce n'estoit point les gés de bié ny leurs
bons amis qu'ils deuoyent ta'cher a corrompre
& a gagner par argent, attendu qu'ils se pouuo-
rent a leur besoin seruir de leur vertu sans qu'il
leur coustast rien, mais que c'estoient les me-
schans & ceux qui par leurs seditieuses haren-
gues au conseil mutinoient & mettoient la ville
en combustion, qu'ils deuoyent acheter & gai-
gner par loyer mercenaire, afin qu'auans les bou-
ches fermées par dons, ils leur feissent moiens
d'entry au gouuernement de la chose publicque;
car il est, dict il, plus expedient d'oster la licence
de parler & clorre la bouche aux ennemys, qu'il
n'est pas aux amys.

Philoxemus voyant que le Roy Anthiocus
s'arrestoit en la ville de Chalcis a rien faire
que l'amour, & a se marier a vne ieune fille hors
la saison de l'age ou il estoit: & que les gens de
guerre Syrien, ne faisoient autre chose qu'aller
ça & la par les villes en grand desordre, comme
tant mille insolences sans cōduite d'aucuns ca-
pitaines, il estoit bien marry qu'il n'auoit lors la
charge de capitaine general des Acheyens, & di-
soit aux Romains qu'il leur portoit enuie, de ce
qu'ils auoient la guerre a des ennemis qui leur
cousteroient si peu a desfaire. Car si fortune eust
voulot ce disoit il, que ie me fisse maintenant
troué capitaine des Acheyens, ie les eusse tous
mis en pieces par les cabarets & tauerne.

Ariste

LE TRÉSOR DES VIES

Aristæus Megalopolitain homme de grand credit en la communauté des Achæyens, & qui s'estoit tousiours monstré fort affectionné aux Romains, dit vn iour en plein conseil des Achæyens, qu'il ne les falloit desdire en chose quelconque, ny se monstret ingrats enuers eux. Philoctetes oyant ce propos se teut pour quel que temps, & le laissa dire combien qu'il fust fort despité en son courage, toutesfois à la fin il en fut si pressé d'impatience & de cholere, qu'il ne se peut plus tenir de luy dire : Dea Aristæus, pourquoy as tu si grande haste de veoir la malheureuse destinée de la Grece?

Philoctetes se trouuant en vne compaignie ou lon louoit & prioit hautement vn certain personnage de ce temps la comme bon capitaine, il se prit à dire. Et comment faites vous cas de celoy là, veu qu'il s'est laissé prendre vif prisonnier à ses ennemis?

Philoctetes estant prisonnier en la ville de Meline demanda à l'executeur de haute iustice, tenant en sa main vn gobelet ou estoit le breuage du poison, s'il auoit rien ouy dire des chevaliers qui estoient venus avec luy, principalement de Lycortas. L'executeur luy fait response, que la pluspart s'estoit sauuée. Adonc il fait vn peu de signe de la teste seulement, & en le regardant d'un bon visage luy dist, Il va bien, puis que nous n'auons pas esté malheureux en

loul

tout & par tout.

L'EXTRAICT DE LA VIE
DE TITVS QVINTVS
Flaminius.

TITVS ayant deffait en bataille, Philippus Roy de Macedoine, les *Æoliens* feurent courir le bruit parmy la Grece que c'estoyent eux qui l'auoyent deffait, tellement que es chansons que les Poëtes en firent, on mettoit tousiours les *Æoliens* deuant les Romains, comme en ceste cy qui eut le plus de cours, & qui fut plus chantée par tout:

*Sans pleur d'amys sans droit de sepulture,
Amy passant, y sommes giâns
Trente milliers d'hommes par guerre dure
En Thessalie ayans fuy nos ans
Deffaitz nous ont les armes d'Atroïe,
Et les Latins, dont Titus estoit chef,
Qui amenez les auoit d'Italie
En Macedoine à nostre grand meschef:
Et Philippus avec sa fere auolace
S'en est fuy plus vile que ne vont
Riches & Cers, quand de pres à la trace
Par aspres chiens es bois chassiez ilz sont.*

Le poëte qui fait ces vers de ceste chanson fut *Alchorus*, & les fait en haine de Philippus, augmentant faulcement le nombre des hommes

mes

LE TRESOR DES VIES

mes qui moururent en la bataille pour luy faire plus de despit & de honte, mais il faisoit encores plus de despit à Titus que a Philippus, à cause qu'on la chantoit par tout: car Philippus ne s'en feist que rire, & pour le contrepicquer d'un pareil trait de moquerie, il feist vne chanson à l'imitation de la sienne, dont la substance estoit telle.

*Sans feuille aucune, & sans esorce aussi,
Amy passant en a dressé en l'air
Sur ce costé ceste presence cy,
Pour Achens y pendre & estrangler.*

L'orateur Lycurgus voyant vn iour comme les fermiers & recenseurs des tailles menoiert en prison le Philosophe Xenocrates, à faute de paiement d'un certain impost que deuoient les estrangers habitans en la ville d'Athenes, le leur osta à force d'entre les mains: & oultre cela les poursuivit si bien en iustice, qu'il leur feist payer l'amende pour l'injure qu'ilz auoient faite à tel personnage. Et depuis receütrant le Philosophe par la ville les enfans dudit Lycurgus, leur dit le iens à vostre pere vne belle recompense du plaisir qu'il ma fait, car ie suis cause qu'il est loué & prisé par tout de ce qu'il a faict en mon endroit.

Quand Titus offrit au temple d'Apollo en la ville de Delphes des boucliers d'argent, avec son propre escu, il y feist engrauer dessus des vers, dont la substance estoit telle.

Nahes

Nobles iumeaux à Tyndarides nez
 De Iupiter, Rois de Sparte aguerris,
 Qui à dompter chascun aux plaisirs preuz,
 Et exercer l'art de chivalerie,
 Titus Romain, d'estrange seigneurie,
 Ayant aux Grecz esté le ioug pesant.
 Et donna aussi vne couronne d'or massif à A-
 pollo, sur laquelle il feit mettre ceste inscri-
 ption,

Celuy qui t'a donné ceste couronne
 Massive d'or luyant & esmerlé:
 Qui dignement Apollo, enuironne
 Les longs cheveux de ton beau chef doté:
 C'est un Romain capitaine honoré
 Titus, en qui toute prouesse abonde,
 Fait dont, Seigneur, que son nom decoré
 En soit chanté par tous les coings du monde.

Le peuple Chalcidien, ayant consacré un tem-
 ple à Titus & à Apollo, chante un cantique de
 triumphe fait en vers à la louange de Titus, la
 fin duquel est telle:

La foy blanche immaculée
 Des Romains nous adorant,
 Et gardant inviolée
 Loyauté nous leurs iurons,
 Chantez filles à la gloire

De

LE TRESOR DES VIES

*De Iupiter tout puissant,
Allez en chant de victoire,
Rome & Titus benissant,
Chantez le preux capitaine
Titus par qui vous avez
De perdition certaine
L'adu eſté preſervé.*

Titus oyant que les Acheyens vouloyent s'attribuer l'isle des Zacynthiens, pour les divertir de ceste entreprinſe, dit ainſi. Vous vous mettez en danger ſeigneurs Acheyens, ſi vous sortez vne fois hors du Peloponeſe, ne plus ne moins que les tortues, quand elles mettent la teſte hors de leur coque.

Titus parla avec Philippus roy de Macedoine pour traiter d'appointement: & comme Philippus luy euſt dit, Vous avez amené beaucoup de gens avec vous, & ie ſuis venu ſeul: il luy reſpondit promptement, Auſſi as tu tant fait que tu es demouré ſeul, ayant fait mourir tous tes parens & amys.

Dinocrates Meſſenien, apres auoir biē beu en vn feſtin, ſe deiſuiſa à Rome en habit de femme, & danſa en tel habit, puis le lendemain s'en alla deuers Titus, le prier qu'il le voulut ayder à cōduire ſon entrepriſe à cheſ, q' eſtoit de retirer la ville de Meſſine hors de le ligue des Acheyens. Titus luy ſeit reſponſe qu'il y penſeroit: Mais
ie m'eſ

le m'esmerueille, dit-il de toy comment tu puis danser en habit de femme, ny chanter en vn festin, ayant entrepris de si grandes choses.

Les ambassadeurs du roy Antiochus estant venus au conseil des Acharyens pour les solliciter & induire à quitter l'alliance des Romains, & prendre celle de leur maistre, feirent vn long narré de la grâde multitude des combatans, qui estoient en l'armée de leur maistre, & les nombrerent par plusieurs diuers noms. A quoy Titus respondit, que vn iour vn sien amy & hôte luy donnoit à souper, & qu'il fut seruy à table de tant de mers que il en tensa & reprit son hôte, s'esmerueillant dont il pouuoit auoir si tost recouuré tant de sortes de viandes & en si grande quantité: son hôte luy respondit, que le tout n'estoit que chair de porc, laquelle estoit ainsi diuersifiée de plusieurs sauces & différentes manieres de l'accoustier: Aussi Seigneurs Acharyens: dit il, n'estimez pas d'auantage l'armée d'Antiochus, pour onyr nombrer tant de gendarmes portans lances, portans iauelines, & tant de gens de pied: car ce ne sont que tous Syriens differents de diuerses sortes de m. schâtes petites armes seulement.

Vn oracle touchant la mort d'Hannibal, que il auoit en long temps au parauant, lequel estoit de telle substance,

Terre libyque engloiera le corps

K

LE TRESOR DES VIES

pion le second, & soy-mesme le troisieme.

Pyrrus estant quelque iour en vn festin demandé, qui luy sembloit le meilleur iouëur de flutes de Python ou de Caphisias, respondit, que Polysperchon à son aduis estoit le meilleur capitaine. Comme s'il eust voulu dire, que c'estoit la chose seule dont vn prince se doit enquerir, & qu'il doit apprendre le sçauoir.

Vne fois Pyrrus estoit en la ville d'Ambracie & quelques vns de ses amis luy conseilloyent qu'il chassast de ceste ville vn maldisant, qui ne cessoit de mal parler de luy: mais il leur respondit. Il vaut mieuz, qu'en demourant icy si maldise de nous entre peu de gens, qu'en le chassant le faire aller çà & là par tout le monde semer la maldisance contre nous.

Quelques ieunes hommes furent vn iour amenez à Pyrrus, qui en beuuant ensemble auoyent dit tout plein de paroles outrageuses de luy: il leur demanda s'il estoit vray qu'ilz les eussent dictes: Ouy, respondit l'un, sire nous les auons dictes voirement, & en eussions bien dict encorres d'auantage si le vin ne nous eust failly. Il s'esprit à rire & leur pardonna.

Vn des enfans de Pyrrus luy demandoit vn iour auquel d'eux(eux il en auoit trois maisons) laisseroit son royaume: il luy respondit, A celui qui aura l'espée la mieux treuchante.

Py

Pyrrus en retournant en son pays plein de gloire, après la bataille gagnée contre Demetrius Roy des Macedoniens, les Epirotes ses subiectz le surnommoient Aigle. Surquoy il leur respondit : Si ie suis Aigle, c'est par vous que ie le suis, car vos armes sont les ailes qui m'ont esleué.

Meison homme de bien & d'honneur en la ville de Tarente, met sur sa teste vn chapeau de fleurs tout fené, & prit en sa main vne torche, comme s'il eust esté yvre, & ayât vne menestriere jouant de la flûte, qui marchoit deuant luy, s'en alla en tel equippage dansant & chantant jusques au beau milieu de l'assemblée du peuple : & comme on luy eut fait silence pour l'ouïr chanter, il se prit à dire tout haut & clair : Vous faites bié seigneurs Tarentins, de ne defendre point de iouer, & se resioir à ceux q en ont enuie, péché : qu'il leur est encores loisible de ce faire : car quand le Roy Pyrrus sera en ceste ville, ie vous avertisse, qu'il vous faedra viure tout autrement, & prendre toute autre façon de faire.

Les vers d'Euripide, touchant la vertu d'Eloquence, sont ceux cy.

*Tout ce que peut force mettre à eff. Et
Par ser trem. hant, Eloquence le faell.*

Pyrrus auoit en sa court vn personnage Thesalien nommé Cineas, homme de bon entendement, & soit eloquent : lequel il tenoit auprès.

de soy pour l'envoyer çà & là en ambassades. Ce luy voyant que Pyrrus estoit fort affectionné à la guerre d'Italie, se trouvant vn jour de loisir, met en telz propos: Lon dict, Sire, que les Romains sont forts bons hommes de guerres, & qu'ilz commandent à plusieurs vaillantes & belliqueuses nations: Si doncques les Dieux nous font la grace d'en venir au dessus, à quoy nous servira ceste victoire.

Pyrrus luy respondit. Tu me demandes une chose qui est de soy-mesme toute evidente: car quand nous aurons dompté les Romains, il n'y aura plus en tout le pais cité Grecque ny Barbare qui nous puisse resister, ains conquerront incontinent sans difficulté tout le reste de l'Italie, la grandeur, bonté, richesse, & puissance de laquelle personne ne doit mieux savoir ny congnoistre que toy mesme, Cincas. Il sans vn peu de pause, luy repliqua: Et que nous aurons pris l'Italie, que ferons nous apres? Pyrrus ne s'apperceuant pas encore si il vouloit venir, luy dit: La Sicile, comme tu sçais, est tout ioignant, qui nous rend les mains par maniere de dire, & est vne ile riche, puissante, & abondante de peuple, laquelle sera tresfacile à prendre, pource que toutes les villes y sont en dissension les vnes contre les autres n'ayans point de chef qui les commande depuis que Agathocles est decedé.

Il y a que des orateurs qui preschent le peuple, lesquels seront fort faciles à gagner. Il y a grande apparence en ce que tu dis, répondit Cineas: tant quand nous aurons gagné la Sicile, sera ce la fin de nostre guerre? Dieu nous face la grace, répondit Pyrrus, que nous puissions atteindre à cette victoire, & venir à bout de cette entreprise: pour ce, ce nous sera vne entrée pour parvenir à bien plus grandes choses.

Car qui se tiendront de passer puis après en Afrique & à Carthage, qui seront conséquemment en si belle prise, veu que Agathocles s'en estant secrettement say de Syracuse, & ayant traversé la mer avec bien peu de vaisseaux, les bien pres de la prendre: & quand nous aurons conquis & gagné tout cela, il est bien certain qu'il n'y aura plus pas vn des ennemis, qui nous faschent & qui nous harcèlent maintenant, qui oze lever la teste contre nous. Non certes, répondit Cineas: car il est tout manifeste, qu'avec si grosse puissance, nous pourrions facilement recouurer le Royaume de la Macedoine, & commander sans contradiction à toute la Grèce: mais qu'il nous suffise tout en nostre puissance, que ferez vous la fin? Pyrrus adonc se prenant à rire, Nous nous reposerons, dit il, à nostre aise, mon amy, nous ne ferons plus autre chose que bâqueter tous les iours, & nous entretenir des plaisans de-

LE TRÉSOR DES VIES

uis les vns avec les autres, le plus ioyeusement, & en la meilleure chere qu'il nous sera possible. Cineas adonc l'ayant amené à ce point. Luy dict, Et qui nous empesche, Sire, de nous reposer de maintenant, & de faire bonne chere ensemble, puis que nous auons tout presentement sans plus nous travailler, ce que nous voulons aller chercher, avec tant d'effusion de sang humain & tant de dangers? encore ne sçauons nous si nous y parviendrons iamais, apres que nous aurons souffert, & fait souffrir à d'autres des maux & travaux inhois. Ces dernieres paroles de Cineas offenseroient plustost Pyrrus, qu'elles ne luy feroient changer de volonté: car il entendoit bien quel heur & quelle felicité il abondonnoit, mais il ne pouuoit oster de son entendement l'esperance de ce qu'il desiroit.

Pyrrus ayant bien considéré le camp des Romains, la forme, l'astiere & l'ordonnance, la maniere d'aiscoir leur guer, & toutes les façons de faire, s'en esmerueillla fort, & adressant sa parole à l'un de ses familiers qui se trouua lors pres luy: Ceste ordonnance, dict il, Megacles, encore qu'elle soit d'hommes Barbares, n'est point Barbares pourtant: mais nous verrons à l'espreuve que c'est qu'ils sçauent faire.

Leonnatus Macedonié apperceut au fort de la meüce vn home d'armes Italien, qui ne talchoit
qu:

que à s'attacher à Pyrrus, & piequoit tousiours droit à luy, en se remuant au pris qu'il se remuoit & se trouuant par tout ou il alloit, si luy dit, Si re vois en point ce Barbare là, qui est monté sur un cheval moreau aux pieds blancs, Il semble qu'il ait enuie de faire quelque grande chose & quelque mauvais coup de sa main: car il te regarde ferme, & ne vise qu'à toy seul, soufflant d'ardeur de courage, sans en vouloir à autre qu'à toy, pourtant donne toy garde de luy. Pyrrus luy respondit: Il est impossible à l'homme, Leon natus, de couter sa destinée: mais ny luy ny autre Italien qui qu'il soit, ne s'eschouira ia de s'estre attaché à moy.

Le consul Albinus ayant perdu la bataille contre Pyrrus, ne fut pas desposé de sa charge, quelque perte qu'il eust faite. Parquoy Caius Fabricius dit publiquemēt que ce n'estoient point les Epitotes qui auoyent vaincu les Romains: mais que c'estoit Pyrrus, qui auoit vaincu Albinus: voulant dire que ceste route leur estoit aduenue plus par la ruse & bonne conduite du chef, que par la vaillance & prouesse de son armée.

Appius Claudius, personnage notable en la ville de Rome, ayant entendu les offres que faisoit le Roy Pyrrus au Romains, & comment le bruit courroit par la ville, que le Senat luy accorderoit les articles de paix qu'il auoit propo-

LE TRISON DES VIIES

fer, il ne se peut contenir, ains se fait porter par ses seruiteurs dedans une lictiere à bras iusques au Senat: là ou il commença à parler en ceste manière. Par cy deuant, seigneurs Romains, ie portois fort impatiemment la perte de ma veüe, mais maintenant ie voudrois encore estre sourd aussi bien comme au eugle, quand i'oye dire les lasches & deshonnestes conclusions que vous at restez en voz conseilz, qui sont pour renuerser toute la gloire & reputation de Rome. Car ou sont à ceste heure les aduantageux propos que vous faiziez n'agueres courir par tout le monde? Que si Alexandre le grand fist luy mesme venir en Italie du temps que noz peres estoient en la fleur de leur aage, & nous en nostre premiere jeunesse, on ne le chanteroit pas par tout invincible, comme lon fait maintenant, ains seroit demouré par deça mort en bataille, ou bien auroit esté contraint de s'en faire, & par sa mort ou sa fuite auroit augmenté la renommée & la gloire de Rome? Vous monstrez bien maintenant que tous ces propos là n'estoient que vaine vanterie & folle arrogance, ven que vous craignez les Molossiens & Chaoniens, qui tousiours ont esté proye des Macedoniens, & redoubtez un Pyrrus qui toute sa vie a seruy & fait la court à l'un des satellites du corps d'Alexandre le grand, & qui maintenant est venu faire la guerre par deça.

102

non tant pour secourir les Grecz habitans en Italie, que pour faire les ennemis qu'il a par delà, vous offrant de vous conquerir tout le reste de l'Italie, avec une armée: laquelle n'a pas esté suffisante pour luy conseruer une petite portion de Macedoine seulement, pourtant ne faut il pas que vous estimiez qu'en faisant paix avec luy, vous vous depestrerez de luy, ains plustost que vous en attirerez d'autres à vous venir courir sus, car ilz vous auront à mespris, quand ilz vous sentiront si faciles à dompter si vous laissez eschapper Pyrrus sans luy faire payer l'amende de l'outrage qu'il vous a ozé faire, emportant encores pour son salaire cest aduantage sur vous, qu'il aura donné aux Samnites, & Tarentins de quoy cy apres se moquer des Romains.

Pyrrus feit en prié à Fabricius (estant enuoyé par les Romains ambassadeur deuers luy) plusieurs caresses, & entre autres, luy offrit de l'or, & de l'argent en don, le priant d'en vouloir prendre. Fabricius le renuoya bien loing, avec son present. Et le lendemain Pyrrus le cuidant espouuenter, pource qu'il n'auoit iamais veu d'Elephant, commanda à ses gens, que quand ilz seroient euz deux ensemble à deuiers, on amenast apres d'eux le plus grand de ses Elephans derrière une tapisserie: ce qui fut fait, & à un certain signe qu'il auoit ordonné fut tout
son

LE TRÉSOR DES VILS

soudainement la tapisserie retirée, & se trouua l'Elephant avec sa trompe au dessus de la teste de Fabricius, & ietta vn cry effroyable & horrible a merueilles. Adonc Fabricius se retournant tout doucement, sans autrement s'en esmouuoir, se prit à rire & dit à Pyrrus en soubriant, Ny ton or ne m'esmeut hies, Sire, ny ton Elephant auourd' huy.

CINQ VILS en soupant avec Fabricius recite les opinions que tenoyent les Epicuriens quant aux Dieux & au gouuernement de la chose publique, & comment ils mettoient le souverain bien de l'homme en la volupté. Et ainsi qu'il poursuuyoit encore ce propos Fabrici^s s'escriant tout haut se prit à dire, Pleust aux Dieux, que Pyrrus & les Samnites tant qu'il auroit la guerre contre nous, eussent de telles opinions en la teste.

PYRRUS s'esmerueillant de la constance & magnanimité de Fabricius, desire encore plus que jamais auoir paix au lieu de guerre avec les Romains: & fait particulièrement instance a Fabricius qu'il voulust moyenner l'appointement pour puis apres le venir iurer & se tenir avec luy: & qu'il luy donneroît le p^mier lieu d'honneur & de credit autour de luy entre tous les amys. A quoy Fabricius luy respôdit tout bas. Cela, Sire, ne te seroit pas expedient à toy mesme, pource
que

que ces gens, qui maintenant t'honorent & re-
stiment, s'ils m'auoient vne fois congneu à l'e-
preuve, me voudroient plus tost auoir pour leur
Roy, que toy.

Le medecin de Pyrrus offrit à Fabricius de
faire mourir son maistre par poison, moienant
qu'on luy promist recompense condigne d'auoir
terminé la guerre sans danger. Fabricius de-
testant la melchanceté de ce medecin, & l'ayant
fait trouuer aussi mauuaise à celuy qui estoit son
compagnon au consular, escriuit vne lettre à Pyr-
rus, par laquelle il admonnesta qu'il se donnast
de garde, pource qu'on le vouloit empoisonner.
Et fut la tenent de sa lettre telle: Caius Fabricius,
& Quintus Amylius Consuls des Romains, au
roy Pyrrus salut. Tu as fait malheureuse electio-
d'amis aussi bien que d'ennemis, ainsi que tu
pourras congnoistre en lisant la lettre qui nous
a esté escriite par vn de tes gens, pource que tu
fais la guerre à hommes droictiers & gens de
bien, & te fies à des deuoysux & melchans: do-
quoy nous t'auons bien voulu aduertir, non pour
te faire plaisir, mais de peur que l'accident de ta
mort ne nous face calumnier, & que lon n'esti-
me que nous ayons cherché de terminer ceste
guerre par vn tour de trahison, comme si non n'e-
ussions venit à bout par vertu.

P Y R R U S partit de la Sicile tourna ses yeux
vers

LE TRESOR DES VIES.

vers l'isle, & dit à ceux qui estoient autour de luy:
O quel beau champ nous laissons, mes amis, aux
Romains & aux Carthaginois, pour y luyser &
combattre.

Pyrrus aiant deffait en bataille Antigonus
le roy de Macedoine, filz de Demetrius, feu vne
offrande au temple de Minerve Itonide des plus
belles & pleurs riches de pouilles des Galates, a-
vec vne telle inscription:

*Pyrrus ayant en bataille deffait
Les fiers Grecs, de leur despoille a fait
Ces fers offrir à Minerve suspendre,
Après avoir d'Antigonus fait rendre
L'armistice: & s'il les a vaincus
Minerve n'est car au sang d'Aleus
De tout temps est prouvé militaire,
Et à jamais, era hereditaire.*

Les Ambassadeurs de sparte reprochoient à
Pyrrus, & se plaignoient de ce qu'il leur faisoit la
guerre, sans la leur auoir premierement denôcée,
Surquoy il leur respondit: Vous n'auez pas non
plus vous mesmes accoustumé d'enuoier denô-
cer & signifier ce que vous auez en peniée de fai-
re aux autres. Adonc l'un des Ambassadeurs qui
auoit nom Madricidas, luy repliqua en son lan-
gage Laconique: Si tu es Dieu, tu ne nous feras
point de mal, pource que nous ne t'auons point
offensé; & si tu es vn homme, tu en trouueras quel
qu'un

ce en qui vaudra mieux que soy.

Pyrrus estant couché en son liét en dormant eut une telle vision: Il luy fut aduis qu'il serroit de la foudre la ville de Lacedæmone, & la destruiroit toute, dont il estoit si ioyeux, que la ioye l'en cloella: Car il estima que cela luy predisoit que sans point de doubte il prendroit la ville de Sparte d'assaut: Mais Lysimachus diloit au contraire, que celle vision ne luy plaisoit point, pour ce que les lieux frappés de la foudre sont sauer, & est difficile d'y entrer: raison dequoy il avoit aussi peur que les dieux ne luy signifiasent qu'il n'entreroit point dedans la ville de Sparte. Pyrrus luy respondit: Cela, dit il, sont propos pour entretenir une comarade, là ou il n'y a point de danger quelconque. Mais au contraire il fut que chacun prenant les armes en main se proposa cette sentence devant les yeux,

Il n'est nul plus sage que de prendre

Armes en main pour son maître & son drapeau.

Pyrrus se logeant auprès la ville de Nauplia, envoia en heraut devers Antigonus, par lequel il luy fait dire outrage, en l'appellant meschant, & le desfia à descendre en la plaine pour combattre à qui d'eux demosteroit Roy. Antigonus luy fit response, qu'il faisoit la guerre autant avec temps, comme avec les armes, & au demourant que si Pyrrus se fachoit de vivre, il avoit assez de chemins ouverts pour aller à la mort.

A L

LE TRISON DES VIES

ALCYONEVS filz du Roy Antigonus récō-
tra vne fois Helenns filz de Pyrrus en bien pau-
vre estat, affublé d'vn petit manteau simple, & le
recueillant humainement avec paroles douces
& gracieuses, le mena deuers son pere. Quoy
voyant Antigonus, luy dit. C'est acte, mon
filz, vaut mieux, & me plaist plus que le pre-
mier: mais encore n'as tu pas fait du tout come
tu deuois, en ce que tu n'as pas osté à Helen' ce
meſchant manteau qu'il a sur les espaules, lequel
fait plus de honte à nous qui auons gaigné, qu'à
luy qui a perdu.

L'EXTRAICT DE LA VIE

DE CAIUS MARIUS.

LE philosophe Xenocrates estoit d'vne nature
seuerche, chagrine & par trop seuer.
Parquoy Platon say deoit souuent esfois; O X-
nocrates mon amy, ie te prie sacrifie aux Græcs.

Scireion l'Africain fut vne fois interrogé
de quelqu'vn, quel autre capitaine pareil à luy
auroit le peuple Romain apres son deces. Et es-
tā: Marius au dessus de luy, luy frappa tout dou-
cement sur l'espaule, & respondit, A l'aduentur
sera cestuy-cy.

MARIUS bailla l'vne de ses iambes au Chi-
rurgien pour y belongner, sans vouloir estre hé,
comme lon a accoustumé de faire en cas sembla-
ble, & endura patiemment toutes les extremes
angors

angoisses de douleur qu'il estoit force qu'il sentist quand on l'incisoit, sans remuer, sans gémir, sans soupirer, avec un visage constant & assuré sans jamais dire un seul mot: mais quant le chirurgien aiant fait la premiere cuisse voulut aller à l'autre, il ne la ley voulut pas bailler, disant, le voy que l'amendement ne vaut pas la douleur qu'il en faut endurer.

L. 3. Roy Iugurtha estant prisonnier à Rome, & mené par Marius en triumphe, fut depuis jeté tout nud au fond d'une fosse profonde, ayant le sens tout troublé. Et ainsi qu'on l'y jettoit, en soubriant il dit, O Hercules que vos estomacs sont froids. Si vescu encore la sixième jour combatant contre la faim, & desirant toujours prolonger sa miserable vie iusques à la dernière heure, qui ley fut une punition digne des malchancez qu'il auoit commises en son vivant.

Les souldats de Marius voyans que les Teutons & les Ambruns venoyent donner des assauts à leur camp, ne les pouoyent plus endurer, & lassoient aller de telles parolles iusques aux oreilles de Marius: Quelle lascheté a jamais congneu Marius en nous, qu'il nous en garde de combattre, & nous tient enfermez soubz la clef, & soubz la garde de portiers, comme si nous fusions de femmes? Montrons nous doncques hommes, & ley allons demander s'il attend d'au

L

LE TRÉSOR DES VIES

trés gés de guerre que nous pour deffendre l'Italie, & s'il a delibéré de se servir de nous cōme de pionniers seulement quād il vouldra caner un fosse, nettoier quelque bourbier, ou destourner une ruiere. Car c'est à quoy il vous a employez en grand travail iusques icy, & sont les beaux ouvrages qu'il a faits en ses deux consulatz, dōt il se va vanter à ceux de Rome. A il peur qu'il ne luy en prenne cōme il a fait à Carbon & à Cypion, que les ennemis ont desconfits? Il ne faut point qu'il craigne cela: car il est capitaine de bien autre lessiance, & autre reputation que ne estoient ceux là, & son armée beaucoup meilleure que les leurs? mais comment que ce soit, encore vaudroit il mieux perdre en essayant de faire quelque chose, que de demourer oysieux, en souffrant devant noz yeux destruite & saccager noz amys & allies.

Les Cimbres enuoyèrent des ambassadeurs deuers Marius, luy demander des terres & des villes suffisantes pour nourrir & loger eux & leurs freres. Marius demanda à eux quelz freres ilz entendoient: ilz respondirent que c'estoient les Teutons: de quoy les autres assistants se prirent à rire: & Marius se moquant d'eux leur dit; Ne vo^s souciez point de ces freres là, car ilz ont de la terre que nous leur auōs baillée, qu'ilz garderōt a tousiours & a jamais. Ces ambassadeurs entēdirent incontinent que vouloit dire ce trait de

de moquerie, & se prirent à luy dire de paroles outrageuses en le menaçant, que les Cimbres tout presentement l'en feroient repentir, & les Teutons bien tost apres, quand ilz leroient tous attricez. Comment, leur repliqua Marius, ilz sont attricez, & ne seroit pas honnestement fait à vous de vous en aller sans les saluer, veu qu'ils sont vos freres.

Le Roy des Cimbres, nommé Bercorix, approchant du camp de Marius avec petit nombre de gens de cheval, l'envoya desfier à prendre iour & lieu de bataille, pour combattre à qui demoureroit le pais: à quoy Marius feit response, que ce n'estoit point la coustume des Romains, de prendre cōseil de leurs ennemis pour sçavoir le tēps ou le lieu ou ilz deuroient donner bataille: mais neantmoins qu'il estoit content de gratifier en cela aux Cimbres.

Marius ayant donné droit de bourgeoisie Romaine à mille homes Camerins tout à vn coup, pour autant qu'ilz s'estoient fort biē & vaillamment portez en vne guerre, fut accuse de quelques vns, dilans que c'estoit chose faicte contre toutes les loix. Mais il leur respondit, que pour le bruit des armes il n'auoit pas peu ouyr les loix.

Mecellus ne voulant iurer ce que la loy de Saturninus Tribū du peuple requeroit, s'en alla de l'assēblée deuilant avec ceux qui l'acōpagnier

LE TRÉSOR DES VIES

en telle maniere: Que c'estoit chose trop facile & trop lasche, que de mal faire, & que de faire bien la où n'y eust point de danger, c'estoit chose commune: mais que faite biē la il y eust danger, c'estoit le propre office d'un homme d'honneur & de vertu.

Marius cherchant matiere de nouvelles guerres, s'en alla deuers Mithridates, auquel il dit brusquement en se partant d'auec luy: Il faut que tu te deliberes de faire l'un de deux, Roy Mithridates, ou que tu t'asches a estre plus fort & puissant que les Rommains, ou que tu faces sans rien repliquer à l'encontre, tout ce qu'ils te commanderont.

Popedius Silo, vn capitaine de la plus grande reputation que les ennemis auoyent, dit vne fois a Marius: Si tu es si grand capitaine, comme lon dit, Marius, fors de ton camp, & viens a la bataille. Mais toy mesme, respondit Marius, si tu es grand capitaine, contrains moy d'en sortir, & de venir a la bataille malgré moy.

Il aduint vne fois comme les ennemis eussent donné vne occasion de leur faire quelque grāde charge avec auantage, les romains eurent faute de cœur, & ne les olerent alier assaillir. Parquoy Marius, apres q̄ les vns & les autres se furent retirez, feit assembler les siens, & parla à eux en ceste maniere: Je ne sçay lesquels ie doy appeller plus couards ou vous ou voz ennemis: car eux
n'ont

n'ont par eu la hardiesse de vous oser regarder
au doz, ny vous eux au dernier de la teste.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE LYSANDER.

Lysander se mocquoit de ceux qui disoyent
que les descendans d'Hercules ne deuoyét
point faire la guerre par ruzes ne cautelles : car
quand la peau du lion n'y peut fournir, disoit-il,
il y faut coudre aussi celle du renard.

Androclidas à laissé par escript vn mot que
souloit dire Lysander, par ou il appert qu'il fai-
soit bien peu de compte de se parjurer: car il di-
soit, qu'il falloit tromper les enfans avec le ieu
des osseletz, & les hommes avec les sermens.

Lysander ayant gagné vne bataille nauale cō-
tre les Atheniens appella Philocles, l'vn des ca-
pitaines, & luy demanda de quelle peine il se iu-
goit digne pour auoir conseillé à ses citoyens vne
chose si meschâre & si cruelle. Philocles ne res-
chissant en rien pour quelque calamité où il se
veult, luy respondit, N'accuse point ceulx qui
n'ont point de iuge pour congnoistre de leur
faict: mais puis que les Dieux t'ont faict la grace
d'estre vainqueur, fais de nous ce que nous eus-
sions faict de toy, si nous t'eussions vaincu.

Lysander fut le premier des Grecs, en l'hon-
neur de qui on chanta premieremēt des hymnes

LE TRAICT DES VIES

& en est encore iusques aujourdhuy memoire
d'un qui se commerçoit en ceste maniere,

Chantons le grand capitaine,

De sainte Grace divine:

Qui de la cité Spartaine l'adus prit son origine.

Les argiens querelloient vnesfois de leurs confins
alencontre des Lacedemoniens, & sembloient
alleguer de meilleures raisons. Mais Lysander
leur respondit ainsi, Ceux qui seroient les plus forts
en cecy, en leur monstrant son espée, seront ceux
qui plaideroient le mieux la cause de leurs confins.
Il y eut vne autre fois vn Megarien qui parloit
à Lysander en quelque assemblée de conseil assez
hardiment & librement. Surquoy il luy respon-
dit, Tes paroles, mon bel amy, auroient besoin
d'une cité, voulant dire qu'il estoit d'une ville trop
foible, pour tenir des propos si hautains.

Lysander aduerty que les Corinthiens se de-
parroient de l'alliance des Lacedemoniens, il
approcha son armée de leurs murailles: mais
ainsi que les gens estoient en doubte & marcher
doient s'ils iroient à l'assaut ou non, il appereceut
d'auenture vn lieure qui sortit des fosses de la
ville, & leur dit adonc: N'avez vous point de
honte de craindre d'aller assaillir des ennemis,
qui sont si lasches & si paresseux qui les lieures
dorment à leur aise dedans le pourpris de leurs
murailles.

Diopithes, homme tenu & reputé sçauant en

matiere d'anciennes propheties, allegue vn ancien oracle a l'encontre d'vn deffaut qu'Agefilaus auoit, qu'il estoit boiteux:

*Regarde bien à nation Spartaine,
Quoy que tu sois magnanime & hautaine,
Que royauté boiteuse ne se germe
En toy qui as l'alleure droite & ferme:
Car autrement des malheurs te viendront
Non esperez, qui long temps te tiendront
Enuolopée en tourments de guerre,
Dont les humains perissent sur la terre.*

Mais Lisander remonstra que Diopithes ne prenoit pas bien le droit sens de l'oracle, posant que Dieu ne se soucioit pas que quelqu'un eust offensé a vn pied, vint a estre roy de Lacedemone: mais que bien la royauté clochoit & seroit veritablement boiteuse, si des bastards n'estans point nez de legitime mariage venoient a regner sur les vrais naturelz descendants de Hercules.

Agefilaus establir Lylander pour toute prouision, commissaire des viues & distributeur des chairs: & puis se moquant des Ioniens, qui luy faisoient tant d'honneur, leur dit: Qu'ilz aillent maintenant faire la cour a mon distributeur des chairs. Quoy eue du estimalisander qu'il estoit besoing de luy en parler, & luy dit en peu de paroles à la guise des Laconiens, Vray mē Agefilaus tu sçais fort biē abaisier tes amis. Ouy bien, luy

LE TRESOR DES VIES

respondit Agefilaus quand ilz veulent estre plus grans que moy:& au contraire ceux qui s'estudient à maintenir & augmenter mon autorité, c'est raison qu'ilz s'en sentent. Voire mais, repliqua Lylander ie n'ay pas fait à l'auenture ce que tu dis: mais quand ce ne seroit que pour le regard des estrangers qui ont les yeux sur nous, ie te prie mets moy en tel endroit de ta charge ou ie te puisse estre moins & plus utile.

Lylander auoit autres fois eu vn oracle touchant la mort dont la substance fut telle,

*Ie te conseille aller tousiours fuyant,
O Lylander, Oplu le bruyant,
Et le dragon filz de la terre mere,
Qui finalement t'assendra par derriere;*

L'EXTRAICT DE LA VIE DE SYLLA.

Sylla se vanta & gloisia à son retour de la guerre d'Afrique. Mais lors il y eut vn personnage de bien & d'honneur qui luy dit, Et comment seroit il possible que tu fusses homme de bien ayant si bien dequoy comme tu es, veu que ton pere ne t'a rien laissé?

Il y eut vn des gaudisseurs d'Athenes qui donna vne fois à Sylla vn traict de moquerie par ce vers:

Sylla est vne mere asperse de sarcasme.

Cic

Car il estoit fort couperole & semé de taches blanches par endroits dont on dit que le nom de Sylla luy fut imposé à raison de sa couleur.

Sylla fut élu prateur, moyennant ce qu'il gaigna partie du peuple par caresses & partie par argent : à l'occasion de quoy estant venu à grosse paroles à l'encontre de César, jusques à le menasser en cholere qu'il useroit de l'autorité & puissance à l'encontre de luy que son office luy donnoit. César en riant luy respondit, Tu as raison de l'appeller ton office : car il est voirement tien puis que tu l'as achepté.

Orobasus l'ambassadeur des Parthes estans enuoyé devers Sylla en Asie, regarda songneusement son visage & observa diligemment & attentivement tous les mouvemens, tant de son esprit que de sa personne, considerant, suyuant les reigles de l'art de la physionomie, quelle devoit estre sa nature : & ayant le tout bien contemplé, il dit, qu'il estoit forcee forcée que ce personnage la fust vn iour tres-grand, & qu'il s'elmerucilloit comme deslors mesme il pouuoit supporter qu'il ne fust le premier du monde.

Le tyran Aristion tenât la ville d'Athenes en subiection enuoya devers Sylla qui l'auoit assiegée deux ou trois de ceux qui luy faisoient compagnie à yurogner, lesquels arriuez ne demanderēt aucune composition salutaire, ains se mi-

LE TRESOR DES VIES

rent à haut louer & magnifier les faictz de Theſeus, de Eumolpus, & des Atheniens contre les Medois. Parquoy Sylla leur respondit,

Mes beaux harégueurs, retournez vous en avec toute vostre rethorique: car les Romains ne m'ont point enuoyé icy pour apprédre, ny pour estudier, ains pour deffaite & dompter ceux qui se sont rebellez contre eux.

Sylla voyât vne fois ses soldatz fuyr, se ietta incontinent de dessus son cheval a terre, & faisant vne enseigne, se ietta a traucis les fuyâs, iusques a ce qu'il trouua les ennemis en criant: Soldatz Romains mon honneur me commande de mourir icy, & pourtant quand on vous demandera la où vous avez abandonné vostre capitale, souuenez vous de respondre, que ce a esté à Orchomene.

Archelaus lieutenant de Mithridates entra en propos avec Sylla mettant en auant, que Sylla se contentast de laisser l'entreprise d'Asie, & du Royaume de Pont, & qu'il s'en retournaſt a la guerre civile de Rome, pour laquelle le Roy luy fournissoit tant d'argent, tant de vaisseaux, & de gens comme il voudroit. Surquoy Sylla luy respondit, qu'il luy conseileroit d'abandonner le service de Mithridates, & de se faire roy luy-mesme, luy offrant de le faire declarer amy & allié du peuple Romain, pourueu qu'il luy liurast
entier

entre ses mains toute la flotte des vaisseaux que il auoit. Archelaus monstra auoir en abomination d'ouyr parler de trahison. Adonc Sylla suyuant son propos luy rephiqua: Comment Archelaus, toy qui es vn Cappadocien, seruiteur d'un roy Barbare, ou pour le plus son amy, as le cœur si bon, que pour tant de biens que je t'offre, tu ne voudrois faire vn acte lasche ny meschant, & ne serois tu as bien la hardiesse de me parler de trahison, a moy qui suis lieutenant du peuple Romain & Sylla, comme si tu n'estois point celuy qui en la bataille de Chartonée te sauas de victoire, avec bien peu de gens, de six vingts mille combatans que tu auois en vn camp au parauant, & qui te cachas deux iours dedās les maretz de Orchomene, laissant les cāpagnes de la Beroce si ionchées & couuertes de corps mortz, que lō n'y pouuoit passer.

Les Ambassadeurs de Mithridates arriuerent deuers Sylla, lesquelz dirent que leur maistre acceptoit & ratifioit bien tous les autres articles du traicté de la paix excepté qu'il prioit que lon ne luy ostant point le pais de Paphlagonie & quant aux galeres, qu'il ne vouloit point parler de les promettre seulement.

Aquoy Sylla leur respondit promptement en courroux: Comment, Mithridates doncques
comme

LE TRESOR DES VIES

comme vous dites, veut retenir la Paphlagonie, & refuse de bailler les vaisseaux que ie luy ay demandez, la où ie m'attendois qu'il me remerciroit bien humblement a genoux, si ie luy laissois seulement la main droite, avec laquelle il a fait mourir tant de citoyens Romains. l'ay bonne esperance de luy faire bien parler autre langage, si tost que ie seray passé en Asie: maintenant qu'il est de sejour en la ville de Pergame, il parle biē a son aise de ceste guerre qu'il n'a pas veüe.

Il aduint vne fois que Sylla & Mithridates se entreueirent au pays de la Troade en la ville de Dardane. Et cōme Mithridates alloit au deui de luy, & luy tenoit la main. Sylla luy demanda premier s'il acceptoit la paix soubz les conditions que Archelaus auoit accordées. Mithridates ne luy respondit rien. Parquoy Sylla suivant son propos luy dit: Si est ce a faire à ceux qui requierent quelque chose de parler les premiers, & suffit au vainqueurs de se taire, & d'escouter leur requeste seulement.

Ainsi qu'un iour Sylla se promenoit sur le bord de la mer, il y eut des pescheurs qui luy presentent de fort beaux poissons. Et prenant plaisir a leur present, leur demanda dont ilz estoient: ilz luy firent response qu'ilz estoient de la ville d'Ales. Comment, dit donc Sylla, y a il encores quelqu'un vivant de ceux d'Ales? Ce qu'il disoit
pour

pour autant qu'après la bataille d'Orchomene, en poursuivant ses ennemis il auoit pris & destruit trois villes de la Beroce, tout en mesme temps, Anthedon, Latymie, & Ales. Or les pauvres pecheurs furent si effroyez de ceste parole qu'ilz demeurèrent muets, & ne sceurent que dire: dont il se prit à rire, & leur dit, qu'ilz s'en allaient en bonne heure, sans auoir peur pource qu'ilz estoient venus avec des intercesseurs qui n'estoient point petits, & qui valoyent bien que l'on en fust compte. Depuis ces paroles ouyes, les Aeciens reprirent cœur & hardiesse de se rassembler en leur ville.

Sylla avecques ses vingt enseignes ne plus ne moins que les oyseleurs avec leurs oyseaux migrants, en ayant attiré en ses filez quarante des ennemis, les emmena tout ensemble dedans son camp. Ce que voyant le consul Carbon, dit, qu'il estoit à combattre vn Renard & vn Lion tout ensemble en Sylla, mais que le Renard luy faisoit plus de mal, & plus de dommage que le Lion.

Sylla estant en danger de sa vie, prit lors en sa main vne petite image d'Apollo (laquelle touloit tousiours porter en son sein à la guerre) & la baisa en disant: O Apollo Pythien, as tu si hautement esleué Cornelius Sylla, le bien fortuné, jusques icy par tant de glorieuses victoires, pour
le

LE TRÉSOR DES VIES

le rebattist maintenant en terre tout a un coup, si hontra semée aux portes mesmes de son pays avec les citoyens.

Sylla faisant assembler ceux de la ville de Præneste tous en un lieu, iusques au nombre de douze mille homes, les feist passer tous au fil de l'épée, exceptant seulement son hoste, auquel il dit, qu'il faisoit grace de luy sauuer la vie: mais l'hoste luy respondit magnaniment, qu'il ne seroit iamaïs tenu de sa vie à celoy qui auroit ainsi tué & meurdry tous ceux de son pays: & se iettant parmy les citoyens, se fit volontairement occire quant & eux.

Il se trouua vne fois ioignant Sylla vne Dame assise, belle de visage & de grâde maison: laquelle en passant au lög de luy par derriere, s'appuya vn peu de la main sur son espaule, & luy osta vn poil de dessus la robb: puis passa outre, & s'alla seoir en la place, Sylla s'esmerueillit de ceste priuauté, & la regarda: adonc elle luy dit: Ce n'est rien, Seigneur, sinon que ie desire aussi bien que les autres, me sentir vn peu de la felicité.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE CIMON.

CIMON estoit d'une nature genereuse, magnanime, & ou il n'y auoit rien de simulé, ny de feinct, tellement que ces façons de faire
sent

sentoyent plustost son Peloponnesien que son Athenien; car il estoit tel que le poëte Euripides a descript Hercules,

*De peu de mouiter, & sans nul parement,
Homme de bien au reste entierement.*

Le peuple Athenien permit à Cimon, en memoire d'une bataille gagnée contre les Barbares, de faire dresser en public, & consacrer trois Heumes de pierre, qui sont colonnes quarrées, au dessus desquelles ou met des teiles de Mercure, & sur la premiere d'icelles y a vne inscription engravée: dont la substance est telle,

*Ils furent gens de magnanime race,
Ceux qui d'unant Euxine seante
Le long des rai- la Strymon en la Thrace,
Eurent souffert sans nouveauté
Aux fers Melan, & par force effroyante
De Mars sanglant, aussi les de- ^{grecs}
Par tant de feu, qu'à la fin concuants.
En desespoir eux mesmes se desfirent.
Sur la seconde y en avoit vne autre telle,
Les citoyens, de la ville d'Athenes
Ont fait dresser ces trois images cy,
Pour honorer leurs vaillans capitaines,
Et garder avec leurs services aussi,
Ceux qui virent apres, voyans qu'ainsi
Le peu d'honneur aux gens de bien s'applique,*

Plus

LE TRESOR DES VIES

Plus volontiers en prenant le soucy,
De bien seruir à la chose publique.
Et fut la troisieme aussi vne telle,
Meneplus conduisoit l'exercice
De ceste ville en la guerre Troyenne,
Lequel estoit, comme Homere raconte,
Sur tous les Grecs excellent capitaine,
Pour mettre vn est en bataille Ancienne
Donques vous est, mon nouueil, au estrange,
Atheiens ceste noble louange,
D'estre tenu pour sages conducteurs
D'un faict de guerre, au tout à point se reuge
Et de la main hardi executeurs.

MILTIADES requeroit vn iour au peuple
d'Athenes, qu'il luy fust permis de porter sur
sa teste vn chapeau d'oliue, mais il y eut vn
nommé Sochares natif du bourg de Decelle,
qui se dressa en piedz au milieu de l'assemblée,
de s'y opposa. Quand tu auras, Mil-
tiades, vu tout seul les Barbares en ba-
taille, alors demande que lon t'honore tout
aussi.

Le Poëte Ciarinus en vne sienne comédie
intitulée les Archiloches, parle de Cimon en tel
le sorte,

Metrobras scribe suis qui m'estoys
Trop tost vanté, & qui me promettoys,
De bien traicter ma vicillesse à la table
Du bon Cimon, aux pauures charitable,

*Et acheuer le reste de mon aage
Avec ce grand & divin personnage,
Premier des Grecz en toute bonte & bonté:
Et mesmement en hospitalité.*

Critias qui fut l'un des trente tyrans d'Athenes, en ses Elegies soubhaite & demande aux dieux.

*Des heritiers de Scopas l'opulence,
Le noble cuer & la magnificence
Du preux Cimon & d'Agésilas
Les glorieux trophées qu'il a euz*

* Un seigneur Persien nommé Rosates traistre à son maistre le Roy de Perse, s'enfuyt un iour à Athenes, la comme il fust tous les iours harassé & déchiré par les crieries ordinaires des calumnieurs qui l'accusoient enuers le peuple: il eut à la fin recours à Cimon, & luy porta iusques en sa salle deux coupes toutes pleines, l'une de Dariques d'or, & l'autre de Dariques d'argent: ce que voiant Cimon se prit à rire, & luy demanda lequel des deux il aimoit mieux qu'il fust, ou son amy, ou son mercenaire. Le Barbare luy respondit qu'il aimoit trop mieux l'auoir pour amy. Remporte donc, luy repliqua Cimon, ton or & ton argent, & t'en va: car si ie suis ton amy, il sera tousiours à mon commandement, pour en vser toutes & quantes fois que t'en auray besoing.

Cimon ayant moyen de passer en la Macedoi-

M

LE TRESOR DES VIES

ne, & d'en occuper vne bonne partie, ne le vou-
 lor pas faite, dont il fut soupçonné d'en auoir
 pris de l'argent, & de s'estre laïlé corrompre par
 present du Roy Alexandre. Et de faict fut appel-
 lé en iustice par conspiration de ses malueiliars
 qui se banderent à l'encontre de luy: mais en se
 defendant & deduisant les iustificacions deuant
 les iuges, il leur dict, le n'ay point contracté
 d'amitié ny d'hospitalité avec les Ioniens, ou
 avec les Thesaliens, qui sont peuples riches
 & opulents, ny n'ay point pris leurs affaires
 en main, comme ont fait quelques autres
 pour estre par eux honnorez & en receuoir
 du profit: mais bien ay-je pris hospitalité avec
 les Macedoniens, pource que ie ay me & veul
 imiter leur temperance, sobriété, & simplici-
 té en leur maniere de viure, laquelle ie preferre
 à tous biens, & à toute richesse, combien que
 ie soye bien aise d'enrichir la chose publique des
 despoüilles de nos ennemis.

Le Poëte Eupolis a fait ces vers fort dioul-
 gués à l'encontre de Canon.

*Ateschant n'est il, mais il est arglégent,
 Aimant le vin plus qu'il ne faict l'argent,
 Et quelques fois se r'uenir si seurt
 Pour s'en aller la nuit ceeher à Sparte,
 Laissant sa seur au logu la pauvrete
 Helprace, d'armur toute seulette.*

Quand Canon vouloit reprendre les Athenien,
 de

de quelque faute qu'ils auoient commise, ou bien qu'il les vouloit induire à faire quelque chose: Les Lacedemoniens, ce leur disoit il s'ont garde de faire ainsi.

Les Lacedemoniens enuoyèrent vne fois Periclides à Athenes pour demander secours, de quel le poëte Aristophanes se moque, disant,

Passe seant sur les autelz tanseurs,

En rebbe il demande secours.

Cimon ayant obtenu secours pour mener aux Lacedemoniens, il passa son armée par les terres des Corinthiens, de quoy Lacharus capitaine de Corinthe le courrouça à luy, disant qu'il ne deuoit point estre ainsi entré dedans leur pais en armes, sans premierement en auoir demandé congé à ceux de la ville, pource, disoit il, que quand on bat à la porte d'une maison priuée, encore n'entre l'on pas dedans, que premierement le maistre de la maison ne le commande. Sur quoy luy repliqua Cimon: Mais vous autres Corinthiens n'avez pas heurté aux portes des Greciens ny des Megariens pour y entrer dedans, ains les avez rompus, & y estes entrez par force d'armes, estimans que tout deuoit estre ouuert à ceux qui estoient les plus forts.

L'extrait de la vie de Lucullus.

Les Cyreniens prioient Lucullus de leur vouloir escrire des loix, & leur ordonner quelque bõne forme de regie & gouverner leur

LE TRÉSOR DES VIES

chose publique. Surquoy il leur respondit qu'il estoit malaisé de donner loy à gens si riches, si heureux & si opulents qu'ils estoient : pour ce qu'à la verité il n'est rien si mal aisé à tenir sous bride, que l'homme qui se sent auoir la fortune à commandement : aussi n'y a il au contraire rien si prest à recevoir conseil & reglement, que celui à qui fortune a couru sus.

Lucullus estant arrivé en Egypte vers le jeune Roy Ptolomæus ne voulut pas seulement monter iusques en la ville de Memphis, ny visiter par vne des autres singularitez & merueilles tant nommées qui sont en Egypte, disant que cela estoit à faire à homme de loisir qui va par le nô de pour veoir seulement & prendre son plaisir, non pas à luy qui auoit laissé son capitaine sur champs tenant camp deuant les murailles de ses ennemis.

Les soldats se plaignoient vne fois de Lucullus leur capitaine, pour ce qu'il receuoit à composition toutes les villes d'Asie & n'en prenoit par vne à force, ny leur donnoit moyen de s'enrichir du pillage. Et disoient: Encore à ceste heure nous sera il passer outre Amisus cité riche & puissante que nous prendrions facilement à force, qui luy donneroit roidement vn ailaet pour nous mener aux deserts des Tibaseniens & des Chaldeiens combattre Mithridates. Mais Lucullus au contraire se iustifioit envers ceulx qui le

qui le reprenoient & blasmoient de ce qu'il s'ar-
restoit & amusoit si longuemēt à des viles & vil-
lages qui ne valoient pas beaucoup & ce pen-
dant donnoit loisir à Mithridates de se refaire &
remettre sus vne autre armee nouvelle. Car c'est
le point (ce leur disoit il) auquel ie tends & qui
me fait ainsi amuser & sejourner ça & là, ne de-
mandāt autre chose sinon qu'il se puisse vneau-
trefois faire sort & remettre ensemble vne se-
conde armee, qui luy donne la hardiesse de se
trouuer encore deuant nous en bataille, & de ne
fuir plus. Ne voyez vous point qu'il a à son dos
vne infinité de pais deserts ou on ne pouroit
jamais suivre à la trace, & tout aupres de luy le
mont de Caucasus, & plusieurs inaccessibles qui
sont suffisans pour receler & cacher non luy seu-
lemēt mais autres innumerables princes & Rois
qui voueroient foir la lice, & ne venoit point au cō-
bat: dauantage il y a peu de iournées de chemin
depuis la prouince des Cabiteniens iusques au
Royume d'Armenie, là ou est de sejour Tigranes
le Roy des Rois, qui a la puissance si grande,
qui deboute le Partes de l'Asie, & transporte des
villes Grecques toutes entieres iusques au Ro-
yume de la Medie qui tiēt toute la Sirie & la Pa-
lestine qui a occis & exterminé les Rois succes-
seurs du grand Seleucus, & a emmené par force
leurs femmes & leurs filles en captiuité. Ce grād
& puissant Roy est allié de Mithridates, comme

LE TRESOR DES VINS

celuy qui a espousé sa fille, & n'est pas vray semblable que quand il l'ira humblement requerrir de luy dōner secours en son extreme necessité, l'aunt soit pour l'abandonner: ains plus tost à croire qu'il prendra la guerre contre nous pour le deffendre: ainsi en nous cuydant haïr & chasser Mithridates, nous nous mettons en danger d'attirer & provoquer vn nouvel ennemy Tigranes qui de long temps ne cherche autres chose que quelque occasion apparante de nous faire la guerre, & il n'en scauroit auoir de plus bonne apparence, que de prendre les armes pour defendre d'extreme ruine vn Roy son voisin & son allié si proche, ayant esté contrainct de le ietter entre ses bras. Quel besoing doncques est il que nous mesmes procurions cela, & que enseignons à Mithridates ce qui n'entend pas à qui il doit recourir pour luy ayder à nous faire la guerre, & que nous le poulions, ou que pour mieux dire, nous le mettions avec nos propres mains en voye d'aller requerrir secours à Tigranes, ce qu'il ne fera iamais de sa volōté, s'il n'y est necessairement contrainct, estimant que celuy seroit deshonneur. Ne vaut il pas mieux que nous luy donnons le temps & le loisir de rassembler vne autre fois les forces de son Royaume, & se remettre soy à fin que nous combattons plus tost contre les Colchiens, Tiberiens, Cappadociens, & autres telz peuples

que nous auons desia battus tant de fois, que contre les Medois & Armeniens?

Vn Romain, nommé Pamponius, homme bien estimé fut pris en quelque escarmonche, & meut fort bleisé qu'il estoit, deuant Mithridates, qui luy demanda si en luy sauuant la vie, & le faisant guarir, il voudroit pas deuenir son seruiteur & son amy: Ouy bien, luy respondit il promptement, si tu fais paix avec les Romains, si non, ie te seray toujours ennemy.

Mithridates au commencement de ses affaires auoit enuoyé Metrodorus le Seplien, homme de grand sçauoir, deuers Tigranes, luy requerr secours à l'encontre des Romains. Et Tigranes, luy demanda: Mais toy mesme Metrodorus, que m'en conseillerois tu? Metrodorus, soit on qu'il regardast au profit de Tigranes, ou qu'il ne voulust point que Mithridates eschappast, luy respondit, le te conseilleroie Sire, comme ambassadeur, que tu le fesses, mais comme conseiller, que tu ne le fesses point, Amphicrates orateur estant banny de la ville d'Athenes, s'en soit en la ville de Seleucie, celle qui est assise sur la riuiera du Tigris: & comme les habitans de la ville le priaient d'enseigner l'art d'eloquence en leur pais, il ne daigna, ains leur respōdit presumpueusement que le plat estoit trop petit pour tenir vn daulphin: comme s'il eust voulu dire que c'estoit trop peu de cho-

LE TRESOR DES VIES

de l'aniil ne vouloit pas que lon en allast demander, ains dit à son medecin: Commét, si dōcques Lucullus n'estoit voluptueux, Pompeius ne scauroit il viure? Et commanda que lon luy appretast quelque autre chose de telles que lon recoiue facilement. Il y eut vn iour quelque ieune homme qui en plein Senat prononceoit vne longue & enuieuse harengue, hors de saison & de propos, touchant la simplicité du viure, la sobriété & temperance: Et Caton ne le pouuant plus endurer, se leua en piedz & luy dit, Ne cesseras tu aujourd'huy de nous prescher, toy qui es riche comme vn Crassus, qui vis comme vn Lucullus & parles comme vn Caton.

LUCULLUS festoya par plusieurs iours en sa maison quelques personnages Grecs, qui estoient venus de la Grece à Rome. Et pource qu'ilz estoient hommes nourris à la sobriété & simplicité Grecque apres y auoir esté quelquefois eurent honte, & refuserent d'y aller plus, quand depuis on les en alla semondre, cuidans que ce fut pour l'amour d'eux, que ceste grande despense se feist. Dequoy Lucullus estant aduertiy, leur dit, ne laissez pas Seigneurs de me venir voir pour cela: car il est bien vray qu'il se faict quelque chose d'auantage que mon ordinaire pour l'honneur de vous: mais ie veux que vous sachez que la plus part s'en faict pour l'amour

mour de Lucullus.

Ainsi que Lucullus soupoit vn iour tout seul, les gens n'auoient appresté qu'une table, & moyennement à souper: dont il s'en courrouça, & feit appeller celuy de ses seruiteurs qui auoit charge de cela, lequel luy dit, Pour autant seigneur que tu n'as enuoyé le monde personne l'ay pensé qu'il ne falloit la faire grand appareil pour le souper. Comment, luy repliqua il, ne scauois tu pas que Lucullus deuoit auourd'huy souper chez Lucullus?

CICERON & Pompeius voulans esrouuer Lucullus, s'adresserent vn iour à luy sur la place, le voyant de loisir. Et Ciceron apres l'auoir salué, luy demanda s'il seroit content que l'on l'allast veoir, le plus du monde, respondit il, & vous prie bien fort d'y venir. Nous voulons doncques, dit adonc Ciceron, Pompeius & moy souper auourd'huy avec toy, sous condition que tu ne feras rien apprester pour nous, outre ton ordinaire. Lucullus leur respondit qu'ilz seroyent trop mal traictez, & qu'il valloit mieux attendre au l'endemain. Ce qu'ilz ne voulurent point faire, ny seulement luy permettre qu'il parlast à ses seruiteurs, de peur qu'il ne leur commandast d'apprester quelque chose d'auantage, que pour luy seul: toutesfois à la requeste, ils luy permirent de dire seulement

cous

LE TRÉSOR DES VIES

tout haut en leur presence à l'un de ses seruiteurs. Qu'il souperoit ce soir là en Apollo: car ainsi s'appelloit l'une des plus sumptueuses & plus magnifiques salles de son logis: & les trouua si fièrement par ce seul mot là, sans qu'ils s'en aduissassent, pource que chacune salle auoit un taux prefix & certain de la despense qui s'y deuoit faire à chaque fois que lon y soupoit, les meubles propres & toute l'ordonnance du service, de sorte que quand ses seruiteurs auoient entendu en quelle salle il vouloit souper, ilz sçauoient aussi cōbien il falloit despendre à se souper, & quel ordre il y falloit tenir. Or auoit il acoustumé de despendre, quand le festin se faisoit en celle salle d'Apolo cinq mille escus, & y fut ce iour là le souper appresté à ce pris tellement que Pompeius s'esmerueill grandement, comme il estoit possible qu'un souper de si excessive despense eust esté si promptement & si soudainement appareillé. Ainsi vïoit Lucullus de sa richesse, comme d'un instrument veritablement serf & barbare.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE NICIAS.

LE Poëte Teleclides parlant de quelque calumniateur en l'honneur de Nicias, dit ainsi,
*On ne voutut Charicles luy donner
Dix escus seuls pour ne le blasmer
D'estre l'aisné des enfans de sa mere.*

PR

Premier issu hors de sa gibeciere:
 Et Nicias luy en donna quarante,
 Mais pourquoy c'est, combien que ie me vante
 De le sçavoir, ie n'en diray rien:
 Je l'aime, & croy qu'il est homme de bien.

Et Celay duquel Eupolis se moque en sa Comœdie, qui est intitulée Marycas, amenant en ieu vn pauvre bon homme simple luy demande:

Le calumniateur.

Combien de tempz a il que tu n'as
 Esté parlant avec Nicias?

Le bon homme.

Je ne l'ay pas seulement veu en face,
 Si non l'autre Iyer, ie le vy sur la place.

Le calumniateur.

Ja l'auoir veu c'est homme me confesse:
 Mais veu que luy le connoist, pourquoy est ce
 Que seulement il a veu en passant,
 Si trahison il ne nous va brassant
 O mes amis euy le veu ay fait,
 Comme j'ay prû Nicias sur le fait.

L'auteur.

O infâmes & videriez vous surprendre
 En tres bon homme en fait qu'on peult reprendre?
 Le Roy Agamemnon dit de soy-mesme en la
 tragédie d'Euripides, qui se nomme Iphigenie
 en Aulide, vne telle sentence:

De

LE TRIBON DES VILS

De l'apparence en grandeur nous vivons,

At en effect au peuple nous serons.

Aristophanes en la comédie des oyseaux s'en
moque de Nicias, en disant ainsi.

De sembler il n'est beure en effect,

Ny retifuer comme Nicias fait.

Et en vn autre passage de la comédie des la-
boureurs, on il dit.

Je veux des champs laboureur deuenir,

Qui se defend de s'y aller tenir.

Vous car te denue au public & presente,

Cent écus d'or pour ce que lon m'exempte

De tout office & iurisdiction,

Nous acceptans l'offre & condition:

Car avec ceux qui par Nicias ont

Esté payez deux cents tout druit ce sont.

Nicias se trouuant au palais de la seigneurie
à Athenes avec ses compagnons en conseil,
pour delibeter de quelque affaire, dit à Sopho-
cles le poëte qui en estoit, qu'il parlât & dît son
opinion le premier, comme celuy qui estoit le
plus vieil de la compagnie. Sophocles luy res-
pondit, le suis le plus vieil voirement, mais tu es
le plus venerable, & celuy à qui lon a plus de
respect.

Gylippus Lacedemonien estant arrivé deuant
Syracuse, & aiant posé ses armes en terre à la veüe
des Atheniens leur enuoya denoncer par vn he-
raut, qu'il leur permettoit de s'en pouoir aller

vies &

ries & bagues saupes hors de la Sicile. Aufquel
des paroles Nicias ne daigna faire respõse, mais
il y eut quelques uns des soldars, qui en se moc-
quant demanderent au herault, si pour la venue
d'une capette & d'un bastõ de Lacedæmone, les
Syracusains se sentoient si fortifier qu'ils en deus-
sent auoir les Arheniens en mcspris, lesquels n'a-
güeres auoient tenuz aux fers en leurs prisons
non cens Lacedæmoniens beaucoup plus ro-
bustes & plus cheuelés que n'estoit Gylippus, &
les auoyent rendus à leurs citoyens.

Nicias estoit d'opinion qu'il aimoit mieux
que les ennemis le feussent mourir, que non pas
des propres citoyens : estant en cela contraire à
l'opinion que depuis eut Leon Byzantin, quand
il dit à ses citoyens, l'ayme mieux mourir par
vostre qu'avec vous.

Philochorus dit que le presage d'eclipse de
Lune n'est point mauuais pour gent qui veu-
lent fuir, mais au contraire leur est fort bon:
pource, dict il, que les choses que lon fait en
crainte veulent estre cachées, & leur est la lumie-
re d'ennemie.

Nicias estant fort pouruiuy des Syracusains,
se iettoit à la pash aux piedz de Gylippus, & luy
disoit. Puis que les dieux vous ont donc la victoi-
re, ayez pitié, non ia de moy, qui par ces calami-
tez ay acquis gloire & renom immortel, mais de
ces autres Atheniens, en vous ramenant en me-
moi

LE TRESOR DES VILS

moire que les fortunes de la guerre sont communes, & que les Atheniens en ont vsé doucement & moderement enuers vous, toutes & qu'il tesfois que la fortune leur a esté fauorable l'encontre de vous, Gylippus oyant ces paroles de Nicias, & quand & quand le regardant au visage, en eut pitie, & le receut à mercy, & le recomforta.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE
MARCVS CRASSVS.

MArcus Crassus n'estimoit ny n'appelloit point homme riche, celuy qui ne pouuoit de son bien soudoyer & entretenir vne armee poutee que la guerre, ainsi que souloit dire le Roy Archidamus, ne se fait point avec vn peu arresté de despése: au moyen dequoy il faut aussi que la richesse suffisante pour la soutenir, ne soit point limitée. Et en cela estoit il bien esloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant distribué à chacun pour teste quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucuns qui ne s'en contentoient pas, & en demandoient d'auantage, il leur fit responce, la à Dieu ne plaise qu'il y ayt Romain qui estime peu de terre, ce qui est suffisant pour le nourrir.

Il y eut quelqu'un qui voyant venir Pompeius vn iour en la presence de Crassus, dit ainsi. Voicy Pompeius le grand. Crassus en se moquant luy demanda, Et combien a il de hault?

Crassus

Cæsar ayant vne fois esté surpris par les courtisanes en Asie, & estant par eux detenu prisonnier s'escria tout haur: O quel plaisir tu auras, Crassus quand tu entendras ma prison.

Sicionius travaillant fort tous les gouuerneurs & entremetteurs des affaires de la chose publique en son temps, respondit quelquesfois à vn qui luy demandoit pourquoy il ne s'attachoit à Crassus, ains le laissoit en pais, veu qu'il harassoit tous les autres, Poutee, dit il, qu'il a du foin à la corne. Car la coustume estoit à Rome, quand il y auoit vn bœuf subiect à frapper de la corne, qu'on luy entortilloit du foin à l'en tour afin que lon s'en donnast de garde.

Spartacus estant contrainct de combattre, rengea toutes ses forces aux champs en bataille: & desguinant son espée tua son cheval, sur lequel il deuoit combattre, à la veüe de tous les gens, en disant, Si ie suis deffait en ceste bataille, ie n'en auray plus que faire: & si ie demeure victorieux, j'en auray assez de beaux & de bons des ennemis à mon commandement.

Pompeius & Crassus estés en discord tout le temps de leur cōsulat, furent contrainctz par le peuple de se recōcilier: A quoy Pompeius ne respondit point, ains se tint tout coy, sans bouger ny parler: mais Crassus luy toucha le premier en

N

LE TRESOR DES VIES

la main, & se tournant deuers le peuple, dit tout haut, le ne fais rié de lasche ny indigne de moy Seigneurs Romains, si ie recerche le premier l'amitié & bonne grace de Pompeius, attendu que vous mesme l'auiez surnommé grand, auant qu'il eust encore aucun poil de barbe, & que vous luy auez decerné l'honneur du triumphé premier qu'il fust du Senat.

Crassus trouuant le Roy Deiotarus au Royaume de Galace, qui estoit fort vieil, & neantmoins bastissoit vne nouuelle ville luy dit en se mocquant. Il me semble, sire Roy, que tu commences bien tard a bastir, de t'y estre mis a la derniere heure du iour. Ce Roy de Galace luy respôdit sur le champ. Aussi n'est tu pas toy mesme party guerres marin, à ce q'ie voy, Seigneur Capitaine, pour aller faire la guerre aux Parthes. Car Crassus auoit ia passé soixante ans, & si le monstroit son visage encore plus vieil qu'il n'estoit.

Artaces Roy des Parthes enuoya des Ambassadeurs deuers Crassus, qui luy exposèrent leurs charge en peu de paroies, disans, que si ceste armee estoit enuoyée par les Romains pour guerroyer leur maistre, il ne vouloit auoir paix ny amitié avec eux, ains entédoit de leur faire guerre mortelle à toute outrance: mais s'il estoit ainsi comme il auoit ouy dire, que Crassus eütre la volonté de ses citoyens, par vne cōuoitise particulière

culière de faire son profit, fust venu de gayeré de
ceur commencer la guerre aux Parthes, & occu-
per leur pais, qu'en ce cas là Arsaces se porteroit
plus modement, pour la pitie qu'il auoit de
la vieillesse de Crassus, & qu'il se contenteroit
de laisser aller vies & bagues saues les gens de
guerres Romains, qu'il estimoit estre plutost de
dans ses villes en prison, qu'en garnison. A cela
respondit Crassus bratement, qu'il leur feroit
respondre dedans la cité de Seleucie. Dequoy le
plus ancien des Ambassadeurs, qui auoit nom
Vageles, se prit à rire, & luy monstrant la paul-
me de sa main, luy dit: Plustoit naistroit du poil
dedans le creux de ma main, Crassus, que tu
voyes la cité de Seleucie.

Crassus faisoit le sacrifice accoustumé pour la
purgation de son armée, le deuin luy rédoit les
entrailles de l'hostie qui auoit esté immolée, &
elles luy tomboyent de la main. Dequoy voyant
que tous les assistans estoient fâchez & trou-
blez, il se prit à rire en disant: Voila que c'est de
vieillesse mais toutesfois vous verrez que les ar-
mes ne me tomberont ia des poings.

Cassius tirant à part un Capitaine d'Arabes,
nommé Ariamnes, qui estoit venu deuers Crassus
en son camp, le tenit bien aigrement en luy di-
sant: O malheureux & meschâ: q tu es, quel ma-
N

LE TRÉSOR DES VIES

ling esprit ta amené vers nous, & par quels charmes & sorcelleries as tu si bien sçeu enchanter Crassus, que tu luy ayez persuadé de venir ietter son armée en cest abyisme de desert, & prendre ce chemin, qui mieux est convenable a vn Arabe capitaine de larrôs, qu'a vn capitaine general du peuple Romain : Le Barbare estant homme caut & malicieux, parlant tout doux, le reconfortoit, & le prioit d'auoir encore vn peu de patience : & en allant, & venant au loing des bandes, faisoit semblant d'ayder aux soldatz, leur disoit par maniere de risée, le croy Compagnons, que vous euides cheminer par la campagne de Naples, & voudriez bien trouuer les beaux ruisseaux : & fresches fontaines, les petitz bocages, les bains naturelz, & les bonnes hosteleries, qui sont a l'entour, pour vous refreschir, & ne vous souuenez pas que vous trauezsez les deserrz des confins de l'Arabie & de l'Assyrie.

Deux Grecz estâs en l'armée de Publius Crassus, laquelle il menoit contre les Parthes, luy conseilloyent qu'il essayast de se desrober avec eux, & s'en fuyt en vne ville nommée Ichne, qui n'estoit pas loing de la, & tenoit le party des Romains, mais il leur respondit, qu'il n'estoit point de si cruelle mort au monde, que pour crainte d'icelle il voulost abandonner ceux qui mouroyent pour l'amour de luy.

Les

Les Parthes aians desconfit l'armée de Publius Crassus portoient la teste de Publius fichée au bout d'une lance, & s'approchant pres des Romains, la leur monstroient, en leur demandant par une maniere d'outrageuse moquerie, s'ils connoissoient la maison dont il estoit, & qui estoient ses parens: pource qu'il n'est pas vray semblable (disoient ilz) qu'un si gentil & vaillant ieune homme soit filz d'un si lâche & si couard pere comme est Crassus.

Crassus voyant que la mort de son filz engendroit aux soldatz un tremblement & une frayeur qui les amorrir de tout poinct: alloit cheuanchant au long des bandes, & crioit tout hault: C'est à moy seul mes amys, cest à moy seul que touche le dueil & la douleur de ceste perte: mais la grandeur de la fortune, & de la gloire de Rome demeure invincible en son entier, tant comme vous serez sur voz pieds: toutesfois si vous avez aucune compassion de moy, pour m'avoir veu perdre un si vaillant & si vertueux filz, ie vous supplie que vous la vueillez monstres, en la convertissant en uie, contre voz ennemis faites leur cher acheter la ioye qu'ilz en ont receüe: prenez vengeance de leur cruauté, & ne vous estonnez point pour malheur qui me soit advenu, car il est besoing que ceux, qui aspirent à choses grandes, supportent aussi aucunesfois quelque perte. Lucullus n'a point des

LE TRESOR DES VILS

faict Tigranes ny Scipion Autrochos, sans en leur ait cousté du sang. Nos predecesseurs prent iadis mille nauires a plusieurs fois, auant qu'ilz eussent assésé la conqueste de la Sicile & plusieurs armées, & capitaines generaux en Italie, pour la perte desquels, ilz n'ont pas lassé depuis à venir au dessus de ceor qui les auont au parauant de franciscar a l'Empire de Rome n'est point veu en telle grandeur de puissance ou il se trouue maintenant par heur & faueur de la fortune, ains par patience es travaux, & constance es aduersitez sans iamais succomber aux dangers.

Crassus craignoit ses soldatz, qui se mutinoient qu'ilz ne l'outrageassent de faict, il se prit a marcher deuers l'ennemy, & en se retournant dit seulement ces paroles: Toy Octauius & toy Peronius, & vo^r autres seigneurs Romains, qui auez charge en ceste armée, vous voyez comment lon me contraint, en despit de moy, d'aller ou ie vont & estes bon tesmoins, comme lon me force douloureusement & violement, toutesfoi ie vous supplie si vous eschappez de ce danger, que vous disiez par tout ou vous vous trouueriez, que Crassus est mort, non pour auoir esté rendu & liuré par ses citoyens entre les mains des Barbares, comme ie suis, mais pour auoir esté abusé & decen par ces ennemis.

Sutena capitaine des Parthes, voyant Crassus

VCLII

venir à pied enuers luy pour parlementer, Comment, dit il, qu'est ce a dire cela? vn capitaine general du peuple Romain est à pied, & nous sommes à cheval. Et quand & quand commanda à ses gens que lon luy amenast promptement vne monture. Crassus luy respondit, qu'en cela n'y l'un ny l'autre d'eux ne faisoit faute de suivre la coustume de son pais, quand il est question de se trouver ensemble pour parlementer d'appointement. Alors luy repliqua Surenna, que quant à l'appointement, il estoit ia bien tout fait entre le roy Hyrudes & les Romains, mais qu'il falloit aller iusques à la riviere, pour en recueillir & mettre les articles par escript, pource que vous autres Romains ne vous souvenez gueres bien des capitulations que vous avez accordees. En disant ces paroles il luy cédit la main droite: Et comme Crassus voulust envoyer querir vn cheval Surenna luy dit, Il n'en est besoing, car le Roy te fait present de cestuy cy: & aultost luy en fut amené vn avec vn harnois doré.

Sillaecs entrant dedans la salle du Roy des Perles, apres luy auoir fait la reuerence, piecēia deuant toute l'assistance la teste de Crassus. Ce que voyans les Parthes qui la estoient, se mirent à courir à battre des mains, & à s'escrier de ioye qu'ils en entendoient. Lors les officiers par le commandement du Roy mirent a table Sillaecs

LE TRÉSOR DES VILS

& l'afon baillant son accoustrement du person-
nage de Pentheus, qu'il devoit iouer, a quel-
qu'un des danseurs prit entre ses mains la teste
de Crassus, & contrefaisant les Bacchantes espi-
rees de fureur, commença a prononcer ses vers,
avec un geste, un chant, & une voix de personne
traue en esprit, & transporté hors de soy:

*Nous ay pertuis à l'hostel
Un corps, qui de ce camp mortel
N'aguere avoit atteint
Sur la montagne, & estoit,
Heureusement fut emprise
La chosse de telle prise.*

Cela pleut fort à toute la compagnie: & com-
me lon chantaist conséquemment les vers qui
suivent apres, ou le Chorus demande & re-
spond alteratiuement:

Cho. Qui la mè en veueur,

Ag. A moy es est de l'honneur.

Pomaxachres oyant ces paroles, se leua son-
dain: car il estoit avec les autres à table, & alla
prendre la teste comme à luy appartenant de di-
re les paroles au roy, car (il l'auoit de sa main
propre occis) non pas au ioueur qui les auoit
proférées. Le Roy prit plaisir à ce debat, & don-
na à Pomaxachres un present tel que la coutu-
me du pays le porto en tel cas: & a l'afon, la va-
leur de six cens escus.

L'orateur Lycurgus estant une fois accusé de
s'écarter

s'estre racheté de calomniateurs avec de l'argent dit franchement au peuple: Je suis trefaïse de ce qu'ayât si longuement manié vos affaires, il s'est trouué que j'ay plustoit donné que pris.

L'EXTRAICT DE LA VIE DE SERTORIUS.

Sertorius predict vn cil, qui luy fut creué en combatant: dequoy tant s'en faisoit qu'il eust honte, que au contraire il s'en glorifioit ordinairement, car les autres, disoit il, ne portent pas tousours quâd & eux les marques & tesmoignages de leurs prouesses, ains les laissent quelquefois à la maison, comme sont les chaines, carquois, arelines, & courdoies, qui leur ont esté données par leur capitaines, pour tesmoignage de leur vertu: mais luy il portoit tousiours en quelque lieu qu'il alloit, les enseignes de sa vaillâce, tellement que ceux qui regardoient sa perte, veioient aussi quand & quand le tesmoignage de sa valeur.

Sertorius passant par vn pais de montaignes, les Barbates habitans du lieu luy demanderent tribut & salaire, pour luy donner passage par leurs terres. Dequoy ceux qui estoient en sa compagnie se courtoient à bon escient, disant que c'estoit vne honte & indignité trop grande que vn provincial du peuple Romain payast tribut à ces méchans Barbates: mais Sertorius ne ce sou-

LE TRESOR DES VIES

cia point de la hôte qu'ilz disoient q̄ ce luy seroit
ains leur respondit, qu'il achetoit le temps, qui
est la chose que doit tenir plus chere celuy qui
aspire a faire de grandes choses.

Sertorius dehoit au combat d'homme à hom-
me Metellus ? mais il le resoloit car comme dit
Theophrastus, Il faut qu'un capitaine meure en
capitaine, non pas en simple soldat.

Sertorius peu de iours apres la route de ses
gens, fait assembler toute son armée, comme
pour les prescher, puis fait amener au milieu de
toute l'assemblée, deux cheuaux, l'un foible
extremement & delia viel, l'autre grand & fort
& qui en autres auoit la queue fort espesse, &
belle à merueilles. Derriere celuy qui estoit ainsi
foible & maigre il fait mettre un beau grand
homme & puissant, & derriere le fort cheual
en fait mettre un autre petit & debile, qui à
le veoit monstroient auoir bien peu de force. Et
quand il eut fait un signe qu'il leur auoit ordon-
né, l'homme qui estoit puissant & fort prit à
deux mains la queue du cheual maigre, & la ti-
ra de tout son effort comme s'il l'eust voulu ar-
racher, & l'autre qui estoit debile se mit à tirer
poil apres poil de celle du puissant cheual. Quel
ce grand & puissant homme eut bien travaillé
& lue en vain, pour euidet rompre ou arracher
la queue du cheual foible, & qu'il n'eut en som-
me fait autre chose que appareiller à tuer à
ceux

ceux qui le regardoient, & qu'au contraire l'hō
me foible en diē peu d'hēte & sans aucune pei
ne, eut rendu la queue de son grād cheual à vn
seul poil. Adōc Sertorius se dresant en pied, voi
ez, dit-il mes compagnons & amy, comment
la persēuerance fait plus que la force: & comme
plusieurs choses incaspugnables à qui les cuide
roient forcer tout à vn coup, auec le temps se lais
sent prendre quand on y va petit à petit: car la
continuation est inuincible, par la longueur de
laquelle il n'est force si grande, que le temps à la
fin ne mine & ne cōsume, estant le plus seur & le
plus certain secours que sçauroient auoir ceux
qui en sçauent auēdre & choisir l'opportunitē,
& au contraire aussi le plus dangereux ennemy
que sçauroit auoir ceux qui font les choses avec
precipitation.

Sertorius aiant mis le siege deuant la ville de
Lauron, Pompeius y alla en grāde diligēce avec
toute son armée pour le leuer de la. Si y auoit
tout apres de la ville vne petite motte fort com
mode pour y loger vn cāp & endommager ceux
de la ville, au moyē dequoy l'vn se hastoit pour
s'en emparer, & l'autre pour l'en engarder:
toutesfoiS Sertorius y arriva le premier qui s'en
saisit, & Pompeius y arriva tantost apres, qui
fut bien aise de ce que la chose estoit ainsi adue
nue, cuidant bien tenir à ce coup la Sertorius,
c. ii.

LE TRESOR DES VIES

estant enfermé du costé de la ville de Lauron: & de l'autre costé de son armée, à l'occasion dequoy il manda a ceux de la ville qu'ilz ne se souciaissent de rien, que de regarder a leur aise de dessus leurs murailles Sertorius qui vouloit assieger les autres, luy mesme assiégué bien à l'estroit avec son armee. Cela estant rapporté a Sertorius, ne s'en feit que rire, & dict qu'il enseigneroit a ce ieune disciple de Sylla (car ainsi appelloit il Pompeius par moquerie) qu'il faut que vn sage capitaine regarde plus derriere soy que deuant : & en disant cela, monstra aux Lauronitains six mille hommes de pied bien armez qu'il auoit laissez dedans le camp d'où il estoit parry pour venir occuper la porte, ou il estoit alors, afin que si Pompeius d'adventure le cuidoit venir assaillir, ilz luy donnassent sur la queue,

Sertorius ayant deffait l'armee de Pompeius, feit encore le lendemain matin armer ses gens, & les jetta aux châps pour presenter derechef la bataille a Pompeius : mais depuis ayant eu nouuelles que Metellus estoit pres de là, il feit sonner la retraite, & se deslogea dela, ou il estoit campé, disant, Si ceste vieille ne fut venue ie vous eusse biē renuoyé ce garçon à coups de verges à Rome.

Sertorius en ses prosperitez madoit à Metellus & a Pompeius quand il auoit auantage sur
eux,